

終末なにしてますか？

忙しいですか？

救って

もらって

いいですか？

#04

Do you have
what THE END?
Are you busy?
Shall you
save XXX?

Akiyo Kureno

枯野 瑛

Illustration ne

YUMENOVEL.WORDPRESS.COM



J-GARDEN.FR

YUMENOVEL



JGARDENSCAN

DISCORD.GG/TUMB3RMMWB



DISCORD.GG/XYEJAJ4

TRADUCTION
ANGELOIDS

CORRECTION
SHADOWADOW

DESIGN
RAITEI (JG)



角川スニーカー文庫



La première Bête qui pleure la Lune

- un jeu d'enfant -

終末なにしてますか？
忙しいですか？
救ってもらって
いいですか？

#04
Sommaire

Que feras-tu à la fin ?

- grand guignol -

Au-delà de l'espoir brisé

- désespoir et désir -

What do you do
at the end of the world?

Are you busy?
Will you save us?

Dans un rêve doux et paisible

- marionnettes sur scène -

Shuumatsu Nani Shitemasu ka?
Isogashii desu ka?
Sukutte Moratte li desu ka?

Ce qui ne peut être repris

- les œufs ont fait une terrible chute -



終末なにしていますか？ 忙しい
ですか？ 救ってもらっていい
ですか？#04

枯野 瑛

角川スニーカー文庫

An anime-style illustration of a young girl with long, dark brown hair in a thick braid, tied with a white ribbon. She has large, expressive brown eyes and a gentle expression. She is wearing a white long-sleeved shirt with a green collar and a red vest with a large bow at the back. She is holding a large, light blue cloth that is draped over a wooden frame. The background is a soft, hazy landscape with green foliage and a warm, golden light. The name 'Almaria' is written in a small, orange font next to a thin orange line.

Almaria

Je plains celle qui finira par devenir la
compagne de Papa. Il est tellement borné...
Il préfère sa famille à toute relation amoureuse.

Oui, je sais.
Celle qu'il chérit plus que tout, c'est sa fille adorée... moi.
Et je suis persuadée que ce ne sera pas près de changer,
pas même jusqu'à la tombe.
Rien que d'y penser, ça me rend heureuse.
...Et un peu coupable.



La
disciple
favorite
de la Tour
Impériale
des Sages
Suowong
Kandel

Le maître sans talent
Willem Kmetsch

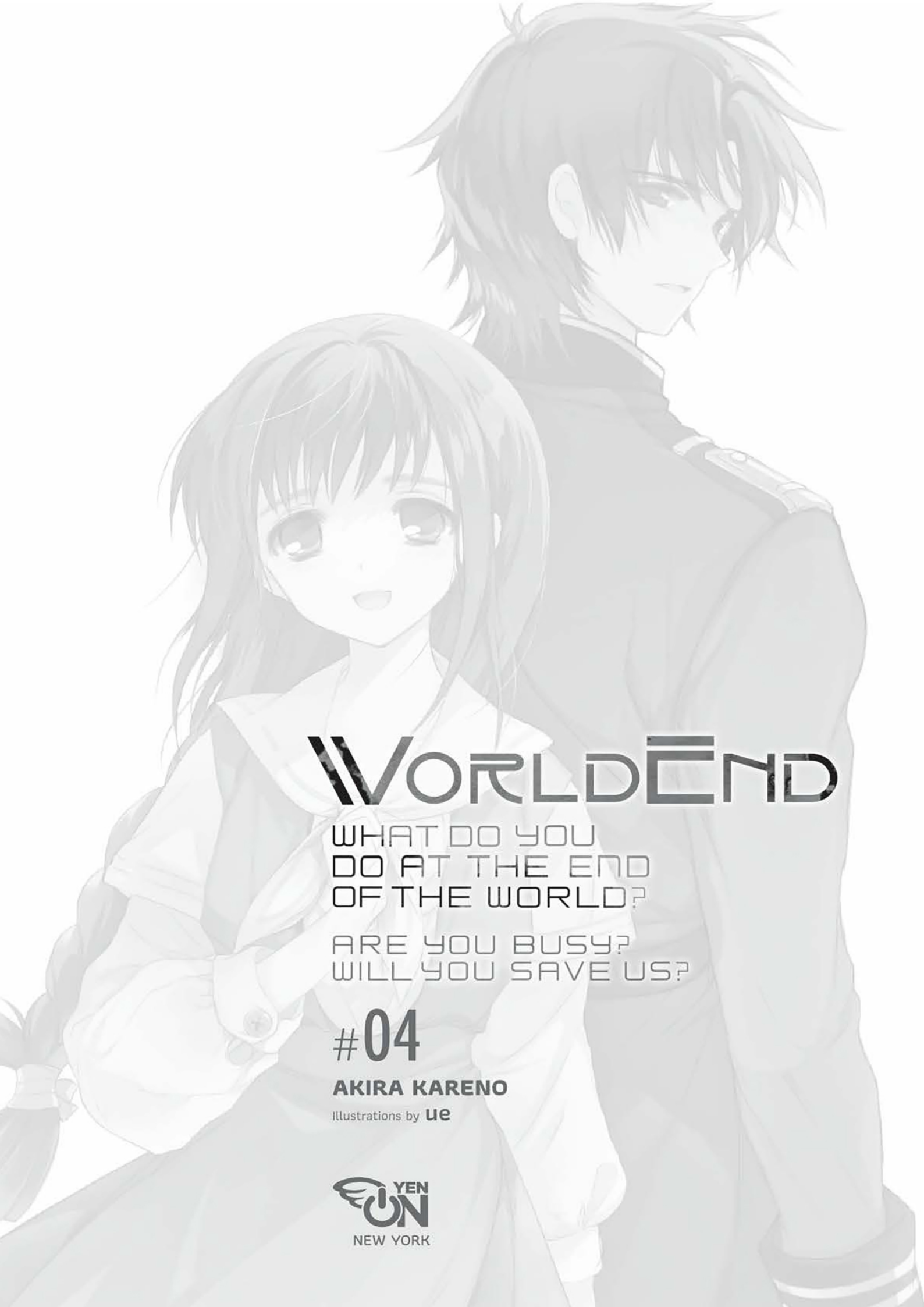
La démente
impitoyable d'acier
Kaya Kaltran

La Fanatique
de l'explosion
Emissa Hodwin

Le
collectionneur
des techniques
sans armes
Hilgram Moto

La brume du
ciel septentrional
Navrutri Teigozak

La princesse Brave
d'un royaume perdu
Lillia Asplay



WORLDEND

WHAT DO YOU
DO AT THE END
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?
WILL YOU SAVE US?

#04

AKIRA KARENO

Illustrations by **ue**


NEW YORK

Au-delà de l'espoir brisé
- désespoir et désir -



Il y avait en elle quelque chose qui voulait croire que cette *fille*, parmi toutes les autres, s'en sortirait. Elle voulait croire aux miracles. Mais la réalité avança d'un pas indifférent à ses espoirs. Le vaisseau à grande vitesse de la Garde Ailée n'avait retrouvé qu'un seul corps à la surface. Cette *chose*, qui, il n'y a pas si longtemps, fut Chtholly Nota Seniorious.

Nygglatho quitta la pièce et ferma la porte derrière elle.

Sans faire un pas, elle appuya son dos contre le mur du couloir et se laissa lentement glisser jusqu'au sol. Le grondement sourd de la chaudière enchantée faisait osciller son corps. L'idée folle de le comparer au ventre de sa mère lui traversa brièvement l'esprit. Mais cette pensée était déplacée, et sa logique brisa rapidement cet élan passager—ce n'était pas un lieu où la vie naissait, mais simplement un endroit où elle avait été perdue, et où d'autres vies seraient un jour condamnées à disparaître.

Elle se trouvait à bord d'un patrouilleur de la Garde ailée de taille moyenne, qui effectuait généralement des rondes dans les îles au centre de Regule Air.

— Ccce que tu as vu était douloureux, je le vois.

L'énorme lézard qui avait convoqué Nygglatho sur ce navire de patrouille lui parla doucement, d'un ton bas et lourd.

— Les fées sssoldats perdus au combat ne laisssent généralement pas de corps derrière eux. Ils ssse disperssent en gouttes de lumière et s'éparpillent au vent... Ccc'est comme ce que tu as dit. Chtholly n'était plus une fée.

— Oui

Nygglatho répondit à demi-mot, les yeux toujours rivés sur le plancher.

Là, dans la pièce, se trouvait une chose qui avait probablement été Chtholly il n'eut pas si longtemps.

Avait-elle été écrasée ? Coupée ? Poignardée ? Tranchée ? Quoi qu'il en soit, une multitude de blessures ornaient le morceau de chair au point qu'il ne ressemblait plus à une fille. Mais c'étaient en grande partie des déchirures des muscles et des tendons, probablement causées par Chtholly qui avait dépassé ses limites, et qui avait meurtri son corps bien plus gravement et bien plus profondément que les Bêtes elles-même.

Nygglotho se couvrit involontairement la bouche des deux mains. Elle refoula désespérément le gémissement qui couvait dans sa gorge. En même temps, elle ne prit pas la peine de retenir ou de cacher les larmes qui coulaient de ses yeux. Contrairement aux autres races démoniaques aux multiples membres, un simple troll comme elle n'avait que deux bras. Et...

— Elle s'est vraiment battue, n'est-ce pas ?

Parce qu'elle était un troll, il lui suffisait d'un seul regard sur l'état de la chair de cette fille pour deviner la violence du combat qu'elle avait dû affronter — et cela avec une émotion si vive qu'elle en fut submergée. La jeune fille n'avait sans doute jamais accordé une seule pensée à son propre corps meurtri pendant qu'elle se battait.

Plus elle s'approchait de la mort, plus le venenum en elle devait brûler. Son pouvoir enflammé était suffisant pour forcer son corps brisé à bouger, prolongeant la bataille périlleuse. Sa chair était déchirée, ses os brisés, son sang répandu, et pourtant, elle jetait encore ce qui lui restait de vie dans la bataille qui l'attendait.

— Qu'allons-nous faire pour les funérailles ? Est-ce que ce sera un enterrement de démon ?

À Regule Aire, où se mêlent différentes races, cultures et conceptions de la vie et de la mort, il existait différentes façons de traiter les morts : Les brûler. Les enterrer. Les exposer au vent et les donner en pâture aux oiseaux. Les tremper dans de l'huile parfumée et conserver les restes. Les faire ramasser par les autorités locales en tant qu'ordures. Et cetera, et cetera.

Les funérailles des démons étaient l'une des méthodes d'enterrement les plus courantes. La procédure était simple : on faisait appel à un troll croque-mort et on le laissait manger le cadavre. Un être qui avait passé sa vie à consommer celle des autres pour vivre était fait pour nourrir la vie d'autrui... Ou une logique de ce genre.

— ...Ne le faisons pas.

Nygglotho était également qualifiée pour les pompes funèbres. Si elle devait annoncer son intention de prendre le rôle ici et maintenant, il serait probablement facile d'obtenir une autorisation. Mais elle ne put se résoudre à le faire.

Toutes les fées soldates qui étaient morts pour leur cause s'étaient simplement évanouis en grains de lumière, sans qu'on les pleure. Même si elle était devenue différente, elle hésitait à considérer Chtholly comme une exception. Et...

— Cette chair est déjà vide. Je ne sais pas grand-chose des âmes ou du venenum, mais je peux dire, rien qu'en regardant, que c'est quelque chose qui s'est déjà purgé de tous ses sentiments et de sa force vitale. Je ne peux pas consommer de la chair qui n'a rien à me transmettre.

— Hmm.

Leur conversation s'acheva sur ces mots.

Ses vagues d'émotions se bousculaient encore violemment dans son esprit, mais elle parvint à stopper les tremblements dans sa voix et ses larmes avant de se lever

— ...Au fait, qu'est-il arrivé aux deux autres ? Ils n'auraient pas dû tomber trop loin d'elle. Vous ne les avez pas trouvés avec elle ?

— À propos de çççça

Le regard du lézard se promena, hésitant.

— Nous dispossons d'une information ccertaine et d'une autre inccertaine. Laquelle veux-tu entendre en premier ?

Qu'est-ce que cela veut dire ? se dit-elle.

Était-ce censé être une bonne et une mauvaise nouvelle ? Dans ce cas, elle aurait très bien pu dire : « *Donne-moi seulement la bonne nouvelle* ». Quoiqu'il en soit, pour l'instant, elle n'avait pas envie d'entendre quoi que ce soit qui puisse faire chuter davantage son humeur.

- ...l'information confirmée, alors, s'il te plaît.
- La première Bête est apparue sssur le sssite. Ccc'est pourquoi l'exploration de la sssurface sss'est arrêtée au milieu de l'enquête et que nous ne pouvons plus exxxplorer.
- Est-elle forte ?
- Elle dépassssse notre entendement. Depuis l'histoire anccccienne, personne ne ssss'était battu avec cette Bête.

Ce n'était pas quelque chose qu'elle voulait entendre.

- Alors...
- Nous ne pouvons pas la combattre. Il sssuffit de sss'approcher de la Première Bête pour que toute chosse cccesssse d'exxxister. Tant la forme et la vie ssse perdent pour redevenir ssssable.

Cette bête ne nourrissait aucune malice, aucune rancune, aucune intention meurtrière. Elle *était* simplement *une* menace parfaite. Personne ne pouvait l'approcher ou la toucher, ce qui signifiait que personne ne pouvait l'affronter. Il n'y avait aucune chance de penser à une bataille.

Ainsi, ils ne pouvaient même pas espérer retrouver un seul souvenir des deux autres qui avaient disparu avec Chtholly... Willem Kmetsch et Nephren Ruq Insania.

- ...Je vois.

Toujours appuyée contre le mur, Nygglatho s'entoura de ses bras.

- Et c'est une information confirmée. Et l'autre ?

Elle ne s'attendait à rien alors elle l'invita à continuer.

Elle était au plus bas maintenant. Il n'y avait rien qu'il puisse dire qui pourrait la faire se sentir encore plus mal. Avec un esprit insouciant, elle se sentit confiante en cette pensée.

- Le Grand Sssage a utilisé des techniques oubliées depuis longtemps pour rechercher Willem. Ccc'est ce qu'on appelle la détection des battements de cœur ou quelque chose de ccce genre, qui lui permet apparemment de suivre à la trace toute personne vivante, et ce jusqu'au bout du monde.

Hein ?

Les choses venaient de prendre une tournure étrange. Le Grand Sage était la figure de proue de la création de Regule Aire. Bien sûr, il avait plus de cinq cents ans et, grâce à sa bibliothèque de techniques anciennes, il était plus perspicace que les gens ordinaires. C'était une figure légendaire, qui continuait à assurer la sécurité de Regule Aire, comme il l'avait toujours fait. C'était ainsi que l'on racontait l'histoire dans les livres d'images pour enfants et les manuels académiques.

Et, bien qu'elle n'ait pas pu le croire la première fois qu'elle l'avait entendu, selon Willem, qui était une légende vivante à part entière, lui et le Grand Sage étaient apparemment de vieux amis. Bien qu'elle se sente mystifiée que le Grand Sage ait si gracieusement utilisé des techniques légendaires parce qu'il s'inquiétait du sort de Willem, elle n'était pas surprise. Mais...

- Elles lui permettent de retrouver n'importe quelle personne vivante... ce qui signifie...
- Le résultat indique que l'homme est *quelque part à la surface*.
- – ?!

Nygglatho déglutit.

Non. Ce n'est pas possible. C'est impossible.

Mais cela veut dire qu'il peut l'être. Mais, mais...

- Nous ne pouvons pas encore tirer de conclusions. Étant donné que même une technique utilisée par le vénérable Grand Ssage n'offre qu'un vague résultat de *quelque part*, quelque chose d'étrange sse prépare. Et pourtant...

Et pourtant, c'était encore possible.

Le fait qu'un art ancien permettant de découvrir l'emplacement d'un être vivant fournisse une réponse, même imparfaite, fit naître un petit espoir en elle.

- Ce guerrier peut encore sse tenir sssur un champ de bataille quelque part.
- Wah...

Une voix bizarre s'était échappée.

- Waaah !

Puis vinrent les larmes qu'elle pensait avoir retenues. Puis un cri qu'elle pensait avoir enfin avalé. Ces deux choses bondirent pour des raisons complètement différentes de celles de tout à l'heure. Et les deux membres du troll ne purent arrêter ni l'une ni l'autre.

Elle savait qu'il s'agissait d'une information non confirmée. Cela ne signifiait pas qu'il était vivant, et bien sûr, cela ne garantissait pas la survie de la fille qui était avec lui, Nephren. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de faire le lien.

L'espoir avait tué le désespoir. Elle ne pouvait pas s'abandonner à l'espoir si elle voulait s'épargner de nouvelles souffrances. Bien qu'elle le comprenne logiquement, elle ne trouva pas le moyen d'étouffer la joie qui monta en elle.

Comme un berceau, la fournaise enchantée se balançait d'avant en arrière. Comme un bébé, la femme troll pleurait et pleurait.

Dans un rêve doux et paisible

- marionnettes sur scène -



1

Père et Fille

Almaria Duffner ne connaissait pas le visage de sa mère. Même lorsqu'elle avait pris conscience de son environnement, sa seule famille était son père et elle ne le connaissait pas très bien non plus. Il n'était presque jamais à la maison. Il jouait aux jeux d'argent le jour et passait ces nuits avec son amante.

Parfois, il retournait à l'appartement pour prendre des nouvelles de sa fille, confirmant discrètement qu'elle était toujours en vie. Lorsqu'il revenait, il en profitait pour laisser sur la table la plus petite somme d'argent possible pour qu'elle puisse survivre. C'est à peu près tout ce qu'il y avait eu comme communication entre eux.

C'est ainsi que la petite fille avait vécu seule. Elle avait grandi sans dépendre de personne, sans pouvoir dépendre de personne. Mais un jour, alors qu'elle avait sept ans. Son père, qui s'était sali les mains avec un crime quelconque, fut poignardé par son complice. Et bien sûr, la jeune fille fut chassée de l'appartement.

Sans aucun autre parent, la jeune fille fut envoyée dans une institution publique gérée par la ville de Gomag – ou elle était censée l'être. Au lieu de cela, un vieil homme qui avait apparemment enquêté sur les crimes de son père prit la parole. Il déclara que ce devait être le destin s'il se trouvait là à ce moment précis et demanda la permission de l'emmener dans son orphelinat.

Ni les gardes ni les bureaucrates n'eurent de raison de s'opposer à son idée. Et bien sûr, la jeune fille elle-même n'avait pas l'énergie émotionnelle nécessaire pour exprimer son opinion, car elle avait du mal à suivre les changements soudains de l'environnement qui l'entourait.



Le vieil homme l'emmena dans un vieux bâtiment en bois.

— À partir d'aujourd'hui, tu es chez toi, lui dit-il. Mais Almaria l'ignora.

— Et ces gars-là, ils sont ta nouvelle famille

Elle laissa ces mots entrer par une oreille et sortir par l'autre. Pour elle, la *maison* était cette petite chambre d'appartement, et *la famille* était son père, dont elle ne voyait presque jamais le visage. Elle ne pouvait pas comprendre ces nouvelles entités qui allaient prendre leur place.

Un garçon sembla les avoir remarqués et se précipita vers eux.

Lorsque le vieil homme vit de qui il s'agissait, il annonça au garçon :

— Aujourd'hui, nous avons un nouveau membre dans la famille.

Le garçon jeta un coup d'œil à la fille.

— Tu as l'air ravi.

La jeune fille lui jeta un regard, puis détourna immédiatement les yeux. Elle n'était pas dans l'état d'esprit de parler à qui que ce soit à ce moment-là, et encore moins à des enfants qui se montraient impolis avec des inconnus.

— Hé, allez, quel âge as-tu ?

Elle l'ignora.

— Eh, je suppose que ça n'a pas d'importance. Je suis l'ainé ici de toute façon.

Elle l'ignora.

— Écoute, maintenant que tu es là, on est une famille. Puisque je suis l'ainé ici, ça fait de moi le grand frère. Je te donne même la permission de m'appeler frère.

Elle l'ignora.

— Tu n'es pas du tout mignonne.

Au bout d'un moment, le garçon renonça à interagir avec la fille et partit boucher quelque part. La jeune fille jeta un coup d'œil dans son dos, puis baissa les yeux vers ses pieds.

Laissez-moi tranquille, pensa-t-elle.

Elle n'avait pas besoin d'une famille. Même si on lui en imposait une soudainement, elle ne saurait pas comment s'y prendre. S'ils la laissaient tranquille, elle pouvait vivre comme elle l'entendait. Elle vit le vieil homme hausser les épaules en signe de défaite.

Et puis, cette nuit-là.

Un changement soudain d'environnement.

Un état de tension permanent.

Une résistance physique et mentale insuffisante.

Bien évidemment, la jeune fille tomba malade. Elle développa une forte fièvre et se retrouva alitée. Sa tête était lourde, chaque respiration était pénible et la douleur lui tirait la poitrine. Dans sa conscience brumeuse, Almaria se demandait si c'était la fin pour elle.

Elle savait logiquement qu'elle était un peu trop pessimiste. Mais l'idée insouciance qu'elle s'en sortirait probablement même si elle mourait lui vint à l'esprit. Maintenant qu'elle y pensait, elle n'avait jamais vraiment eu envie de vivre. Il ne serait pas terrible qu'une vie qui n'avait que peu de sens s'arrête ici.

Puis quelque chose de frais se posa sur son front. Son esprit encore flou, elle n'avait pas réalisé qu'il s'agissait d'une serviette mouillée. Tout ce qu'elle pensa, c'est que c'était un peu agréable. Juste un peu.

— Hmph.

— Tu es là, à me faire faire tout ça, et tu n'es même pas mignonne.

Elle ne pouvait pas non plus entendre l'insulte.

La personne qui dit cela changeait fréquemment les serviettes pour soulager sa fièvre. L'eau du seau finit par devenir tiède, et il alla même puiser de l'eau au puits dans l'obscurité de la nuit.

Pendant qu'il faisait tout cela, la conscience de la jeune fille reprit un peu de clarté. Elle se rendit compte que quelqu'un était à ses côtés.

— Oh merde, il est tard.

Elle crut entendre ce quelqu'un s'exclamer avec surpris.

— C'est grave. Si je ne vais pas me coucher maintenant, je ne pourrai pas me lever demain matin.

La personne se leva. Elle n'avait pas vraiment entendu ce qu'ils marmonnaient, mais elle avait compris qu'ils allaient partir. Sa main bougea toute seule et ses doigts attrapèrent faiblement la manche de la personne.

— ———ad———

Sa bouche bougeait également toute seule.

— ———ne———t'en———va———Pap———

Elle le supplia – d'une voix si faible et tremblante qu'elle-même ne put entendre ce qu'elle disait.

La personne qui essayait de partir fut perplexe.

Après un moment d'hésitation, il se rassit.

— Ne t'inquiète pas, ton père est ici. Et il ne va nulle part.

Elle comprit immédiatement que c'était un mensonge. Le vrai père d'Almaria était mort. Même lorsqu'il était en vie, il parlait à peine à sa fille, et encore moins s'occupait-il d'elle avec des mots doux. Et pourtant, la jeune fille s'accrocha à ce mensonge.

Elle chercha la main de son « papa » et la saisit désespérément avec tout ce qu'elle avait. Elle voulait que quelqu'un reste à ses côtés, alors elle s'appuya de tout son cœur et de toute son âme sur celui qui était là. Elle chercha la vraie chaleur d'un faux père.

Et bien sûr, sa main chaude serra tendrement la main de la jeune fille en retour.

— Pa...pa...

— *Oui ?*

Elle l'appela et il répondit.

Je suis heureuse, se dit-elle.

Quelqu'un était avec elle quand elle le voulait. Elle se dit même que si cela suffisait à la rendre heureuse, il n'y avait rien de plus heureux au monde.

Plus tard, c'est ainsi que le garçon en question parla de cette nuit-là. Selon lui, ce n'était pas un phénomène inhabituel à l'orphelinat. La perte des parents et le changement soudain des conditions de vie étaient les principaux facteurs qui faisaient que les nouveaux membres de la famille tombaient malades. Il dit qu'il avait vu cela arriver aux enfants un nombre incalculable de fois. En fait, il était tout à fait normal que les enfants réclament leur père et leur mère lorsque cela se produisait.

Tous ceux qui étaient là avaient perdu toute leur famille avant d'arriver dans un endroit rempli d'inconnus. Bien sûr qu'ils étaient malheureux. Il était déraisonnable de penser qu'ils pouvaient simplement surmonter tout cela par la seule force de leur volonté. Alors, la nuit, lorsqu'ils étaient épuisés physiquement et émotionnellement, des mots leur échappaient. Ce n'était pas du tout inhabituel. C'était un chemin que tout le monde dans cet orphelinat avait déjà emprunté.

Elle n'avait donc pas eu besoin de penser que c'était quelque chose d'embarrassant ou de honteux. Il lui dit qu'il oublierait tout cela et qu'elle devrait en faire autant... Le garçon agita légèrement la main en disant tout cela.

— ...Non.

Almaria rejeta sa bonne volonté avec une telle certitude qu'elle s'en étonna elle-même.

Il était si chaleureux, voyez-vous. Il avait été si rassurant. Si gentil. Elle ne voulait pas faire comme si ce souvenir si précieux ne s'était jamais produit pour la raison stupide qu'on s'y attendait, que cela se produisait tout le temps.

— Je ne veux pas oublier tout ça... Papa.

Le garçon fronça les sourcils.

- Sérieusement, si tu dois m'appeler d'une certaine façon, il vaudrait mieux que ce soit « Grand Frère », parce que je ne veux pas être le père de qui que ce soit à mon âge –

Le garçon commença à divaguer. Il ne dégageait certainement pas une dignité ou une présence qui justifierait que quelqu'un l'appelle « Papa » en ce moment, mais...

- Mais Willem, tu ne ressembles pas du tout à un grand frère.
- Oui, alors, ça ne veut pas dire que je ressemble davantage à un père ?!
- C'est différent.
- C'est la même chose ! Pourquoi es-tu si obsédée par l'idée de me traiter comme ton parent ?
- Eh bien, c'est...

Après un moment de réflexion, elle répondit :

- C'est un secret

Comme une enfant gâtée, elle ferma un œil et tira la langue.



Elle ouvrit les yeux.



Elle passa le temps dans l'obscurité totale en regardant le plafond devant elle. Elle pouvait entendre faiblement le bruit des oiseaux venant de l'autre côté de la fenêtre.

L'aube va bientôt se lever, pensa-t-elle.

- Mm...

Elle eut l'impression d'avoir fait un long rêve, mais en même temps elle avait aussi l'impression qu'elle ne s'était pas encore totalement réveillée.

Ce n'était pas un mauvais rêve... Ou du moins, elle n'en avait pas l'impression. Du moins, c'était différent du cauchemar dont elle souffrait quand elle était petite. Sa tête était lourde et elle n'arrivait pas à penser correctement.

Elle se redressa rapidement dans son lit, secoua légèrement la tête et enfila ses pantoufles. Toujours dans un état de somnolence, elle quitta sa chambre. Les planches de bois en lambeaux craquaient sous ses pas alors qu'elle marchait dans le couloir. Puis...

— Oh—

Elle le vit dans la pièce. Il avait des cheveux noirs familiers et des traits sereins. Son corps grand et élancé semblait trop grand pour le canapé usé sur lequel il était allongé.

— ...Papa ?

À ce moment-là, sa conscience s'était éclaircie, comme l'aube qui dissipait la brume matinale. Elle se rappela qui elle était, pourquoi était-elle venue dans cette pièce et ce qu'elle devait faire ensuite.

— Non, attends

Elle revint sur ses pas jusqu'au couloir, ses pantoufles s'entrechoquant sur le sol. Les matinées à l'orphelinat étaient bien remplies. Elle avait beaucoup à faire. Elle devait ouvrir toutes les fenêtres avant que le soleil ne se lève, et elle devait préparer le petit-déjeuner avant que les petits ne se réveillent. Et comme l'un des membres de la famille était rentré à l'improviste, elle voulait préparer un petit déjeuner un peu plus fantaisiste que d'habitude. La journée d'aujourd'hui serait probablement la première journée chargée depuis longtemps.

— Tu devrais au moins envoyer un message avant de rentrer à la maison, stupide figure paternelle.

Il se réveillerait bientôt. Les premiers mots qui sortiraient de sa bouche seraient pour se plaindre d'avoir faim. C'était toujours comme ça. Elle doutait qu'il ait réellement faim, mais son *Papa* demandait toujours de la nourriture après être rentré à la maison. C'était comme s'il essayait de rattraper d'un seul coup les jours où il était parti.

— D'accord. Je suppose que nous allons commencer.

Elle rit doucement et sortit son tablier préféré.

2

Les étrangers

Willem savait qu'il ne pouvait plus se battre. Il mourrait s'il essayait de se tenir sur un champ de bataille, mais il y était préparé. Il avait accepté tous ces faits de manière positive. Les filles iraient au combat. Il les enverrait d'un endroit sûr – il était d'accord avec cela aussi.

Et pourtant.

Lorsqu'une Bête avait attaqué le dirigeable Plantaginesta, il avait naturellement choisi de se battre. Il avait choisi d'abandonner Chtholly plongée dans le coma, d'enflammer son venenum et de ne penser qu'à écraser ses ennemis.

Rhantolk, qu'il avait rencontrée sur-le-champ de bataille, avait qualifié ses actions de « tentative de suicide avec Chtholly comme excuse ». Et c'était probablement la façon la plus exacte de le décrire à ce moment-là.

En tuant ses ennemis, Willem se tuait lui-même. Il s'était fermement accroché à sa décision d'assurer la sécurité des filles, même s'il avait renoncé à tout le reste.

Il avait utilisé le champ de bataille pour réaliser ses souhaits égocentriques. Il avait écrasé sa propre résolution d'être celui qui attendait que les filles rentrent à la maison. Il avait fait ce qu'il pouvait. Il avait aussi fait des choses qu'il n'aurait pas dû pouvoir faire.

Pour la première fois depuis longtemps, il enflamma son venenum à pleine puissance. Son sang bouillonnait, et il entendait sa chair brûler. Si ce combat le tuait, alors il ne servirait à rien de se retenir pensa-t-il. Et s'il ne pouvait plus se battre, alors peu importait la difficulté ou la douleur. Il se déchaînerait alors comme il ne l'avait jamais fait.

Son souhait aurait dû se réaliser. Willem Kmetsch, sous-officier des armes enchantées de la Garde ailée et responsable de l'entrepôt des fées, aurait dû perdre la vie dans cette bataille intense.



Les oiseaux chantaient. C'était une belle matinée.

Bâillement ...

— Hah.

Assis sur le toit de l'orphelinat, Willem retint son bâillement. Les yeux légèrement humides, il examina son environnement. Devant lui se trouvait un paysage urbain familier, comme identique à ces souvenirs.

La verdure qu'il pouvait apercevoir au loin était la terre agricole partagée par les Adams. La chapelle se dressait solidement juste devant. Les toits de briques colorées éparpillés dans la région étaient tous des appartements bon marché, et le drapeau rouge qui flottait au vent à l'extrémité de la zone résidentielle portait le symbole de la guilde des aventuriers. Encore plus loin, après le canal d'irrigation, se trouvait le centre-ville de Gomag.

De la fumée s'échappait de plusieurs cheminées. Les habitants de ce monde se préparaient à prendre leur petit-déjeuner. C'est vrai. Ces gens se préparaient à vivre la journée.

Bien sûr, rien de tout cela ne peut être réel. La terre, ainsi que la race des emnetwiht qui y vivait, avait été détruite il y a longtemps.

Selon les livres d'histoire, cela s'était passé il y a plus de cinq cents ans. Les envahisseurs, les Bêtes, étaient apparus en plein milieu de l'empire emnetwiht, juste à côté du château royal.

Ces êtres étaient incroyablement forts, nombreux et rapides. Ces envahisseurs étaient trop rapides pour qu'aucune armée dans l'histoire ne puisse faire quoi que ce soit contre eux, et ils avaient détruit le monde. En l'espace de quelques jours, plusieurs des principales cités-États fondées par l'empire avaient disparu.

Il n'y eut pas que les emnetwiht qui disparurent. Tout ce qui se trouvait sur la terre fut englouti sans distinction : l'herbe, les arbres, les animaux, les insectes, les races qui leur étaient hostiles, comme les elfes. Tout – comme si le simple fait d'exister était un péché en soi – fut dévoré.

La surface n'était plus qu'un terrain vague asséché, occupé principalement par des tempêtes de sable gris. Les rares survivants avaient suivi l'exemple du Grand Sage et s'étaient échappés vers les îles flottantes situées dans le ciel. Là, ils avaient établi une maigre société déjà en déclin. Et bien sûr, les races qui n'avaient pas survécu n'eurent jamais cette possibilité.

— Merde

Willem jura à voix basse pour que personne ne l'entende.

Les emnetwiht avaient disparu. Ma ville natale n'existe plus. C'est ce qu'il se répétait sans cesse. Le paysage qui s'offrait à lui était comme un journal intime, juste de quoi se remémorer les souvenirs du temps passé, de quoi se complaire dans la nostalgie.

Ce n'était pas là qu'il était censé retourner. Sa maison était dans le ciel désormais.

— C'est tellement grand

Il entendit un murmure. Il put entendre Nephren, assise juste à côté de lui, murmurer dans la langue officielle de l'archipel de Regule Aire.

— Quelle est cette île ?

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que tu as l'air de savoir

Elle l'avait dit d'une manière qu'il lui était étrangement difficile de confirmer ou d'infirmier.

— ...Nous sommes dans la cité impériale de Gomag, et sous nos pieds se trouve l'orphelinat commémoratif Foreigner. Quelle chance nous avons d'avoir un orphelinat créé et soi-disant géré par le 18^e Brave de l'humanité, Nils D. Foreigner.

Nephren, qui ne s'exprimait que rarement, semblait quelque peu perplexe.

— Dirigé par un Brave ? Je n'ai jamais entendu parler de cela auparavant... Par Impérial, tu veux dire l'île n°6 ?

— Il n'y a pas de Braves à Regule Aire, tu sais. Nous sommes à la surface.

L'expression de Nephren devint encore plus confuse. C'était assez amusant.

- Tu sais que les Braves et la surface n'existent plus, n'est-ce pas ?
- C'est bien là le problème. La terre a été détruite il y a cinq cents ans.

Willem regarde autour d'eux avant de répondre.

- Mais c'est sans aucun doute le paysage de ma ville natale, tel que je m'en souviens.

Nephren suivit son regard.

- ...C'est la surface d'il y a longtemps ?
- Oui
- Cela signifie donc qu'il n'y a pas de terre en dessous ?
- Bien sûr que non.

Ce n'était pas vraiment une question, mais il comprenait ce qu'elle voulait dire. Nephren était une enfant moderne, née et élevée sur Regule Aire. L'idée que ce qu'elle voyait devant elle ne pouvait exister que sur une île à l'espace limité était donc inscrite dans son esprit. Une courte marche l'amènerait au bord, et en regardant vers le bas, elle pourrait voir l'étendue grise de la surface en dessous. Cette logique était ancrée en elle. Même si elle le comprenait logiquement comme un fait, une terre fertile à l'infini dépassait son imagination.

- Cette montagne a l'air très loin, cependant

Elle pointa du doigt la montagne au loin.

- Oui, c'est vrai. D'ici à là, il y a à peu près la même distance que l'île n°.68 d'un bout à l'autre.
- Et le sol continue de s'étendre au-delà ?
- Oui, il y a une ville assez importante à environ deux jours de charrette. Et au-delà...

La carte de l'Empire s'afficha dans son esprit.

- ...il y a surtout des terres agricoles, puis de l'autre côté de la rivière, une grande forêt qui finit par déboucher sur une chaîne de montagnes... C'est à peu près là que commence notre zone de guerre avec les elfes.
- ...je me sens un peu malade.
- Oui, je sais. Ça arrive quand on pense à quelque chose qui va à l'encontre de toute logique.
- Mais la surface a été détruite.
- Oui.
- Alors, c'est quoi ce truc ?
- C'est... probablement...

Tout en répondant, Willem vérifia sa poitrine. Il vit que le morceau de métal suspendu à une corde autour de son cou brillait faiblement de la lumière du venenum.

Il s'agissait d'un talisman ayant le pouvoir de comprendre le langage. Il s'activait à la moindre goutte de venenum du porteur et transmettait les intentions d'autrui par le biais des mots.

C'était une petite chose extrêmement pratique, mais elle avait ses inconvénients. La compréhension de la langue ne donne pas toujours de bons résultats. Il y avait des « attaques », comme les mensonges et les abus, qui ne prenaient tout leur sens qu'une fois transmis. Comprendre toutes les langues signifiait donc que ces « attaques » touchaient avec d'autant plus de force. Comme le talisman permettait à tous les messages extérieurs de passer sans distinction tant qu'il était actif, la résistance aux interférences spirituelles chutait drastiquement. Ce n'était pas un problème sur Regule Aire, alors il l'avait complètement oublié.

Le talisman ignorait la volonté de Willem et agissait de la sorte.

- ...Un rêve, peut-être.

Elle posa sur lui un regard vif et froid.

- Attends, ce n'est pas ça. Bien sûr, ce n'est pas un simple rêve ; je veux dire que nous pourrions être sous l'influence d'une attaque avec ce genre de capacité.

Willem était autrefois un Quasi Brave actif dans le monde entier, et il avait combattu un démon comme celui-là. Les démons étaient des esprits qui avaient évolué spécifiquement pour entraîner les esprits vertueux dans la dépravation. Ils disposaient de nombreuses astuces pour inciter leurs cibles à abandonner leur maîtrise de soi ou leurs convictions. L'une de ces ruses était un type d'attaque spirituelle qui utilisait le monde des rêves.

- Il s'agit d'un monde de rêve spécialement conçu pour refléter les souvenirs de la cible, conçu pour être infiniment similaire à ce qu'elle perçoit comme la réalité. Le seul but est de faire en sorte que la cible se sente parfaitement à l'aise dans ce monde. Attention, à la seconde où tu abandonnes ta volonté de sortir d'ici, cela signifie qu'ils ont gagné.
- Alors ce rêve est exactement comme la surface d'il y a longtemps.
- Il pense probablement que ce paysage est suffisant pour me battre.

C'était en fait une attaque très efficace. Rien qu'en s'asseyant et en regardant autour de lui, Willem craignait de voir son cœur fondre sous l'effet de la nostalgie... Mais tant qu'il en était conscient, il pouvait résister. Il pouvait s'endurcir et s'empêcher de céder à la tentation.

- Un monde de rêve... murmura Nephren en tendant prudemment la main pour pincer sa propre joue. Sa peau, d'apparence douce, s'étendait au loin.
- Ouch. Est-ce vraiment un rêve ?

Il voyait ses yeux s'embuer légèrement.

- Sa spécialité est un rêve dont on ne peut pas se réveiller, donc il ne va pas se briser si facilement.
- Que se passerait-il si nous restions assis sans rien faire ?

- L'objectif de notre ennemi est de nous convaincre de vivre à l'aise dans ce monde. Il va donc jouer avec ce monde pour nous atteindre.
- Jouer avec ?
- C'est le créateur de ce monde, n'est-ce pas ? En plus de nous manipuler directement, il peut faire ce qu'il veut en utilisant les souvenirs comme matériau de base. Certains démons sont spécialisés dans ce genre de tentation. Ils avaient de nombreuses façons de faire les choses. Aeshma fait mourir tout le monde un par un, mais les démons Bufas vous attaquent directement, tandis que les démons Ammon essaient de vous prendre avec des tas d'or, de trésors et d'autres choses. Je me suis même battu avec une succube une fois...

Les succubes étaient le genre de démons qui tentaient d'entraîner les gens dans la dépravation en leur accordant de force des désirs sexuels. Lorsque Willem avait été pris au piège de ce rêve, le monde était rempli de ce genre de tentations. Il était difficile d'expliquer cela en détail à une petite fille.

(Je n'ai pas pu regarder Lillia ou Emissa directement dans les yeux pendant un certain temps après cela...)

- Eh bien, oublie ça
- Quel genre de rêve la succube t'a-t-elle montré ?

Nephren pencha la tête. Ne sois pas curieux, s'il te plaît.

- Nous allons oublier ça.

Il força Nephren à changer de sujet.

- Je ne sais pas quel est l'ennemi, mais je suis certain d'être la cible.

Il était difficile d'imaginer que la Nephren ici... était un faux, une partie du rêve. Elle n'était pas du tout à sa place dans ce décor du passé. Il était presque certain qu'elle était la vraie, mais qu'elle s'était retrouvée mêlée à toute cette histoire.

- Alors tant que je m'accrocherai au désir de sortir d'ici, il fera des ajustements au monde pour me briser. Ce sera notre chance. C'est à ce moment-là que nous trouverons la véritable forme de l'ennemi et que nous passerons à la contre-attaque.
- Devons-nous contre-attaquer ?
- Bien sûr que oui. Si nous restons assis comme ça pour toujours, nous ne sortirons jamais.
- Est-ce qu'on doit sortir ?
-
- Si nous sortons, toi et moi mourrons immédiatement.

Elle avait probablement raison. Leurs esprits avaient été capturés dans l'instant précédant leur mort dans le monde réel et se trouvaient maintenant dans ce rêve. Il était fort possible que leurs corps dans la réalité ne soient plus que des cadavres.

Ou peut-être que le temps passé dans le monde des rêves ne serait qu'une fraction de seconde dans le monde réel. Dans ce cas, il était possible qu'en s'échappant, ils retrouvèrent leurs corps à peine vivants. Mais même dans ce cas, il pouvait facilement imaginer qu'ils arriveraient à la même fin quelques secondes plus tard.

- Nous n'avons nulle part où retourner.
- ...Ce n'est pas le problème, d'accord ? Willem protesta, comme s'il essayait de se convaincre lui-même.
- Ne te mets pas des idées bizarres dans la tête. Une fois que tu auras perdu la volonté de t'en sortir, tu finiras par vivre dans ce rêve pour toujours. Je suis peut-être la cible de l'ennemi, mais ça ne veut pas dire que tu es en sécurité, d'accord ?
- ...OK.

Nephren acquiesça et se tut.

Il se demanda ce qui se passait. Elle avait toujours été une fille étrange, dont les actions et les paroles étranges se faisaient remarquer, mais le sentiment de malaise qu'il ressentait à son égard était différent d'habitude. Son expression était toujours aussi vide et il pouvait à peine deviner les émotions qui s'y cachaient.

Nephren hésitait à propos de quelque chose.

— Descend, PaaaaPaaaaaa!

Quelqu'un l'appela dans la langue impériale en dessous d'eux. Il eut l'impression que quelque chose l'avait saisi à la poitrine au moment où il avait entendu cette voix.

Il se pencha en avant pour regarder vers le bas, et Almaria... *quelque chose* qui ressemblait à Almaria se tenait dans l'embrasure de la porte, lui faisant signe de la main. Il avait l'impression que son cœur allait être déchiré en morceaux.

Almaria. Son visage, sa voix... Combien de fois avait-il pleuré lorsqu'il l'avait perdue ? Combien de fois avait-il enduré la souffrance pour renoncer à elle ? Et même s'il ne l'oubliait jamais, combien de fois avait-il été sauvé en parvenant simplement à apaiser la douleur ? Comme pour annuler toutes les épreuves que Willem avait traversées ces deux dernières années, elle était là, maintenant. Il entendait sa voix.

— Pourquoi es-tu là-haut ? Le petit déjeuner est prêt !

— Qu'est-ce qu'elle dit ?

Nephren ne comprenait que la langue commune de Regule Aire.

— Le Petit déjeuner. Pour l'instant, nous réfléchissons à la suite après avoir mangé.

— ...D'accord.

Nephren acquiesça.

— Ne t'inquiétez pas, Al est une bonne cuisinière. Elle est pratiquement à la hauteur de Nygglotho...

Après avoir dit cela, il ajouta tranquillement :

— Sauf quand il s'agit de viande.

La compréhension et l'attachement d'un troll à la viande dépassaient l'entendement d'Emnetwiht. Bien qu'Almaria soit douée, elle n'était pas à la hauteur de... ce que c'était. En fait, il préférait qu'elle ne gagne pas de toute façon.

— Ce n'est pas vraiment ce qui m'inquiète.

— Hmm ? Alors qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il avec désinvolture, mais Nephren ne répondit pas.

Elle alluma silencieusement son venenum, fit pousser des ailes fantasmagoriques blanc-gris dans son dos et se laissa tomber du toit. Les ailes des fées n'étaient pas des objets physiques et ignoraient totalement les lois de la physique, bien que ces deux choses ne soient pas nécessairement liées. Nephren plana sans les battre une seule fois, atterrit sur le sol et ses ailes disparurent.

Il entendit Almaria crier de stupeur. Bien sûr qu'elle le serait. Les gens ordinaires qui n'étaient pas des Braves, des Aventuriers ou des Chevaliers n'étaient pas habitués à voir des filles descendre du ciel.

— Et puis zut

En se grattant l'arrière du crâne, Willem mit lui aussi une légère étincelle à son venenum.

D'un *coup sec*, il s'élança dans les airs. La force accrue de ses jambes le catapulta vers le ciel avec une vigueur qui dépassait de loin ce qui était possible pour une personne normale. Il ajusta légèrement sa position en plein vol et atterrit sur le sol juste à côté de Nephren.

La forme des semelles de ses chaussures était imprimée profondément dans le sol. La poussière s'enroula autour de lui.

— Willem... ?!

— Je vais bien.

Nephren le regardait, inquiète, mais il l'arrêta et se vérifia. Il ne ressentit aucune douleur.

Il sauta quelques fois sur place. Aucun problème. Le venenum activé par Willem Kmetsch se déplaçait correctement dans tout son corps, comme il le devait.

Huh. On aurait dit que les pouvoirs qu'ils possédaient dans le monde réel, sans les dommages physiques subis par leur corps, avaient été importés directement dans le monde des rêves. Sans les blessures de son corps, il pouvait à nouveau utiliser les pouvoirs qu'il avait cultivés en tant que Quasi Brave et les techniques de combat qu'il pensait ne plus jamais pouvoir utiliser.

- Oh, pour reprendre là où nous nous sommes arrêtés ?
- Oui ?
- Que se passe-t-il dans les rêves avec la succube ?
- ...Oublie ça.



Il y avait un bâtiment à la périphérie de la ville de Gomag.

Son nom officiel était "Imperial Gomag City Foreigner Memorial Orphanage". Nous sommes tous reconnaissants à Nils D. Foreigner, le 18^e Brave de l'humanité, d'avoir financé et fondé cet orphelinat à titre privé... Son nom et son histoire sont les seuls éléments positifs de cet orphelinat, le reste ne l'était pas vraiment.

En un mot, c'était minable. En deux mots, c'était vraiment minable.

Le bâtiment, plutôt grand avec ses deux étages, était construit en bois vieilli. Les murs et le toit étaient en grande partie rafistolés, comme s'ils avaient été remontés encore et encore par des mains d'amateurs. Il s'agissait d'une ancienne école primaire réaménagée, initialement vouée à la démolition, et son histoire égalait celle des bâtiments en pierre tout autour. C'était une bâtisse incroyablement peu fiable, du genre à pouvoir être emportée par une grosse tempête, fondations comprises.

Et c'était l'orphelinat privé.

En ce moment, vingt et un enfants y vivaient. Tous abandonnés par des adultes inutiles, ils étaient encore vivants, pleins de vigueur et d'énergie.

Willem Kmetsch avait vécu dans cet orphelinat.

En fait, il n'y était presque pas retourné au cours des cinq dernières années. Entre l'entraînement pour devenir un Brave et les missions qu'il effectuait après être devenu un Quasi Brave, il n'avait pas vraiment eu le temps. Pourtant, comme à l'époque, il se considérait comme un résident de l'orphelinat.

La plupart des enfants arrivés récemment à l'orphelinat aperçurent l'homme plus âgé, qu'ils ne connaissaient pas, et furent visiblement effrayés par lui. Mais lorsque Willem leur faisait un sourire en coin, leur prudence s'évanouissait. Ce n'était que dans ces moments-là que son allure indigne était vraiment utile.

Les réponses des enfants plus âgés qui connaissaient déjà Willem (la plupart d'entre eux avaient une dizaine d'années) étaient également très faciles à lire...

— Hé, Papa, tu es rentré !

— Allez, apprends-moi à me servir d'une épée ! Tu avais promis de m'apprendre la dernière fois, tu te souviens ?!

— Où t'es-tu battu cette fois-ci ? Est-ce que tu as écrasé une bande d'elfes ?

Ils se pressèrent autour de lui, le harcelant tous en même temps.

— Hé, les enfants, comment allez-vous ?!

Il avait embrassé, pincé les joues et ébouriffé les cheveux de chacun d'entre eux, garçons et filles confondus. Les enfants criaient et hurlaient de joie.

— Allons, tout le monde, et papa aussi, ne faites pas ça alors que nous sommes sur le point de manger. C'est mal élevé !

Almaria les gronda et ils s'assirent tous correctement sur leurs chaises et commencèrent à manger. Une vinaigrette aigre-douce arrosant une salade amère – la combinaison de saveurs qu'il avait presque oubliée lui donna mal à l'estomac.

Tout ce qu'il voulait protéger...

La maison qu'il voulait retrouver...

Les gens qu'il voulait revoir...

Les voix qu'il voulait entendre à nouveau...

La raison pour laquelle il continuait à brandir maladroitement son épée...

Il ne dirait pas que tout était ici. Mais presque tout ce qu'il avait perdu autrefois – et la douleur qu'il avait endurée pour cela et qu'il avait déplorée en abandonnant tout – se trouvait, sans aucun doute, ici, dans cet endroit. Il avait pris la forme d'une bande d'enfants et se trouvait juste devant lui.

Et pourtant, ils n'étaient pas réels. Et si son cœur vacillait pour eux, il ne ferait que trahir la véritable Almaria... les véritables enfants qui étaient morts il y a 527 ans.

Il avait l'impression qu'il allait pleurer rien qu'en leur parlant. Il avait envie de les serrer tous dans ses bras. Une idée lui vint soudain à l'esprit. Que se passerait-il s'il ne se retenait pas ? Comment réagirait-elle s'il prenait soudain sa fille dans ses bras ?

— Hé, allez ! Les enfants nous regardent !

Au début, elle se plaindrait probablement. Mais elle ne résisterait pas. Et puis

— Oh là là. Tu es une telle honte, papa.

— Tu peux paraître grand à l'extérieur, mais tu es toujours un enfant à l'intérieur.

C'est ainsi qu'elle l'accepterait.

Avec un roulement des yeux, mais d'une voix aimable, elle lui rendrait son étreinte. Il l'imaginait facilement. Et cela le rendait triste.

— Papa ?

— Quoi ?

— Tous ces airs que tu prends me fichent toujours la chair de poule.

Hé, c'est méchant. Tu as vraiment blessé mes sentiments.

— Tu rentres toujours très brusquement à la maison, n'est-ce pas ?

Il y avait une pointe de mécontentement dans la voix d'Almaria. Sa déclaration pleine de reproches.

— Le vieil homme en fait de même. Je sais que le travail de Brave est probablement comme ça, mais tu ne penses pas que ça suffit ?

Elle grommelait en parlant, mais son expression était vive et ses pas légers. Willem savait bien que de nombreux aspects de la personnalité de sa fille n'étaient pas tout à fait honnêtes. C'est pourquoi il ne pouvait pas prendre ses plaintes pour argent comptant.

Il se réajusta sur sa chaise et la regarda à nouveau du coin de l'œil. Elle semblait un peu plus petite que dans ses souvenirs – Non, elle était définitivement plus petite d'une taille. Pourquoi ?

Il avait tout de suite trouvé sa réponse et retint son envie de rire. En réalité, il s'était écoulé cinq cents ans, ce qu'il lui avait fait presque oublier, mais Willem Kmetsch avait seize ans lors de la dernière nuit où il avait vu Almaria. Il avait ensuite vécu près de deux ans à Regule Aire. Pendant cette période, il avait grandi.

En 527 ans, il avait subi deux années de changement. Physiquement, son corps était passé de celui d'un adolescent de seize ans à celui d'un jeune homme de dix-huit ans. Mais Almaria n'avait pas changé du tout. Et la différence se présentait maintenant sous la forme d'un sentiment de malaise. C'est aussi comme ça qu'il put voir qu'elle n'était pas réelle.

— ...Hey. Il y a quelque chose de bizarre chez moi aujourd'hui ? avait-il demandé.

— Oui.

— Comme quoi ?

— Comment quand tu demandes des choses comme ça.

C'est vrai. Il ne pouvait pas dire le contraire.

— Aussi, je suppose que tu ressembles à Falco lorsqu'il est sur le point de pleurer après un mauvais rêve – et à quel point tu sembles agité même si tu es ici.

...Bien sûr. C'est ça ?

Sa réflexion s'était légèrement refroidie.

Almaria venait de paraître un peu plus petite que Willem. Donc, à l'inverse, il devrait paraître beaucoup plus âgé qu'Almaria. La vrai l'aurait absolument remarqué et l'aurait fait remarquer. Le fait que cela ne se soit pas produit signifiait que cette fille était à coup sûr une impositrice.

— Hé, papa ?

L'une des filles tira légèrement sur sa manche.

— Qui est-ce ?

Nephren ne comprenait pas la langue emnetwiht. Pourtant, lorsque quelqu'un la regardait, elle répondait. Elle releva son regard et inclina légèrement la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Vous vous battiez dans le nord, n'est-ce pas, papa ? C'est de là qu'elle vient ?

— Oh, euh...

Il réfléchit un instant, mais ne trouve pas de raison qui tienne la route, alors il se contente de répondre :

— Oui, on peut dire ça.

— Qu'est-ce qu'ils disent ?

— Ils posent des questions sur toi. Je ne peux pas leur répondre honnêtement, alors j'espère qu'ils avaleront le mensonge.

— ...OK.

Nephren acquiesça et reprit son repas.

— Ses cheveux sont si beaux. C'est comme de l'argent, mais différent.

— Oui... Je suppose que tu as raison.

Parmi les fées, dont la plupart avaient des couleurs de cheveux extravagantes, celle de Nephren était la plus belle.

Ses cheveux étaient d'une couleur relativement normale. Ainsi, même si cela leur paraissait un peu inhabituel, elle ne serait pas considérée comme « anormale ».

- Et alors, quelle est son histoire ? demanda Almaria en apportant un autre bol de salade.
- Au début, j'ai pensé qu'elle était peut-être censée rester avec nous, puisque tu l'as amenée, mais... elle était en train de voler, n'est-ce pas ?
- Euh...

L'orphelinat fonctionnait avec le soutien de la ville de Gomag, mais les enfants accueillis ne se limitaient pas aux habitants de la ville. Il y avait un grand nombre d'enfants abandonnés que le directeur, qui était le maître de Willem et celui que les enfants appelaient « le vieux », ramassait sur les champs de bataille ici et là.

- Non, bien sûr que non. Je suppose qu'on peut dire qu'elle est ma cadette.
- Ta cadette, répéta Almaria d'un air dubitatif.
- De quoi ?
- De quoi d'autre ? Des Quasi Braves.
- C'est une brave ?!
- Mais elle est plus petite que moi !
- Sérieusement ?!

Les regards sauvages des garçons se dirigèrent tous en même temps vers Nephren. Nephren sursauta et recula.

Après tout, elle avait été élevée dans l'entrepôt des fées, où il n'y avait que des femmes. Les hommes les plus proches d'elle n'étaient que les lézards de la garde. C'était la première fois de sa vie qu'une bande de garçons de la même race la regardait.

- Hé, jouons à un jeu ! Un jeu !
- Quoi, ce n'est pas juste ! Moi d'abord, moi d'abord !

Ils lui avaient grossièrement attrapé les deux bras et l'avaient traînée dans le couloir.

— Je ne comprends pas vraiment, mais c'est comme si j'étais entouré de Collons.

Son murmure dans la langue commune de Regule Aire s'éloigna de plus en plus. Il était un peu impressionné – c'était une bonne analogie.

— Hé, vous êtes censé dire merci pour votre nourriture quand vous avez fini de manger !

La réprimande d'Almaria résonna dans le couloir. Plusieurs garçons répondirent avec énergie :

— Merci pour la nourriture !

— Bon sang, leurs manières sont tellement mauvaises, souffla Almaria avant de gonfler ses joues.

— Elle est si petite, cependant... Cela signifie-t-il qu'elle peut manier ces énormes épées que tu m'as montrées la dernière fois, papa ?

— Au fond, elle est bien plus qualifiée que moi pour être un Brave.

Après avoir dit ça, il se souvint soudainement de quelque chose et continua.

— ... Ah oui. Et elle a l'air petite, mais je pense qu'elle a un âge assez proche du tien, Al.

— Wow, c'est une surprise. Je pensais qu'elle avait l'âge de Nanette.

Assise au coin de la table, Nanette, qui vient d'avoir dix ans, acquiesça. C'était logique, cependant. Nephren était de petite taille, après tout. Mais Willem décida en silence qu'il ne lui parlerait pas de cette conversation.

.....P.....A.....P.....A.....

— ...Hmm ?

Soudain, il eut l'impression d'entendre une voix venant d'ailleurs.

— Quelqu'un a-t-il dit quelque chose à l'instant ?

- Hein ? Je viens de dire que la fille a l'air d'avoir l'âge de Nanette.
- Oui, mais après ça. On aurait dit une voix lointaine...
- Je croyais qu'elle avait le même âge que moi ! dit Nanette en agitant énergiquement la main pour qu'ils la regardent. Cette voix était probablement différente de celle qu'il venait d'entendre.

...Eh bien, peu importe.

...Ce n'était probablement que mon imagination.

(Mince, c'est mauvais, je commence à baisser ma garde).

Il ne pouvait pas rester vigilant comme il le pensait. Ce rêve était plus dangereux qu'il ne l'avait imaginé. Se rappelant qu'ils se trouvaient dans le ventre d'un mystérieux ennemi, Willem se ressaisit.

3

Les Quasi-Brave sont rentrés à la maison

Trois jours s'étaient écoulés en un clin d'œil. Rien de particulier ne s'était produit pendant cette période. Du moins, Willem n'avait pas vu d'indices de problèmes simples, tels que L'orphelinat soudainement frappé par une tragédie sanglante où les enfants commençaient à lui crier des insultes haineuses.

Almaria courait dans la maison avec l'énergie qu'on lui connaît.

- Je suis rentré.
- Bienvenue ! Oh, mon Dieu, tu es couvert de boue, je vais chercher une serviette.
- Grande sœur, je dois faire pipi !
- D'accord, d'accord, attends, j'arrive tout de suite.
- J'ai faim ! Je veux un en-cas !
- Tu viens de déjeuner ! Tu dois attendre.

D'avant en arrière, de haut en bas, ici et là, elle courut, courut, courut. Willem, assis dans la cour, un clou en fer entre les dents, la regarde de loin, sans rien dire.

- Eh bien... Au moins, elle s'en sort bien, murmura-t-il en donnant un coup de marteau. Il y eut un bruit sourd.
- Qu'est-ce que tu fais ?

Il leva la tête en direction la voix, Nephren se tenait juste à côté de lui.

- Exactement ce que tu penses que je fais. Je répare la clôture cassée.
- Non. Tu regardais Almaria. Tu souriais.
- Je veillais affectueusement sur elle.

— Mm-hmm.

Avec une expression dont il était difficile de dire si elle le croyait ou non, Nephren s'assit juste derrière le dos de Willem. Elle s'appuya sur lui et ouvrit un livre qu'elle avait dû emprunter quelque part dans l'orphelinat.

— Hé, je ne peux pas travailler comme ça.

— Ne bouge pas, ordonna-t-elle.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? C'est ce qu'il ressent en abaissant la main qui tient le marteau.

— ...Tu as une bonne maîtrise de la langue.

— J'ai étudié les lettres de surface avec Rhan une fois. Je connaissais déjà un peu de grammaire et quelques mots. Je me contente donc d'écouter et de parler pour m'exercer.

— C'est souvent très difficile

Willem se souvint des difficultés qu'il avait rencontrées pour apprendre la langue commune de l'île et sourit ironiquement. Et à part écouter, il se demandait vraiment si Nephren mettait en pratique son « expression orale »

— Tu peux utiliser le langage courant quand tu me parles, tu sais

— Non.

Pour faire valoir son point de vue, il fit son offre dans la langue de l'île, mais elle refusa d'emblée.

— L'astuce pour apprendre une nouvelle langue est de l'utiliser autant que possible. Il est possible d'oublier tout de suite si l'on se rabat sur une langue familière.

— Tu es sérieuse, dit-il en soupirant.

— Tu aurais probablement pu le découvrir plus rapidement si tu avais utilisé ce talisman de compréhension du langage. Mais pour une raison ou une autre, il ne veut pas se détacher de moi.

— Tu peux l'enlever, mais je n'en veux pas. La commodité est l'ennemie de la croissance.

— Tu es vraiment sérieuse

Devant lui se trouvait la clôture sur laquelle il travaillait. Dans sa main droite, le marteau, dans sa main gauche, un clou. Dans son dos, il y avait la chaleur de Nephren. Ses yeux se portèrent vers le ciel et il répondit distraitement.

— Pas besoin d'être si pressée de l'apprendre, tu sais. Une fois que nous aurons quitté ce monde, tu n'utiliseras plus jamais cette langue de toute façon.

— Mais je peux l'utiliser en attendant, non ? dit Nephren en tournant la page.

— Tu as dit que nous allions attendre que l'ennemi commence à jouer avec le monde et à l'arranger. Ce qui veut dire que je devrais avoir tout le temps de l'utiliser.

C'est bien ce qu'il avait dit. Mais à l'époque, il n'avait pas pensé qu'ils attendraient aussi longtemps. Il pensait que cela ne durerait qu'une demi-journée environ.

— Et il y a quelque chose qui me dérange.

— ...Qu...es...c...qui te dérange ?

Sa grammaire était un peu bancale, mais il comprit où elle voulait en venir. Il voulut se retourner pour lui demander, mais il lui sembla qu'elle allait tomber s'il le faisait, alors il resta sur place. Il n'eut pas pu voir l'expression de Nephren.

— Si c'est ton rêve, alors les choses que tu ne connais pas ne devraient pas être là.

— Oui, je suppose, dit-il en entendant une autre page se tourner.

— Savais-tu qu'à partir de l'année de l'Empire... 1030, sur les douze tribus qui appartiennent à la Fédération des Sables de Garmando... Garma... de l'Ouest, dont un certain nombre comprennent des survivants de la famille royale...

— Euh... Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

C'était si soudain qu'il se retrouva un peu désorienté.

Il savait ce qu'était la Fédération des sables du Garmando Occidental, bien sûr. Elle représentait la plaine sablonneuse qui occupait presque toute la moitié ouest de la région aride de Garmando et les conseils représentatifs des gens qui y vivaient. Ils avaient développé un système de magie unique, très profond et complexe, en particulier des sorts de manipulation de la présence, que toutes les écoles de magie de l'Empire réunies ne pouvaient égaler.

Mais à l'inverse, c'est tout ce que Willem savait. Il ne se souvenait pas d'avoir appris l'histoire de ce pays ou ses formes de gouvernement.

— Si ma lecture est correcte, alors c'est ce qu'il est écrit dans ce livre.

— ...Sérieusement ?

Comme Willem l'avait expliqué plus tôt, les rêves créés par les talents se forment en reflétant les souvenirs de la cible. En gros, si la cible ne sait pas quelque chose, cela n'apparaîtra jamais dans ce monde.

— Bien sûr, je n'ai aucune idée de ce qu'est ce Garmando Occidental. Cela signifie que ce livre contient des informations que toi et moi ignorons.

— Pour de vrai... Hé, aïe ! murmura-t-il inconsciemment dans la langue commune des îles, et elle lui pinça les fesses. Aïe.

— Pas de langue commune

— Biiien. Quoi qu'il en soit, euhhh... Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Un aménagement ? De la part de l'ennemi qui a créé ce monde ?

C'est ce que ça veut dire, hein ?

Mais il n'avait aucune idée de l'utilité d'une telle démarche. En quoi le fait de lire un livre et d'acquérir des connaissances qu'ils ne connaissaient pas auparavant les attaquerait-il mentalement ? Attends, y a-t-il un intérêt à changer des choses à des endroits qu'ils n'auraient même pas remarqués si Nephren n'avait pas commencé à lire en premier lieu ?

— ...Pas la peine de t'inquiéter pour l'instant, je suppose.

Réfléchir davantage ne leur apporterait aucune réponse. C'est la conclusion à laquelle il était arrivé.

— Est-ce que ça va ?

— Nous ne devrions pas commencer à tâtonner en essayant de résoudre des mystères avec si peu d'informations. Plus il y a de théories et d'hypothèses, plus il est difficile de trouver des solutions. Ce sera à nous de voir la réponse. N'en faisons pas trop pour l'instant, tant que nous n'aurons pas trouvé d'indices plus faciles.

— D'accord, répondit Nephren tout en restant là et se concentrant silencieusement sur sa lecture.

— ...Je ne peux pas continuer à travailler si tu restes là, tu sais.

Elle ignore volontairement sa plainte murmurée à voix basse.



De nombreux endroits de l'Empire étaient réputés pour la beauté de leurs paysages.

Comme les rues en flocons de neige du premier arrondissement de la capitale.

Comme la grande cathédrale commémorative de Négatés.

Comme les sources chaudes de Fistirus.

Bien qu'ils aient été détruits par la guerre, la Tour d'Obsidienne, les Cimetières Jumeaux et d'autres édifices du même genre comptaient autrefois parmi les beautés de l'Empire. Les bardes chantaient tous les louanges de l'Empire en le désignant eux-mêmes comme une « Œuvre d'Art » et recevaient de généreuses offrandes d'argent de la part de sujets patriotiques.

Mais bien sûr, ce n'était pas comme si l'Empire tout entier débordait de beauté sophistiquée. Quel que soit le degré d'avancement des grandes métropoles, la campagne restera toujours la campagne.

Bref, c'était le genre d'endroit qu'était Gomag. Un peu à l'écart de la grande route commerciale qui reliait le nord et le sud de l'Empire, elle n'abritait aucun bâtiment célèbre et n'avait aucune spécialité reconnue. Par conséquent, ni les touristes ni les marchands en devenir ne s'y rendaient. Comme elle était assez éloignée de la frontière, il n'y avait pas non plus de crainte de guerre. Chaque jour voyait passer les mêmes visages familiers, les mêmes conversations, les mêmes routines.

La pluie se mit soudainement à tomber. Willem et Nephren se précipitèrent dans un café voisin.

— Sheesh... C'était soudain.

Willem jeta un coup d'œil par la fenêtre et observa l'averse torrentielle. Les nuages noirs dus à la forte pluie l'empêchaient de voir bien loin, mais même avec cette visibilité limitée, il pouvait apercevoir quelques personnes qui se précipitaient. Même si le vent n'était pas très fort, il soufflait les gouttes sur les côtés, et un parapluie n'aurait pas été d'une grande utilité.

— Je suppose qu'on va devoir tuer le temps jusqu'à ce que ça se calme... Hé, on peut commander ?

Il appela un serveur après avoir jeté un bref coup d'œil au menu sur la tablette d'argile.

— Je prendrai un café et... bien sûr, une assiette de pommes de terre frites. Et elle prendra... dit-il avant de jeter un coup d'œil à Nephren.

— Tu veux du jus d'orange ?

— Je prendrai aussi du café et des scones aux trois confitures, s'il vous plaît.

Elle avait complètement ignoré sa question dans la langue commune.

— Tu n'y vas pas de main morte avec moi

— Oui, je sais.

Il haussa les épaules. Elle ne lui avait pas pincé les fesses cette fois-ci, donc tout allait bien.

— ...Je sais que c'est évident, mais je ne vois que des Sans-Traits ici.

- C'était la même chose à l'entrepôt des fées, n'est-ce pas ?
- Normalement, je n'ai pas l'occasion de voir autant d'adultes et de mâles.

C'était vrai. La plupart des races sans caractéristiques étant physiquement inférieures, il avait entendu dire qu'elles n'étaient pas nombreuses à rejoindre la Garde ailée. Pour Nephren, qui ne voyait habituellement que les habitants de l'île n°68 et les membres de la Garde, cet endroit ressemblait un peu à un zoo.

- Et ? Comment s'est passée ta récolte ? Tu as trouvé des livres intéressants ?
- Je n'en saurai rien tant que je n'aurai pas commencé à les lire. J'ai choisi des livres au hasard, sans distinction de genre, alors je n'en attends pas grand-chose, répondit Nephren en portant à sa poitrine un sac en papier rempli de livres.

Juste avant que la pluie ne commence à tomber, ils avaient parcouru une librairie voisine. Contrairement au passé, où chaque livre devait être écrit à la main, les grandes presses d'imprimerie étaient la norme, et les livres étaient beaucoup plus faciles à obtenir. La rue dans laquelle ils se trouvaient était située juste derrière l'unique université de Gomag. Comme de nombreux étudiants y allaient et venaient, il y avait une pléthore d'endroits où l'on vendait des livres, qu'il s'agisse de magnifiques boutiques ou d'étals dans la rue. Et bien sûr, les types de livres vendus étaient variés.

Il crut déceler une légère lueur dans les yeux de Nephren. Même si elle n'était probablement pas encore tout à fait à l'aise avec la langue impériale, elle semblait plutôt heureuse de pouvoir lire des livres dont elle n'avait jamais entendu parler.

Ils étaient allés faire du shopping pour enquêter sur le caractère artificiel de ce monde. En fait, en comparant et en opposant des livres contenant des informations qu'aucun d'entre eux ne connaissait, ils pourraient être en mesure de comprendre ce que le créateur de ce monde avait en tête.

Mais même s'ils n'avaient pas pu atteindre leur objectif principal, la séance de shopping n'avait pas été une perte de temps totale, puisque Nephren en était heureuse. Willem y réfléchit en s'assurant qu'elle ne remarque pas son sourire en coin. Puis il jeta un coup d'œil autour d'eux.

Les tables étaient déjà presque toutes occupées avant la pluie, mais le mauvais temps persistant, la plupart des clients restaient sur place. C'est pourquoi le café était plutôt animé. Bien que cela parut évident, la plupart des clients étaient des étudiants de l'université. Et parmi eux, il semblait que Nephren et lui – l'une qui n'avait pas l'air d'une personne bien éduquée et l'autre qui était trop jeune pour s'engager sur le chemin de l'université – se distinguaient quelque peu.

Que dirait Chtholly dans cette situation ?

Il le savait. Elle aurait probablement baissé les yeux et demandé timidement : « *Est-ce qu'on a l'air d'être un couple en plein rendez-vous ?* ». Il répondrait alors : « *Non, je dirais plutôt une sortie entre frères et sœurs.* » Et elle le réprimanderait délicieusement en lui disant : « *Ne me traite pas comme une enfant !* »

Il pouvait l'imaginer si facilement. Et cette image lui déchira la poitrine.

— Willem ?

— Ce n'est rien.

Les sentiments douloureux devaient se lire sur son visage. Lorsque Nephren le regarda avec son expression habituelle, inquiète, il détourna le regard, balayant le tout d'un revers de main.

— As-tu trouvé quelque chose d'étrange ?

— Hmm ? ...Oh, ça.

Ce monde était un rêve – un petit jardin de poche qui imitait les souvenirs d'une personne, disposés arbitrairement par le créateur du monde. Mais le problème auquel ils étaient confrontés allait bien au-delà.

— Je ne sais pas. Je ne sais même pas sur quels souvenirs ce monde est basé.

Le paysage était très familier à Willem. C'est pourquoi il avait d'abord pensé qu'il s'agissait de son propre rêve. Mais si c'était le cas, cela ne pouvait pas concerner quelque chose qu'il ne connaissait pas.

Il regarda autour de lui, admirant le Gomag hivernal. Les nuances de mousse sur les pavés. Les petites fissures sur les briques des murs. Les graffitis sur le plâtre.

— A qui que soit le rêve, cette personne connaît Gomag bien mieux que moi, a lu bien plus de livres, et connaît l'orphelinat aussi bien que moi. Je ne peux même pas imaginer de qui il peut s'agir.

— Mm

— Nous étions les seuls à la surface, donc je ne pense pas que d'autres victimes se soient retrouvées avec nous. Je ne peux pas dire ce qui se passe pour l'instant.

— Mm-hmm.

La réponse de Nephren, sans engagement, ne semblait pas particulièrement contrariée.

— « Mm-hmm » ... ? Tu n'as pas vraiment réagi.

— Je ne suis pas vraiment intéressé par cela.

Ce n'était donc qu'une question d'intérêt pour elle ? Même s'ils ne pourraient pas retourner dans le monde réel s'ils ne résolvaient pas ce problème ?

— Ce monde n'est pas si terrible. Je veux rester un peu plus longtemps.

— C'est un monde factice, rempli de faux emnetwiht. Rien n'est réel ici. On pourrait y rester pour toujours, que tout resterait faux.

— Willem, es-tu sûr de ce que tu dis ?

Il hésita. Les farfadets étaient l'incarnation d'une vie illusoire. Ils se faisaient passer pour des êtres humains afin de tromper le Carillon. Ils n'avaient rien de réel. Mais bien qu'ils n'aient rien de réel, ils existaient toujours.

En effet. Le sous-officier Willem Kmetsch n'avait jamais pu l'ignorer. Il avait voulu les chérir et avait renoncé à n'en être responsable que de nom. Ce qui signifiait...

— Almaria et tout le monde sont là. Je suis là aussi.

Tous les personnages de ce rêve possédaient également des vies illusoires. Il s'agissait d'êtres imaginaires qui se faisaient passer pour des personnes qui existaient dans le monde réel afin de tromper ceux qui en étaient prisonniers. Il n'y avait donc rien de différent des fées de l'entrepôt.

— L'autre monde et ce monde-ci. Tu peux choisir ton préféré, Willem.

— ...Bon sang, murmura-t-il à voix basse pour lui-même, pour qu'elle ne l'entende pas.

— Tu es plutôt méchante pour quelqu'un qui me dorlote à tout bout de champ.

La pluie ne faiblissait pas. Lorsque le café commandé arriva, Nephren sortit un livre de sa réserve et se plongea immédiatement dans la lecture. Willem, qui n'avait pas de bonne méthode pour passer le temps, laissa son regard errer par la fenêtre et se plongea dans le bruit des gouttes de pluie.

Il n'avait jamais eu l'habitude de bien gérer l'ennui. Ou plutôt, il n'avait jamais supporté de perdre du temps. C'est parce que Willem avait un objectif. Et il était beaucoup trop ambitieux, quelque chose qu'il ne pourrait jamais atteindre avec un effort raisonnable. Il avait donc déployé des efforts insensés. Il avait passé chaque moment de son temps libre à s'améliorer.

En fin de compte, ses efforts ridicules avaient abouti à des résultats mitigés qui semblaient porter leurs fruits, mais qui, en même temps, n'en portaient pas. Il apprit d'innombrables techniques d'épée, d'innombrables techniques martiales, d'innombrables compétences liées au champ de bataille, et il devint très fort. Son vaste bagage de connaissances et d'expériences était directement lié à sa fiabilité sur-le-champ de bataille. Plusieurs de ses compagnons avaient décrit sa façon de combattre comme « faire tout ce qu'il est possible de faire », et il avait également l'impression d'avoir atteint un stade très proche de cela.

Mais tout de même.

L'objectif de Willem était de devenir un Legal Brave. Il s'agissait en fait « d'accomplir l'impossible ». Même si Willem se rapprochait au plus près du sommet de ses capacités, il n'atteindra jamais le point qui lui permettra d'aller au-delà de ce que les mortels étaient capables de faire.

Son entraînement et ses études n'avaient aucune raison d'être. En tout cas, il avait eu beau s'entraîner et étudier, il n'avait jamais atteint son but.

Même après avoir appris et accepté cela, Willem ne pouvait s'empêcher de s'entraîner et de se tempérer. Il ne savait pas exactement pourquoi. C'était peut-être pour des raisons de recul, parce qu'il ne voulait pas gâcher tout ce qu'il avait fait. Bien sûr, il se demandait si tous ses efforts n'avaient pas été inutiles. S'il avait simplement renoncé à un rêve qui ne se réaliserait jamais et s'il avait utilisé son temps comme un adolescent normal l'aurait fait, il aurait pu vivre une vie plus accommodante.

Il a peut-être même appris à mieux traiter avec les femmes.

...Il aurait pu rendre heureuse la fille qui lui a dit qu'elle l'aimait.

— Willem ?!

Une voix d'homme interrompit soudain ses pensées. Willem se retourna, et un jeune homme aux cheveux argentés lui adressa un sourire radieux. On aurait dit qu'il venait d'arriver sous la pluie, car il était trempé de la tête aux pieds.

— C'est toi, Willem. Ça fait un bail ! Quand es-tu revenu à Gomag ?

Nephren, qui venait de commencer la lecture d'un de ses nouveaux livres, leva légèrement le regard, comme pour lui demander si elle le connaissait.

— Ouai, répondit Willem avec légèreté. Il était vrai qu'il connaissait l'homme, au moins.

— ...L'autre jour.

— Oh, c'est une fille que je n'ai jamais vue auparavant. Un nouveau membre de l'orphelinat ?

— Oui, on peut dire ça

Le jeune homme s'approcha de la table sans y être invité et s'assit sans permission avant de sourire à la lectrice.

- Bonjour, je suis Theodore Brickroad, un vieil ami de Willem. Tous mes bons amis m'appellent Ted, donc tu devrais te souvenir de moi par ce nom.

Le regard de Nephren ne quitta même pas la page sur laquelle elle se trouvait. Elle l'ignora totalement. Willem crut voir quelques perles de sueur apparaître sur le front de Ted.

- Tu as l'air en forme, Ted.
- Oh oui, je me débrouille très bien ! Mon niveau a beaucoup augmenté aussi !
- Niveau... Il réfléchit un instant.
- Ah oui, c'est vrai. Tu es un aventurier maintenant, n'est-ce pas ?

Qu'est-ce qu'un aventurier ?

À l'origine, ce terme désignait les personnes qui se mettaient en danger dans le cadre de leur métier. Le *danger* et l'*aventure* étaient synonymes, et vivre de l'aventure signifiait vivre du danger. Ils se lançaient dans la bataille contre des races monstrueuses, partaient à la recherche de labyrinthes et risquaient leur vie pour maîtriser des dragons.

Ils s'exposaient inconsidérément à des dangers qu'aucune personne normale ne pourrait toucher, dans le but de récolter les énormes sommes d'argent offertes en *raison de ces dangers*.

- Tu n'as pas entendu ?!
- C'est la première fois que je reviens à Gomag depuis un moment, et je ne me soucie pas vraiment de ce que tu fais.
- Même si tu mens, fait comme si tu le savais ! L'honnêteté est peut-être une vertu, mais ce n'est pas comme si les gens vertueux vivaient éternellement !

Ha ha ha, c'est vrai qu'il pousse le bouchon un peu loin.

- Et ? Quel est ton niveau maintenant ?

Les niveaux étaient des nombres approximativement attribués pour indiquer le degré d'entraînement et les capacités de combat d'un individu, principalement utilisés par les aventuriers. Plus le chiffre était élevé, plus l'individu était expérimenté au combat, et plus le chiffre était bas, moins il l'était.

Les civils ordinaires qui n'avaient jamais participé à une bataille étaient de niveau 2 ou 3. Un soldat expérimenté en avait environ 10, à peu près. Pour quelqu'un qui passait toute sa vie sur-le-champ de bataille et y mourait, le nombre atteint était légèrement inférieur à 30. C'était à peu près la limite supérieure typique que l'humanité pouvait atteindre. Dépasser ce seuil, c'était sortir du cadre standard de l'emnetwiht.

— Huit.

Eh bien... C'était plutôt la moyenne pour un aventurier ordinaire. Non, c'était probablement plus proche de la moyenne supérieure si l'on tenait compte de son âge. Il pouvait en être fier.

— ...Ah oui, j'ai entendu dire que ton niveau était incroyablement élevé, Willem, qu'il dépassait de loin le niveau 30 habituel et ce genre de choses.

— Oh, euh... Je suppose que oui.

Willem n'était pas un aventurier, bien sûr. Mais il se battait souvent à leurs côtés, ce qui lui avait permis de mesurer son niveau à plusieurs reprises. La dernière fois qu'il l'avait fait, on lui a dit qu'il était niveau 69.

Tous ceux qui étaient là avec lui avaient été plus exaspérés par l'absurdité de la situation que choqués.

— C'est incroyable. Oh, alors tu t'entraînais en utilisant des méthodes secrètes transmises par l'Église aux seuls Braves ?

— Non, pas vraiment. Répondit-il en buvant une légère gorgée de son café.

— Et ce ne sont que des chiffres de toute façon. Tu veux vraiment les considérer à ce point ?

Les niveaux étaient une manière de mesurer la force. En d'autres termes, ce n'était rien d'autre qu'un moyen d'évaluer la force. Il y avait beaucoup de gens qui avaient peu de points, mais qui étaient incroyablement utiles en combat réel, et plus troublant encore, il y en avait beaucoup plus où c'était le contraire qui se produisait. Pour Willem, les niveaux n'étaient pas une chose à laquelle il fallait prêter attention.

- Bien sûr que oui. Pour nous, aventurier, le nombre de notre niveau est le nombre de nos gains. On ne peut pas obtenir d'informations sur les monstres avec une grande récompense sans avoir un niveau assez élevé.

C'est logique. C'est ainsi que la Guilde empêchait la mort inutile de ses membres. Il était tout de même étrange que certains aventuriers ne soient pas autorisés à s'approcher du danger.

- Eh bien, si tu veux juste augmenter ton nombre, ce n'est pas trop difficile. Il s'élèvera de lui-même si tu te contentes de forcer le passage dans les situations difficiles.
- On les appelle des situations difficiles *parce qu'elles* sont difficiles, tu sais.

Quel culot de me répondre.

- ...Ce n'est pas vraiment un truc, mais je connais un moyen qui fera grimper tes chiffres.
- Vraiment ?!

Ted se pencha en avant.

- Le plus proche d'ici est... Oui, il y a un maître épéiste quelque part à l'ouest de la Cité de la céramique d'Alvarie qui recrute des élèves de partout, alors vas-y et demande à participer à l'essai de l'ultime technique secrète.
- Une technique ultime dès le début, c'est ça ? On dirait une sorte de tricherie.
- Une fois que tu as commencé l'essai, soit tu maîtrises la technique et tu rentres chez toi, soit tu meurs. Ils annoncent que c'est l'un ou l'autre.

- ...Mourir ? Il y avait eu un soupçon de doute dans la voix de Ted.
- La technique est un mélange de compétences psychiques et physiques. C'est un mouvement qui peut tuer votre adversaire en lui déchirant les tripes, même à travers une armure. Les gens qui ont le sens de cette technique la maîtrisent d'abord après avoir été acculés, juste au moment où ils sont à deux doigts de la mort. Ceux qui n'ont pas ce sens meurent sans avoir pu faire quoi que ce soit.
- ...Er ? Une pointe d'inquiétude s'immisça dans sa voix.
- C'est pourquoi l'épreuve elle-même t'envoie directement au combat contre un dragon inférieur pour le vaincre.
- Cela me tuerait. Cela me tuerait en une seconde.
- Oui, c'est vrai, même s'il s'agit d'un dragon inférieur, c'est toujours un dragon. Il est très fort, ses écailles sont résistantes et les armes qu'utilisent les personnes ordinaires ne lui font presque pas d'égratignures. Ce qu'on est censé faire pour survivre, c'est ouvrir les yeux au dernier moment, maîtriser la technique finale et terrasser l'ennemi. Mais moi, je n'y suis jamais arrivé.
- ...Quoi ? Les yeux de Ted s'écarruillèrent.
- Oh, tu as utilisé une sorte d'astuce, alors ?
- Je suppose qu'on peut appeler ça comme ça. Comme je ne pouvais pas utiliser la technique, je l'ai juste combattu physiquement, de front.
- Je suis désolé ?
- Comme je l'ai dit, les armes utilisées par les personnes ordinaires ne l'affectent guère. Mais cela ne veut pas dire qu'elles ne peuvent pas le blesser. J'ai utilisé des techniques que j'avais déjà apprises ici et là, en essayant de trouver quelque chose d'un peu plus efficace, mais au bout d'une semaine, le dragon s'est effondré de lui-même après avoir subi un tas de dégâts.

- Oh.
- Peu importe ce que c'est, si tu te forces à traverser des situations difficiles, ton niveau s'élèvera. Je pense que mon niveau a augmenté d'environ dix points à l'époque. Le maître n'avait aucune idée de ce qu'il fallait en penser.
- ...Bien sûr qu'il ne le ferait pas.

Ted avait l'air fatigué pour une raison ou une autre. Par la suite, lorsque son maître et Lillia avaient entendu l'histoire, ils avaient éclaté de rire. Ils l'avaient pointé du doigt et avaient dit : « *Les gars qui n'ont pas de bon sens ont vraiment la vie dure, hein ?* » Une vraie bande de grossiers personnages, ces deux-là.

- Si tu peux te sortir de toutes les situations difficiles dans lesquelles tu peux te retrouver, alors le nombre de ton niveau et le nombre de maisons d'entraînement dont tu as reçu les enseignements ne cesseront d'augmenter. Tu pourrais utiliser des sorts et d'autres choses à la place, mais il est difficile d'obtenir une réaction, car n'importe qui peut utiliser un sort s'il l'apprend. Si tu peux supporter tout cela sans risque, alors ton niveau sera multiplié par deux ou trois, facilement, dit-il en souriant.
- Je t'écirai autant de lettres de présentation que tu veux si tu veux tenter ta chance.
- Non, je suis désolée, mais je dois passer mon tour. Je préfère vivre une vie stable.

Hé, mec, c'est toi qui as choisi de travailler comme aventurier !

- Et qu'allais-tu faire après avoir augmenté ton niveau ?

La question lui vint soudain à l'esprit.

- Eh bien, tu sais...

Le visage de Ted rougit pour une raison inconnue et il se gratta la joue.

- J'ai besoin de grandir et d'être indépendant, sinon je ne pourrai pas aller demander la main d'Allie.

— Très bien, alors. Je vais te parler d'un test qui te permettra d'atteindre un niveau de 50, alors prépare tes dernières volontés et ton testament.

— Je suis désolée ! Je ne le ferai pas ! Je le promets ! S'il vous plaît, ne faites pas ça !

Il déplaça habilement les pieds de la chaise dans un grand fracas et s'éloigna de Willem.

— Arrêtez, s'il vous plaît, demanda le serveur.

Peut-être qu'il devrait juste...

Bzzt.

Il ressentit une vive sensation à l'arrière de son cou.

— ...Willem ?

Oui. Désolé, je reviens.

Il se leva, se frottant la nuque avec sa paume. Nephren leva les yeux sans mot dire.

— Tu vas quelque part ?

— Ouais, je vais voir quelqu'un d'autre que je n'ai pas vu depuis longtemps... Ted, désolé, mais garde un œil sur elle. Ramène-la à l'orphelinat pour moi.

Ce fut tout ce que dit Willem avant de partir.

— Hein ? Euh, euh, Willem ?

Willem ignora la voix déconcertée derrière lui.

La pluie continuait de tomber, mais pour l'instant, il ne pouvait pas s'en préoccuper.



Soudain, il se souvint de quelque chose, un souvenir du passé.

Cela s'était passé il y a un peu plus de 527 ans.

Quelques jours plus tôt, il avait été décidé que sept guerriers, Lillia en tête, iraient affronter le Visiteur Elq Hrqstn.

— Je ne suis pas une grande fan des grandes épées, tu sais, dit Lillia.

Pour elle, la lame devait être tout au plus aussi longue que son bras et devait être suffisamment légère pour qu'elle puisse la balancer d'une seule main. En gros, elle préférait les épées longues destinées à se battre contre d'autres personnes. Elle pouvait y infuser toutes les leçons qu'elle avait apprises de ses parents, de son ancien professeur, de son maître (ces deux derniers étant apparemment différents).

Les Carillons étaient de grandes épées forgées pour abattre des créatures bien au-delà de la portée des emnetwiht. En un sens, ils étaient pour eux ce que des chaussures à semelles compensées étaient pour les plus faibles de leur race : un moyen artificiel d'atteindre des sommets qu'ils n'auraient pas pu atteindre normalement, même en déployant toute leur puissance. C'était précisément pour cette raison qu'elle ne les aimait pas beaucoup.

Il avait compris ce qu'elle voulait dire. Il comprenait, mais il ne pensait pas que c'était quelque chose que la Legal Brave elle-même devrait dire, en tant que porteur actuel de la plus ancienne lame sacrée Seniorious.

Il y avait tant de gens dans le monde qui souhaitaient être choisis par un puissant Carillon, mais qui ne l'étaient pas, qui désiraient ardemment exercer un grand pouvoir, mais qui ne le pouvaient pas. Pour quelqu'un qui possédait tout cela, se moquer de son propre pouvoir revenait à se faire des ennemis parmi tous ces gens. Elle serait poignardée un jour si elle le déclarait publiquement. En fait, il voulait la poignarder. Elle ferait mieux de faire attention.

— ...Tu l'as donc défiée à l'entraînement et tu t'es fait battre à plate couture.

Willem répondit par un faible gémissement à la déclaration de Navrutri.

De la Baguette scintillante à la Patte d'ours, de la Queue de renard au Coup d'aiguille, du Balayage de rossignol au Tambour capricieux, toutes les techniques qu'il avait si humblement apprises d'Hilgram avaient été facilement perçues et contrées par la capacité supérieure du Brave élu, la Perspicacité (qui avait apparemment un nom exagéré comme les Yeux de l'abîme). Willem avait même essayé d'ajouter un Haze Step et un North-Star Track qu'il avait appris de Navrutri, mais c'était peine perdue.

Le mur de talents et de compétences qui le séparait d'un Legal Brave était incroyablement haut et épais.

- Tu te trompes complètement, Will, dit Navrutri en poussant un soupir exagéré.
- Nous, les hommes, n'avons jamais pu gagner contre les femmes. Nous avons beau essayer, nous ne ferons jamais le poids. Tout ce que nous pouvons faire, c'est les supplier de nous aimer.
- J'ai été idiot de te demander un vrai conseil, gémit Willem.
- Non, il s'agit d'une discussion réelle et sérieuse. On peut dire que c'est une discussion sur la différence de qualité des épées.

Navrutri agita légèrement le doigt, comme pour tracer la forme de m'épée.

- Ton épée est ce qu'on appelle une épée de combat. Tu la manies pour réduire la force de ton ennemi, lui infliger de lourds dégâts et le détruire. En termes extrêmes, elle divise tout ce qui se présente à elle en deux catégories : les choses qui peuvent être tuées et celles qui ne peuvent pas l'être, en faisant les choses d'une manière qui rejette toute autre information.
- Alors ce n'est pas bon ?
- Je dirais que c'est la norme pour un combattant. Personne ne trouvera rien à redire à cela, dit-il en haussant les épaules.
- Mais ce n'est pas comme si tu pouvais battre Lilia ou la forcer à se rendre. Ton épée n'est tout simplement pas faite pour être brandie contre une adversaire comme elle.
- ...Eh bien, je voudrais qu'elle s'incline face à moi au moins une fois dans ma vie.

- C'est un rêve qui ne pourra jamais se réaliser pour les hommes. Mais je t'encourage. À bonne distance, dans les coulisses, a-t-il déclaré avec profondeur.
- Alors si mon épée est faite pour se battre, à quoi sert celle de Lillia ?
- Hmm. Son épée est exactement comme celle de M. Nils. Soit sa nature honnête fait qu'ils se ressemblent, ou peut-être que leurs personnalités sont tout simplement très similaires

Nils D. Foreigner. C'était le maître de Lillia, l'homme qui était aussi le « fichu Maître » de Willem.

- C'est un style d'épée avide qui est caractéristique de quelqu'un d'hésitant... De quelqu'un qui ne veut désespérément pas blesser quelqu'un, mais qui n'a pas d'autre choix que de le faire – la lame typique d'un lâche.



Willem arriva à un endroit situé entre deux routes et s'arrêta. Sans qu'il s'en rende compte, une lame d'argent s'enfonça dans sa nuque. Un mince filet de sang rouge coula avant d'être rapidement emporté par la pluie, puis disparut.

- Yo, lança Willem à la personne qui se trouvait derrière lui.
- M'inviter ici dans l'intention de me tuer, c'est un peu démodé, tu ne trouves pas ? Ce n'est pas comme si tu étais un étranger ou quoi que ce soit d'autre. Tu ne peux pas utiliser des mots si tu as besoin de quelque chose ?
- ...C'est parce que les choses peuvent devenir un peu trop compliquées si d'autres personnes les entendent.

Sans qu'il s'en rende compte, un homme vêtu d'une robe imperméable s'était faufilé derrière Willem. Il répondit d'une voix sèche.

- Il y a des choses que j'aimerais te demander avant de raviver notre amitié. Je serais heureux que tu me répondes honnêtement, Will.
- Si c'est tout ce que tu veux, alors viens me parler de face. Tu sais que je suis nul pour cacher les choses, non ?
- Première question, dit-il après avoir totalement ignoré ses paroles.
- Pourquoi es-tu ici ?
- ...C'est une question bizarre. Tu sais que Gomag est ma ville natale, n'est-ce pas ? Maintenant que j'ai dit ça, c'est encore plus bizarre de te voir ici.
- On dirait que le sens de ma question ne t'a pas été transmis. Le couteau appuya un peu plus fort sur son cou.
- Pourquoi *toi*, qui aurais dû mourir avec Ebon Candle le jour de la bataille, es-tu soudainement apparu dans cette ville ?
- ...Quoi ?

Pendant un instant, Willem ne comprit pas ce qu'on lui demanda. Puis, à la seconde d'après, il se rendit compte de son erreur. Jusqu'à ce moment précis, il avait oublié de penser à quelque chose de très important. Il s'agissait d'un monde imaginaire. En gardant cette information à l'esprit, il n'avait pas vérifié quand « maintenant » était pour ce monde.

J'ai supposé que toute notion de temps dans le monde des rêves fût décidée au hasard...

De ce bref échange, Willem comprit immédiatement plusieurs choses. La première était que ce monde avait été créé après que leur équipe soit partie combattre le Visiteur... et, d'une manière ou d'une autre, avant qu'il ne soit détruit par les dix-sept bêtes.

Ensuite, le Willem Kmetsch de ce monde n'était apparemment jamais rentré chez lui – il avait probablement été transformé en pierre sur-le-champ de bataille.

Enfin, il devint de plus en plus certain que ce monde n'était pas simplement basé sur les souvenirs de Willem. Il y avait des informations écrites dans des livres qu'il ne connaissait pas personnellement, et les gens de ce rêve vivaient une époque que Willem n'avait jamais connue.

Qu'est-ce qui se passe ?

Le temps qu'il passa à réfléchir à cela ne dura probablement que quelques secondes, mais l'homme derrière lui avait dû prendre cette pause comme une sorte de réponse, car il retira la lame du cou de Willem.

- ...Tu es sûr de pouvoir me laisser partir ? Je ne t'ai pas encore répondu.
- Je n'ai jamais considéré ça comme une menace, de toute façon. La personne qui choisirait d'utiliser ce jouet contre le plus puissant des Quasi-Braves serait franchement incompétente.
- Le plus fort, hein ? Willem sourit ironiquement.
- Tu me mets mal à l'aise en m'appelant ainsi, Navrutri

Lentement, il se retourna et l'homme retira sa capuche imperméable, révélant des cheveux roux comme des flammes et le visage mal rasé d'un homme d'une trentaine d'années.

Navrutri Teigozak.

Il était l'un des Quasi-Braves reconnus par l'Église de la Lumière Exaltée, originaire d'une tribu de Garmando Ouest. Son arme de prédilection était une lame courbée traditionnelle de ces tribus, mais lorsqu'il se trouvait face aux ennemis les plus puissants, il dégainait son Carillon pur et bien-aimé, Lapidemsibilus.

- Ne me flatte pas trop. Nous sommes tous les deux des Quasi-Braves, mais tu es mon aîné et tu es plus doué que moi. Tu peux même manier un Carillon de rang supérieur au mien.

Navrutri sourit légèrement à l'éloge.

- Ce qui est effrayant chez toi, c'est que tu ne le dis pas par modestie ou par humilité, mais parce que tu le penses

Willem sourit légèrement en retour.

- Tu es une nuisance parce que tu ne dis pas cela par flatterie ou par dérision, mais parce que tu le penses vraiment.

Il eut un bref silence. Seul le fracas violent de la pluie s'écrasant sur les pavés remplissait l'espace autour d'eux.

- ...Je sais que j'aurais dû mourir à côté de ce crâne noir. Je ne me souviens de rien après ça. Le temps que je m'en rende compte, j'étais à Gomag. C'était le matin, il y a trois jours.

Willem répondit à sa question initiale.

S'il parlait honnêtement de tout, il devrait aller jusqu'à convaincre Navrutri que le monde lui-même était faux. Il avait décidé que c'était beaucoup trop difficile, il avait alors menti et avait caché tout ce dont il ne pensait pas qu'ils pourraient discuter.

- *Je* veux savoir ce qui s'est passé. Et ce n'est pas tout. Willem s'empressa de passer ses doigts dans ses cheveux trempés.
- Qu'est-ce qui s'est passé pendant la bataille, à la fin ? Je vois que les gens n'ont pas encore été annihilés, donc nous avons dû battre le Visiteur, et maintenant je sais que tu es revenu vivant. Mais qu'en est-il des autres ?

Navrutri ne répondit pas.

- Et plus important encore, pourquoi menaces-tu un de tes amis avec de la malice, des couteaux et d'autres choses ? *Expliquez-moi* ce qui se passe.
- Le Vrai Monde

Il entendit l'homme murmurer une phrase à voix basse.

C'était le nom d'une organisation, un nom qui semblait un peu trop exagéré, comme s'il était destiné à mettre l'auditeur dans l'embarras.

- Tu t'en souviens, n'est-ce pas ? Ils préparaient quelque chose, ils essayaient de renverser la capitale impériale. Leurs restes essaient de poursuivre leurs plans antérieurs.

Oh, c'est vrai.

C'est donc pour cela qu'il fit cette expression.

Maintenant qu'il y pensait, c'était évident. Il s'agissait d'un rêve qui était une copie de la surface du passé, et puisque la défaite du Visiteur avait déjà eu lieu, alors le prochain événement à se produire n'était autre que l'apparition des Dix-sept Bêtes. Puis, quelques jours plus tard, les villes seraient englouties, les pays détruit, et la race emnetwiht elle-même disparaîtrait de la terre.

Il était donc logique que le Vrai Monde, celui qui avait donné naissance aux Bêtes, soit maintenant engagé dans des activités secrètes.

C'était un monde qui allait bientôt connaître sa fin par leur faute.

Je me sens un peu comme un prophète.

Il était étrange de connaître l'avenir établi. Ses sentiments de toute-puissance et d'impuissance tourbillonnaient ensemble dans un motif rouge et marbré. Entre le plaisir et le désagrément, son humeur penchait beaucoup plus vers le second. Willem cacha son malaise sous son air sérieux et demanda :

- Quel est le lien entre ceci et cela ?
- Il y a des Braves et des ex-Braves qui communiquent secrètement avec le Vrai Monde.
- Quoi ?

C'était une chose qu'il ne savait certainement pas. Il n'avait même pas imaginé que cela puisse arriver.

- Tu plaisantes... Attends, tu ne serais pas en mouvement s'il s'agissait d'une information non confirmée. C'est du sérieux. Et comme tu ne le caches pas, ça veut dire que tu as décidé qu'il était normal que les Quasi-Braves commencent à douter les uns des autres. Tu privilégies donc la mise en garde et le ralentissement des mouvements plutôt que d'essayer d'identifier la véritable identité des rebelles.
- Toujours aussi perspicace, dit Navrutri d'un ton ironique.
- Tu serais bien plus populaire auprès des femmes si tu utilisais cette perspicacité pour comprendre leurs cœurs.

Oh, tais-toi.

Willem n'avait jamais vraiment ressenti le désir d'être populaire lorsque Navrutri, qui se vantait d'avoir autant d'amants que de ports dans le monde, disait des choses comme ça, mais il détestait aussi vraiment la façon dont cela semblait convaincant venant de lui.

— À en juger par ta réponse, je dirais que ta relation avec le Vrai Monde est plus claire.

Navrutri étendit ses deux mains, et le couteau qu'il tenait dans sa main droite avait déjà disparu, comme par un tour de magie.

— Mais tout de même, ce n'est pas comme si nous avions parlé ouvertement de tout. Tu as dit que tu ne te souvenais de rien jusqu'à ce matin, et je ne pense pas que je puisse accepter cela pour argent comptant.

...Ce type est vif, comme toujours.

Et non seulement cela, mais il utilisait aussi sa perspicacité dans le cœur des femmes. Willem était jaloux. Il était vraiment jaloux.

— D'accord, Will. Je vais garder mes doutes sur toi pour l'instant. Je vais au moins traiter avec toi en partant du principe que tu n'es pas coupable. Essaie de ne rien faire de particulier jusqu'à ce que les choses se soient calmées, dit Navrutri en lui tournant le dos.

— Tu n'as pas besoin de mon aide ?

— Mon travail pour l'instant consiste à douter de mes compagnons. Je ne peux pas confier mes arrières à ceux dont je ne suis pas sûr qu'ils soient totalement innocents, dit-il, tournant négligemment le dos à Willem.

La façon dont il le disait était maladroite et difficile à comprendre, soit parce qu'il ne l'avait pas bien formulé, soit parce qu'il avait juste une façon détournée de le dire.

— ...Et je vais répondre à une dernière chose pour toi. De tous ceux qui se sont battus contre le Visiteur ce jour-là, les seuls à avoir survécu sont Lillia et moi. Ce n'est que maintenant que tu as été ajoutée à cette liste.

— Je... vois...

Le résultat était exactement ce qu'il avait entendu de la part du Grand Sage, Suowong. Ainsi, même s'il n'était pas surpris, le fait de l'entendre à nouveau le mettait mal à l'aise.

— Les seuls dont nous avons retrouvé les corps sont Suowong et Emissa. Le corps de Suowong avait fait l'objet d'une thaumaturgie compliquée ou quelque chose comme ça, donc il n'avait pas pu avoir de funérailles. Il repose dans la chapelle du sous-sol de l'église.

Hé, qu'est-ce que tu fais, Grand Sage ? Ce n'est pas l'heure de la sieste.

Peut-être que la thaumaturgie qu'il avait concoctée pour sa résurrection ou son réveil n'avait démarré pas correctement.

— C'est tout ce que je peux te dire. Nous poursuivrons notre conversation autour d'un verre après que tout cela soit fini, dit Navrutri d'un ton léger, en commençant à s'éloigner.

— Hé, Navrutri ?

Les mots sortirent de la bouche de Willem.

— Ça va, euh... Tu vas bien ?"

Sa silhouette fuyante s'était brièvement arrêtée.

— Heureusement, merci.

Navrutri répondit sans se retourner et disparut dans la pluie brumeuse.

La pluie continuait de tomber. Willem leva les yeux au ciel.

Bien que ce monde soit censé n'être qu'un rêve, les gouttes qui tombaient sur sa peau étaient terriblement froides. Son éternuement bruyant résonna dans la rue.

4

La fille aux cheveux cramoisis

Un grand tableau était accroché au mur d'une petite église. Elle représentait un terrain vague et stérile dont la terre était à nu. Une dizaine d'hommes et de femmes, le visage masqué, s'y tenaient serrés les uns contre les autres.

— Les dieux sont arrivés d'une lointaine mer d'étoiles et se sont posés sur les terres désolées.

La jeune fille regardait le tableau. Ses cheveux étaient d'un cramoisi éclatant, comme une flamme qui danse énergiquement. Elle avait la taille et la carrure d'une enfant d'une dizaine d'années. Mais son visage, lorsqu'elle regardait le tableau, était chérubin, comme celui d'un bébé.

— Ils eurent pitié de la terre et de sa stérilité. Ils divisèrent leurs propres âmes en petits fragments et les donnèrent aux bêtes qui rampaient sur la terre. Les bêtes, désormais dotées d'un fragment d'âme, acquirent alors de l'intelligence et commencèrent à marcher sur la terre sur leurs deux pattes. C'est ainsi que naquit ce qui allait devenir l'homme...

L'un des vieux prêtres responsables de l'église termina son récit et se plaça à côté de la jeune fille.

— Tu es tout à fait captivée par cette histoire, n'est-ce pas, jeune fille ? J'imagine que tu es intéressée par la légende des Visiteurs ?

— Oui. Acquiesça légèrement la jeune fille.

— Parce que je n'ai jamais rencontré mes parents avant.

Le prêtre murmura son admiration silencieusement. L'enseignement de l'Église selon lequel les Visiteurs avaient été à l'origine de la création de la race des Emnetwiht n'était pas très bien accepté.

Quelqu'un d'assez fidèle pour appeler les Visiteurs ses parents était donc plutôt inhabituel, pensa-t-il.

- Il n'y a pas lieu de désespérer. Nos âmes emnetwiht nous ont été données à l'origine par les Dieux. Tant que nous serons ici, les âmes de nos lointains ancêtres, les Visiteurs, seront toujours avec nous.
- Je ne pense pas que ce soit possible.

Les cheveux de la jeune fille ondulèrent légèrement et elle sourit tristement.

- Les âmes données par les Visiteurs étaient limitées. Et pourtant, les gens se sont beaucoup trop multipliés. Les fragments se sont étirés à l'infini et ont commencé à perdre leur sens. Est-ce que je me trompe ?

Le prêtre fronça les sourcils. Les propos de la jeune fille évoquaient des lignes de pensée qui rejetaient les enseignements de l'Église. Il avait envie de la réprimander pour cela, mais il y avait autre chose qui le dérangeait...

- Pourquoi utilises-tu le passé ?
- Si pour vous c'est le présent, pour moi c'est le passé lointain

Elle ne plaisantait pas. Elle ne jouait pas les idiotes. Son expression était caractéristique de quelqu'un qui avait tout abandonné – complètement transparente et vide. Elle ne correspondait pas du tout au visage de la jeune fille.

- Qui es... ?

Alors qu'il s'apprêtait à lui demander qui elle était, la jeune fille poussa soudain un cri de surprise et leva les yeux.

- Je suis désolée, je dois y aller maintenant. *Carmy* m'appelle.

Elle tourna sur ses talons. Les ourlets de ses vêtements de voyage se balançaient légèrement.

- Au revoir, monsieur. J'aime beaucoup ce tableau.

— S'il te plaît, attends... un...

Le prêtre crut entendre un léger bruit de pas, et la jeune fille disparut sous ses yeux. Il retira lentement la main qui s'était tendue vers l'épaule de la jeune fille et plongea son regard dans sa paume.

— ...Hmm... ?

Sa mémoire se brouilla rapidement.

Quelqu'un était bien là à l'instant. Il avait parlé avec elle. Il était certain que cela s'était produit, mais il se souvenait à peine de son apparence, de sa voix, ou de ce dont ils avaient parlé. Il avait l'impression d'avoir été piégé par une fée lors d'une nuit terriblement brumeuse.

— Qu'est-ce que... ?

Il murmura sa question, mais personne n'était là pour lui répondre.

Il tourna son regard vers le tableau accroché au mur. Les images des Visiteurs emprisonnés dans la toile, bien sûr, ne lui diraient rien... Mais pendant un bref instant, le prêtre crut voir clairement des sourires tristes sur leurs visages obscurcis.



Ce qui ne peut être repris

- les œufs ont fait une terrible chute -

1

Les sept du passé

Ils avaient probablement tout planifié avec soin et investi beaucoup de temps et d'argent dans des préparatifs complexes. Ils disposaient d'une horde de monstres équipés d'armes renforcées par une magie de manipulation, des marionnettes de combat créées grâce à l'usage massif de minéraux illégaux, et de cocatrices soumises à leur contrôle via des enchantements de charme. Chaque élément à lui seul était aussi puissant qu'une armée entière — non, peut-être même plus puissant. Leur force militaire ne pouvait être décrite que comme écrasante, assez puissante pour renverser un petit pays.

Les responsables de l'opération étaient probablement sûrs de leur victoire lorsqu'ils mirent leur plan à exécution.

C'était il y a plusieurs années. Willem Kmetsch avait quatorze ans à l'époque. De son point de vue, c'était il y a quatre ans ; dans le monde réel, c'était il y a 529 ans ; et selon le cours du temps dans ce monde des rêves, il y a à peine deux ans.

En effet, ici, c'était il y a à peine deux ans.



Il donna un coup d'épée puis la brandit encore et encore.

Au bout d'une vingtaine d'années, il se lassa de compter les ennemis qu'il avait abattus et finit donc par faire le vide dans son esprit, ne se concentrant plus que sur l'extermination de tout ennemi qui se présentait à lui. Mais c'étaient les monstres renforcés par des sorts qui posaient le plus de problèmes.

La magie de manipulation était un type d'enchantement qui écrasait l'essence même de la cible sur laquelle il était lancé. Les sorts qui apparaissent souvent dans les contes pour enfants – changer les gens en pierre ou transformer un petit oiseau en une jolie fille – s'apparentaient à ce type de magie. Ils donnaient des capacités musculaires à des créatures qui n'en avaient pas à l'origine et modifiaient leur structure osseuse pour y incorporer des armes.

Cela dit, cela ne signifiait pas qu'il s'agissait d'ennemis redoutables. C'était juste que lorsqu'il s'attaquait à des ennemis dotés d'enchantements complexes et de haut niveau, son Carillon, qui incorporait également des enchantements de niveau similaire, se mettait à faire des siennes.

Ce n'était guère plus qu'une nuisance, aussi comptait-il les ignorer et passer en force jusqu'à la fin. Mais il y avait plus d'ennemis autour de lui qu'il ne l'avait pensé. S'il continuait à se battre avec les capacités réduites de son épée, il était possible qu'il se retrouve avec plus de problèmes sur les bras simplement parce qu'il était paresseux et qu'il n'avait pas les bonnes priorités.

Mais bon...

Avec le Pas de brume, il mit de la distance entre lui et la horde d'ennemis et déversa du venenum dans son Carillon au travers de sa main droite.

— Initialisation de l'ajustement !

Les Carillons étaient des armes fabriquées à partir de fragments de métal appelés talismans, liés entre eux par des veines d'enchantements. Généralement il défaisait ces veines qui maintenait les talismans entre eux lorsqu'il commençait l'ajustement, l'épée perdait alors sa forme et se transformait en vingt-neuf morceaux de métal. Ces vingt-neuf pièces s'éparpillaient dans l'air autour de lui, prêtes à recevoir des ajustements précis.

Mais sur le champ de bataille, il n'y avait pas de temps pour des activités aussi prudentes. Willem ne défit pas les veines, il se contenta de les desserrer. Les fragments se libérèrent, mais gardèrent la forme d'une épée. Ils étaient juste assez larges pour que deux doigts puissent s'y glisser et rester en place.

Une marionnette de combat en acier surgit juste derrière lui, mais il la fendit en deux avec le Carillon dans sa main gauche. En même temps, il glissa son pouce droit entre les fragments de métal et pressa le cristal qui s'y cachait. En entrant en contact avec lui, il pouvait lire l'état du Carillon.

...Bleh.

Il y avait un gros blocage de venenum dans la veine principale. Le venenum qu'il venait d'activer ne circulait pas correctement dans la lame. Maintenant, il comprenait pourquoi il ne fonctionnait pas correctement. Pour l'instant, il effectuerait des réparations d'urgence pour surmonter ce problème, afin de pouvoir procéder à une maintenance complète plus tard. Il réarrangea les talismans à l'aide de son pouce, créant ainsi une dérivation improvisée pour faire circuler le venenum. Il termina les ajustements et ramena les veines d'enchantement à la normale.

Il existait de nombreux types de carillons, mais c'était la raison pour laquelle Willem aimait utiliser ceux fabriqués en série, les modèles Percival. Ils étaient d'une fabrication simple et s'adaptaient aux contraintes et aux détails pratiques lors de l'ajustement. Il n'y avait aucun autre Carillon dont les niveaux et les résistances des tueurs pouvaient être attribués en cours de combat. D'ailleurs, comme il s'agissait de lames relativement petites, Willem les appréciait beaucoup, car il n'avait que quatorze ans et n'était pas encore tout à fait adulte. S'il se forçait un peu, il pouvait en réalité en manier 2 en même temps, comme il le faisait à cet instant.

Quoi qu'il en soit, ses collègues Quasi-Braves soupiraient souvent et disaient « *Tu ne devrais pas être capable d'ajuster ton épée tout seul* » et ne seraient jamais d'accord avec lui, même s'il chantait les louanges de la série Percival.

Quoi qu'il en soit. Le Percival dans sa main droite était en bon état pour l'instant, et il sentait que sa Dindrane commencerait bientôt à s'user. Il fallait juste qu'il soit un peu plus prudent dans ses combats à partir de maintenant, alors il se concentra et... –Il bondit en arrière de toutes ses forces. Un éclair brillant lui brûla les yeux. Il y eut un grondement assourdissant qui ne pouvait être décrit que comme un choc plutôt qu'un son.

Le souffle intense lui fit l'impression qu'il allait déchirer son corps.

— -Rgh-

Il enflamma son venenum et concentra sa puissance dans ses jambes. Ses cinq sens n'étant pas fiables, il se fia à son sens de l'équilibre pour chercher la direction du sol et se posa comme s'il était prêt à donner un coup de pied.

— Ngh, gah...

Ses sens revinrent lentement et il resta quelques instants dans cette position, en gémissant. Ses poumons, écrasés par l'impact, se remirent à fonctionner. Ignorant la légère douleur dans sa gorge, il inspira deux bouffées d'air et...

— EMISSAAAAA !!! Essaies-tu de me tuer ? ! hurla-t-il.

— Oh ? C'est donc là que tu étais.

Un peu à l'écart, une femme seule se posa délicatement sur le sol. Il avait entendu dire qu'elle avait vingt ans. Elle portait une longue jupe à froufrous qui n'était pas adaptée au combat. Sa tenue donnait l'impression qu'elle allait se couvrir de boue rien qu'en faisant un peu de jogging, mais il ne voyait guère de saleté dessus.

Emissa Hodwin. Aventurière. Son niveau enregistré était de 61, apparemment le deuxième plus élevé de tous les aventuriers actuels.

— Arrête de te plaindre, ce n'est pas le moment de les éliminer les uns après les autres. Nous étions censés les faire exploser d'un seul coup, non ?

— Je me plains parce que tu étais sur le point de me faire exploser avec le reste d'entre eux !

— Quoi, tu vas très bien au final, et nos ennemis ont tous été soigneusement éliminé, alors il n'y a pas de problème, n'est-ce pas ?

— Oui, mais c'est quelque chose que *je suis* le seul à pouvoir dire !!

Tout en criant, il regarda le champ de bataille – ou ce qui *était autrefois* le champ de bataille.

L'endroit où il courait il y a quelques instants à peine, où il s'était battu avec les deux Carillons à sa disposition, n'était plus qu'un cratère.

Il ne vit plus d'ennemis à proximité.

C'était le résultat d'une explosion de venenum d'une ampleur inimaginable. Cela dépassait largement les limites de la quantité de venenums qu'une personne pouvait activer par elle-même, mais un physique naturellement particulier et un talent exceptionnel, associés à des théories de contrôle originales, pouvaient apparemment faire d'une telle puissance destructrice une réalité.

Il avait donné des coups d'épée et des coups d'épée et s'était arrêté de compter après le vingtième, mais il pensait avoir tué environ cinquante ou soixante ennemis. Mais à ce moment précis, le nombre d'ennemis qu'Emissa avait abattus dépassait largement celui de Willem.

— ...Et tu les as tous balayés, hein ?

— Oui, c'est ce que je t'ai dit !

Willem se laissa tomber sur le sol, où la vue était maintenant étrangement claire. Il regarda autour de lui. Avant le début de la bataille, c'était la base d'une montagne, ornée de courbes abruptes et magnifiques et d'une forêt d'arbres à feuilles persistantes, bien qu'un peu clairsemés. Mais maintenant qu'il regardait à nouveau autour de lui, les courbes des montagnes étaient abîmées, et une peau rocheuse émergeait de ce qui était autrefois une forêt.

— Nous avons détruit trop de nature.

— Quoi ? Laisse-moi te dire que ce n'est pas entièrement de ma faute, d'accord ? Hilgram était censé s'occuper de la montagne là-bas et des rivières de l'autre côté, tu sais.

— ...Huh.

Hilgram Moto un Aventurier de Niveau 58. Il n'utilisait pas d'armes ni de venenum. Il avait choisi de se tenir en première ligne, complètement désarmé, un excentrique certifié dont la seule arme était l'excellence.

Willem regarda où Emissa pointait du doigt. Un grand rocher s'était effondré comme du sable, et d'innombrables petits ruisseaux s'écoulaient à l'endroit où se trouvait autrefois une cascade.

— Tout ça à mains nues, hein ? Rien qu'à voir ça, je perds confiance en moi en tant qu'utilisateur de venenum.

Oui, j'ai compris, mais t'entendre dire ça m'énerve.

— Très bien. Peux-tu voir combien d'ennemis il reste ?

— Euh... Il en reste quelques-uns dans la forêt de Kaya, et... Oh, il reste un groupe entier là-bas.

Emissa suivit le regard de Willem, puis s'exclama avec étonnement :

— Qu'est-ce que c'est ? C'est une dryade, non ? Mais elle est vraiment très grande.

— L'écologie de cette chose a probablement été altérée, comme toujours.

— Huh... Effrayant.

Les sorts de manipulation de concepts avaient un coût incroyablement élevé. Cette chose était probablement le dernier et le plus grand atout de leur adversaire. Et elle l'avait qualifié d'un simple « *effrayant* ». Dommage pour eux.

— Alors qui va s'occuper de ça ? Je ne le ferai pas. Je reste loin de cette chose.

À la seconde où Emissa parla de façon si égoïste, une énorme boule de lumière s'éleva dans le ciel.

— ...Oh, je suppose que c'est Suowong.

Le regard perdu dans le ciel, elle sortit de son sac des bouchons d'oreille.

Un pinceau invisible diffuse la lumière, tissant un délicat motif de dentelle sur le ciel bleu.

— C'est un autre gros morceau aujourd'hui

- Lancer plus de thaumaturgie sur un adversaire déjà maudit n'est pas vraiment efficace. Il va probablement frapper fort parce qu'il veut nettoyer ça par la force.

Les sceaux thaumaturgiques, comme leur nom l'indique, étaient des emblèmes utilisés comme catalyseurs lors de la création de sorts thaumaturgique et la thaumaturgie de haut niveau exigeait des sceaux de grande taille et complexes.

Bien sûr, on n'avait pas le temps de construire chaque détail d'un tel sceau sur le champ de bataille. La plupart des thaumaturges choisissaient de graver à l'avance leurs sceaux sur des parchemins ou des tablettes d'argile et de les utiliser en fonction de la situation.

Suowong Kandel n'était pas *la plupart des thaumaturges*.

Il pouvait fabriquer des sorts thaumaturgiques qui sculptaient les sceaux dont il avait besoin au moment et au lieu voulu. Ainsi, peu importe la complexité ou la spécificité d'un objet, il pouvait créer et utiliser ce qu'il voulait quand il le voulait.

Même Willem, qui n'avait aucun sens du dessin et n'était même pas capable d'élaborer la thaumaturgie la plus élémentaire, pouvait clairement voir qu'il s'agissait d'une vaste fumisterie. Les camarades thaumaturges de Suowong avaient dû se sentir très mal à l'aise...

Alors qu'il était assis à réfléchir à tout cela, le sceau thaumaturgique dans le ciel s'acheva. Willem et Emissa mirent en même temps leurs bouchons d'oreille, tournant le dos au sceau et fermant les yeux.

Cinq secondes plus tard.

Les deux ouvrirent les yeux et se retournèrent, la montagne qui était juste là avait été ébréchée et était maintenant plus petite d'une taille.

- Trop de destruction de la nature.

Je suis tout à fait d'accord avec toi, mais t'entendre le dire me met hors de moi.



— Hé, petit, bon travail aujourd'hui !

Kaya Kaltran était venue embrasser Willem et lui fit part de son appréciation.

— Hey– Stop, aïe, ça fait mal et tu es sale, ça fait mal et tu es si sale !!!

Kaya, contrairement à Emissa, Hilgram ou tous ces énergomènes, était une personne correcte et une Aventurière respectable de Niveau 39. Elle portait une armure bien forgée pour se protéger et frappe ses ennemis avec des coups de son épée de maître.

La colonne vertébrale d'une personne normale se briserait en un instant si elle recevait une étreinte avec toute la force d'une vétérante aussi expérimentée. De plus, après la bataille, Kaya portait encore son armure, souillée par le sang des monstres.

— Désolé, désolé. Tu es un enfant si mignon, je dois le faire, tu sais ?

— Ne m'étrangle pas d'une manière qui m'oblige à utiliser tout mon venenum pour me protéger juste parce que tu *dois* le faire, d'accord ?!

— Awww. Il le faut bien, puisque tu *peux* utiliser tout ton venenum pour te protéger. Si je faisais ça à un autre enfant, je me réveillerais le lendemain avec une prime sur ma tête.

Cette nana dit-elle vraiment cela en souriant ?

— C'est la seule fois où tu seras aussi mignon ! Tu es un garçon en pleine croissance, alors l'année prochaine ou l'année suivante, tes membres vont grossir et tu deviendras un grand jeune homme. Quel gâchis ce serait si je n'en profitais pas maintenant !

Oh, d'accord. J'espère que je grandirai vite, alors.

- Ce serait donc le tour de ton fils, n'est-ce pas ? Il a environ trois ans, n'est-ce pas ?

Lillia se joignit à la conversation en passant la tête par le côté.

- Oui, tu as raison. Je veux commencer à l'entraîner dès que possible. Mais mon mari n'est pas d'accord pour qu'on lui mette une épée dans les mains.
- Oh, et pourquoi ça ?
- Il dit des choses comme : je ne le laisserai pas faire un travail dangereux comme Aventurier, je ne pourrais pas supporter de perdre au bras de fer contre ma femme et mon fils, et ainsi de suite. Il est vraiment pénible !

C'est toi qui souffres. Bonne chance, le mari. Je t'encourage secrètement.

- Tu étais en train d'encourager secrètement son mari, n'est-ce pas, Will ?

Navrutri avait lu dans ses pensées.

- Tu n'es pas censé dire quoi que ce soit, même si tu le remarques... Merde, mes vêtements sont sales.

Ses vêtements étaient déjà couverts de boue à cause de son propre combat et de l'explosion d'Emissa, mais maintenant ils étaient également couverts de sang à cause de l'armure de Kaya qui la pressait contre lui. Il ne faisait aucun doute que s'il se promenait ainsi la nuit, il serait immédiatement poursuivi par les gardes.

- Ils sont vraiment sales. Tu n'as pas utilisé le Haze Step ? Je croyais t'avoir déjà appris à le faire ?
- Tu l'as fait, et je l'ai fait. Mais ils sont comme ça de toute façon, répond Willem avec aigreur.

C'était l'une des techniques de lames courbes transmises dans la patrie de Navrutri. En toute logique, il s'agissait d'une feinte qui utilisait les fluctuations de la vitesse de déplacement de l'utilisateur, mais quiconque la maîtrisait pouvait transformer son propre corps en brume et se faufiler à travers toutes sortes d'attaques et autres.

- On peut même éviter la poussière une fois qu'on s'y est un peu habitué.

Même si j'attends toute ma vie, je ne m'y habituerai jamais autant.

- Ooh, je l'ai fait ! Tu vois, mes vêtements sont beaux et soignés.

Tais-toi, Lillia. Ton talent est l'ennemi des gens ordinaires.

- Allez, dis-lui qu'elle est belle et soignée. On ne peut pas être avare de ce genre de choses.

- Il a raison, il a raison ! Sois honnête et dis-le-moi !

Taisez-vous, tous les deux.

Un peu à l'écart, il remarqua un petit garçon assis près du cadavre d'un monstre. L'ourlet de son ample manteau blanc était maculé de boue et de sang, mais il ne semblait pas s'en apercevoir.

- ...Qu'est-ce que tu fais ? demanda Willem s'approchant de lui.

Suowong Kandel, thaumaturge de génie du haut de ses douze ans, répondit sans lever la tête.

- J'ai vérifié la structure de son enchantement. Quelque chose n'allait pas pendant le combat.

- Qu'en est-il ?

Poussé par les paroles de Suowong, Willem alluma un peu de venenums et activa sa vue. Une magie complexe s'étendait sur tout le corps du monstre. Willem, qui n'était pas très versé dans ce domaine, ne savait pas comment tout cela était relié ni quelle sorte d'enchantement cela formait.

- Il y a quelque chose de bizarre ?

- Les motifs sont tous les mêmes, dit Suowong en levant la tête pour regarder Willem.
- Les malédictions de ce type sont généralement faites sur mesure. Ils doivent être créés spécifiquement pour chaque sujet, sinon ils ne seront pas aussi efficaces. C'est pourquoi ils sont coûteux et ne conviennent pas à la production de masse. Mais il semble que cet enchantement a en quelque sorte résolu ce problème
- ...Des enchantements avec le même motif qui peuvent être lancés sur n'importe qui ! Ce n'est pas la spécialité de Seniorious de faire quelque chose d'aussi ridicule ? !
- Non, il ne semble pas que ce soit aussi simple et direct que Seniorious. Ils doivent encore être en train de faire des recherches, car les seuls enchantements qui modifient le schéma sont simples et légers. Comme ceux qui leur donnent des cornes, qui augmentent leur masse musculaire, qui modifie le nombre ou l'emplacement des organes internes...
- Toujours en recherche ? Ça ne veut pas dire que les choses vont se gâter dans le futur ?
- C'est vrai. Nous devons soigneusement détruire l'organisation qui a fabriqué ces choses dès que possible, sinon les choses n'augurent rien de bon pour les jours à venir.

Willem se pressa les tempes et fouilla dans ses souvenirs. Il essaya de se rappeler ce nom qu'il avait oublié.

C'était quelque chose comme Vrai... Vérité... Quelque chose, quelque chose, Terre... ?

- Le Vrai Monde

C'était ça.

- C'est un nom horrible. Il est trop générique pour qu'on s'en souvienne, et il a une sonorité trop pointue et gênante.
- Tu crois ça ? Je pense que celui qui l'a inventé a beaucoup de goût.

Oh, c'est vrai, c'est toi qui as « bon » goût. S'il te plaît, ne commence jamais à t'appeler par ce surnom que tu as inventé pour toi-même, parce que tout ce que cela fait, c'est causer une gêne secondaire.



Willem Kmetsch avait quatorze ans à l'époque. Pour Willem, c'était donc il y a quatre ans ; pour le monde réel, c'était il y a 529 ans ; et pour le monde des rêves, c'était il y a à peine deux ans.

En effet, deux ans seulement s'étaient écoulés depuis...

2

Ce qui doit être protégé

Il ne savait pas exactement quel jour on était, mais les dix-sept bêtes allaient bientôt naître dans ce monde. Et quelques jours plus tard, le monde serait détruit.

En ce moment même, Navrutri s'efforçait de mettre un terme à cette situation. Mais franchement, ça ne marcherait probablement pas. Le monde finirait par s'écrouler. L'histoire était déjà écrite.

— Hmm, que faire ?

Même si Willem se trouvait dans un monde imaginaire, sa mort aurait probablement des conséquences néfastes sur sa vie réelle. Ils devaient quitter ce monde avant d'être tués avec le reste de l'humanité.

...Je suppose que je vais me ressaisir et chercher tout ce qui n'est pas à sa place.

Quel que soit le créateur de ce monde, son objectif était de faire en sorte que Willem et Nephren y restent à long terme. Il y avait une forte probabilité qu'ils adoptent une approche évidente pour les briser. Et s'il pouvait l'identifier, il serait alors plus facile de réfléchir à leurs chances de s'échapper.



Nephren lisait à l'ombre d'un arbre. Toujours aussi inexpressive, elle tournait les pages, l'une après l'autre. Un petit groupe de garçons se figea à quelques pas d'elle. Ils se cachèrent derrière un arbre avant de l'observer.

— Qu'est-ce qu'ils font ?

Willem les observa depuis une fenêtre de l'orphelinat.

— Je pense que ce qu'ils préparent est assez évident.

Almaria vint se placer juste à côté de lui et gloussa d'une manière légèrement moqueuse.

- La petite Nephren a beaucoup de succès. Elle est polie, mystérieuse et très douée à l'épée.

Maintenant qu'elle en parlait, elle avait raison. Nephren ne disait pas grand-chose, il était difficile de savoir ce à quoi elle pensait, et il n'avait pas besoin de dire grand-chose sur la façon dont elle maniait l'épée.

- Elle est si petite, mais elle est bien plus forte que moi au niveau 8. Je me sens mal.

Willem crut entendre quelque chose, mais il n'en tint pas compte.

- C'est pourquoi les garçons s'intéressent tant à elle. Ils veulent qu'elle joue avec eux. Mais elle a un air inaccessible, alors ils attendent le moment idéal pour lui parler.
- ...Je vois. Elle est comme une grande sœur admirable pour eux.
- Ah-ha-ha, c'est exactement ça.

C'était bizarre d'appeler Nephren la grande sœur de quelqu'un d'autre, mais c'est ainsi que tous les jeunes enfants voyaient les personnes plus âgées qu'eux.

- Je suppose qu'ils deviennent assez grands pour penser à des choses comme ça. Ça me fait chaud au cœur.
- *Tu* es vraiment assez grand pour dire des choses comme ça, papa ? demanda Almaria avec un sourire malicieux.
- Alors, tu as fini par trouver une maîtresse ou une fiancée ?
- Euh...

À ce moment-là, le visage de Chtholly lui était revenu en mémoire.

- ...J'ai trouvé une femme formidable ; puis un tas de choses sont arrivées, et j'ai fini par la demander en mariage.
- Hein ?
- Ah !

Almaria et un autre enfant dont il ne se soucia pas s'étaient figés.

— V-vraiment ? Est-ce que je la connais ? C'est Mlle Lillia ? Ou Emi ?
Ou, surprise, est-ce Suowong ? ...Ce n'est pas Nephren, n'est-ce pas ?

— Wow, tu es vraiment investi. Et c'est une drôle de liste de noms.

Lillia était Lillia, Emissa avait un petit ami, Suowong était un garçon, et Nephren était une enfant. Aucune de ces personnes n'était celle que Willem voulait demander en mariage.

— Ah oui, tu as dit avoir rencontré la princesse impériale il y a longtemps... Ne me dis rien.

— C'est un grand pas en avant.

Il s'était amusé à donner une légère tape sur la tête d'Almaria qui s'était emportée.

— Tu ne la connais pas. Elle est honnête, travailleuse, gentille, gâtée, avec des opinions bien arrêtées, simple, stupide et fondamentalement idiote.

Il ne pensait pas être trop dur. Il avait presque envie de dire *simple* et l'*idiote* une fois de plus.

— ...Huh.

Elle lui jette un regard en coin.

— Je vois. Vous vous ressemblez beaucoup.

— Hé, allez, d'où tu *sors ça* ?

— Amène-la la prochaine fois. Je serai la meilleure belle-fille diabolique que je puisse être.

— Allez...

Il voulait l'amener ici. Il voulait qu'elle les rencontre. Cela aurait été formidable s'il avait pu le faire.

Chtholly et Almaria. Elles s'entendraient probablement bien. Elles avaient grandi dans des environnements similaires et s'inquiétaient de choses similaires – elles se nourriraient probablement très bien de l'énergie de l'autre.

Ensuite, leur principal sujet de conversation serait probablement d'insulter Willem Kmetsch... Il n'en revenait pas de la facilité avec laquelle il en était arrivé à cette conclusion.

— Oh, ils se déplacent.

Willem retourna son regard vers les garçons.

Ils avaient marché jusqu'à l'endroit où se trouvait Nephren, lui avaient jeté une épée en bois et criaient bruyamment, puis ils avaient tiré la jeune fille sur ses pieds et l'avaient entraînée pour jouer aux soldats.

— Wow, ils sont vraiment très forts.

— Ils *n'ont aucune* idée de la façon de traiter une fille. Je suppose que cela les rend semblables à toi.

— Hé, attends. Je ne suis pas si mauvais.

— La façon dont tu le fais est différente, mais le résultat est identique.

Il était difficile de s'opposer à ce qu'elle disait. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était rester silencieux. *Vlan. Pan, pan, pan.* Ils pouvaient entendre le bruit des épées en bois qui s'entrechoquaient.

— Oh, mon Dieu, regarde, regarde ! Le visage de Falco est rouge vif ! Il est si timide !

Almaria passa soudainement le haut de son corps par la fenêtre, comme si elle allait commencer à pointer du doigt.

— Awww, ils sont si mignons..., murmura-t-elle, le visage rougi par l'excitation.

— Tu es la plus mignonne quand tu fais ça, Allie...

Il entendit un murmure stupide à côté de lui.

— Oh, tu étais là tout le temps, Ted ?

- Oui. Et s'il te plaît, arrêtez d'essayer de me mettre à l'écart par réflexe, s'il te plaît, je suis sérieux.
- C'est déjà beaucoup que je m'abstienne de te mettre dehors, niveau 8. La prochaine fois, je ne serai pas tendre avec toi quand je te jetterai dehors par la peau du cou. J'utiliserai assez de force pour que tu gagnes un niveau si jamais tu survvis.
- Tu veux dire que je ne survivrai pas ?!

Ted évita facilement les coups de pied ludiques de Willem. Il commençait à l'apprécier et augmenta lentement la vitesse de ses attaques.

- On dirait que vous vous entendez bien, vous aussi, n'est-ce pas ?

Almaria les observait d'un air étrangement satisfait.

- Attends, alors pourquoi es-tu ici en premier lieu, Ted ?
- Eh bien, je suis ici pour prendre des nouvelles de tout le monde, tu sais. Parce que récemment, j'ai été inquiet à propos de tous ces trucs... Bwuh !

Le talon de Willem le frappa au franc. Ted se tordit de douleur, avec un sourire radieux sur le visage. C'était un type doué.

- Tout ça, c'est quoi ?
- Tu sais, les trucs, les rumeurs sur les rêves. Tu n'en as pas entendu parler ?

D'accord, de quoi parlait-il ?

- Ces derniers mois, de plus en plus de gens font des rêves étranges la nuit. Ils rêvent tous de la même chose, et des rumeurs circulent selon lesquelles il s'agirait d'une sorte de présage. D'après les informations transmises par l'Alliance à la guilde des aventuriers, ces rêves concernent toutes sortes de personnes sur l'ensemble du continent.
- ...Un Rêve, hein ?

Pour Willem, ce monde était déjà un rêve. Sa seule pensée était que les choses allaient commencer à se compliquer en entendant parler encore plus de rêves.

- Et il y a aussi eu quelques informations supplémentaires, dit Ted en se levant et en passant la main sur son flanc.
- Ces derniers temps, des gens tombent dans le coma sans raison précise, ici et là, n'est-ce pas ? On dit que les gens qui n'ont jamais été gravement malades ne se réveillent pas du jour au lendemain.
- Vraiment ?
- ...Vraiment. La rumeur dit que ce sont les rêves qui sont à blâmer.
- ...Quoi ?"

Almaria frissonna légèrement.

- Oh, je suis désolée, je suis désolée. Il n'y a rien à craindre, ce n'est qu'une rumeur.

Ted sourit, des points de sueur grasse apparaissant sur son front, comme s'il endurait une grande douleur. Willem avait presque envie d'admettre que cet homme avait du cran, au moins.

- Mais tout de même, ils ne sont pas très nombreux, et ce n'est peut-être qu'une coïncidence. Mais cela t'inquiète d'en entendre parler, n'est-ce pas ? C'est pour ça qu'aujourd'hui, je suis venu voir Allie avec l'excuse de m'assurer que tout le monde est ri-Wuh !

Tch, il a encore esquivé. Il a de bons yeux.

Au moment où Willem s'apprêtait à passer à l'attaque, on sonna à la porte.

- Hmm ? Un visiteur ?

- Oh, c'est peut-être le nouveau prêteur de livres dont on a parlé, celui qui vient d'ouvrir dans le quartier. Je n'arrête pas de leur dire que nous n'en voulons pas, car ils ne proposent que des livres très difficiles, mais ils viennent nous montrer chaque fois qu'ils ont un nouveau stock.
- D'accord, je vais aller le voir.

Willem leva la main, arrêtant Almaria qui s'apprêtait à franchir la porte d'entrée. Un homme d'âge mûr était sans doute plus apte à gérer des visiteurs insistants et agaçants qu'une jeune fille.

- Mm... Bien, tu peux le faire, mais ne sois pas trop violent, d'accord ?
- Pour qui me prends-tu ?
- Une personne bizarre qui ne comprend pas les limites, papa

Ha-ha, elle m'a bien compris.

Maintenant qu'il avait reçu l'approbation d'Almaria, il allait montrer à cette invitée la mince frontière qui sépare la vie de la mort. Il fit craquer son cou et ses épaules en se dirigeant vers la porte. La sonnette retentit une dernière fois.

- Oui, oui, j'arrive

Il prit la poignée, la tourna puis ouvrit la porte.

- Désolé, mais nos enfants n'ont pas besoin de votre...
- Hé, Will.

Son regard rencontra le visiteur de l'autre côté de la porte. Il n'était pas rasé, sa barbe poussait autour de sa bouche et de son menton et il affichait un sourire taquin.

- Ça fait un moment, c'est sûr. Comment vas-tu ?
- ...Oh.

Willem se pressa le front du bout des doigts, luttant contre un mal de tête soudain. C'est vrai. C'était *ce* genre d'homme.

- Cela fait longtemps que je ne t'ai pas vue, Navrutri. J'ai été sage comme d'habitude, merci.

Il voulait répondre de manière sarcastique, mais Navrutri hocha la tête joyeusement.

- C'est bon à entendre



- Hey, Allie, tu es toujours aussi belle
- Bienvenue, Navrutri. Et tu es toujours aussi flatteur.
- Oh, hey, je suis sérieux. Les beaux bourgeons engendrent de belles fleurs. Je ne doute pas que tu deviendras une charmante jeune fille dans quelques années... Tu attireras l'attention de tous les garçons, je te le garantis.
- Bien sûr, bien sûr. J'accepterai la moitié de ce que tu as dit.
- Ah, ça me fait de la peine. Tu ne peux pas augmenter le pourcentage juste un peu... ?
- ...Bon, attendez une seconde, vous deux, intervint Willem, coupant court à l'échange animé.
- Al, tu connais Navrutri ? Je ne sais pas ce qu'il en est de Suowong et des autres, mais je ne me souviens pas de t'avoir vu rencontrer ce freluquet mal rasé.
- Il est venu nous voir dernièrement. C'est ton ami, n'est-ce pas, papa ?
- ...Navrutri. Qu'est-ce que tu fais ici ?
- Hmm, eh bien, je viens souvent ici ces derniers temps sur ordre de l'Église. Je suis passé voir si toi ou M. Nils étiez dans les parages. Vous êtes tous les deux absents la plupart du temps, mais je suis content de t'avoir surpris aujourd'hui, dit-il, avec le culot de prendre un air impassible.

Willem pensait qu'il était étrange de vouloir activement voir une personne aussi bizarre que M. Nils, son fichu professeur. Et il ressentait un vide futile à être traité de la même façon.

- Et bien sûr, rencontrer cette charmante petite dame en cours de route est également devenu un objectif important pour moi, tu sais.
- Très bien, Navrutri, sors et dis-moi ce que tu veux que j'écrive sur ta tombe.
- Arrête, papa... Je suis désolé, M. Navrutri, il ne comprend pas vraiment les blagues quand il s'agit de moi.
- Ce n'est pas une blague, cependant.
- Et je n'ai pas l'intention de laisser ça comme une blague.
- Les garçons, arrêtez. Sheesh.

Almaria se mit à boudier.

- Cela mis à part, si je suis venu te voir aujourd'hui, Will, c'est pour te demander une faveur.
- D'accord.

Il pouvait pratiquement entendre son propre visage se crispier.

- Je croyais que tu m'avais dit l'autre jour que tu ne t'ouvrais pas à moi ?
- Cela n'a rien à voir avec cela.

Willem fit de son mieux pour rendre sa remarque narquoise, mais Navrutri la balaya d'un regard innocent.

- Ce dont je suis venu te parler aujourd'hui est d'une affaire différente. Tu as entendu les rumeurs, n'est-ce pas ? De plus en plus de gens tombent dans le coma pour des raisons inconnues ?

Oh, ça.

Ils venaient juste d'en parler. Willem jeta un coup d'œil à Ted. Navrutri s'était apparemment fait un nom en tant qu'aventurier avant de devenir un Quasi-Brave, et certains aventuriers parlaient de lui comme d'une véritable légende. Il semblait que Ted faisait partie de *ces* aventuriers, et ses yeux brillaient d'admiration depuis un petit moment déjà.

Oh, lâche-moi un peu. Tu le traites vraiment différemment de moi, même si nous sommes tous les deux des Quasi-Braves, franchement ...

Il n'avait pas pu s'empêcher de penser à cela.

— ...Ouais. J'en ai au moins entendu parler.

Mais il ne lui dira pas qu'ils viennent d'en parler.

— Alors ce sera facile. Le Vrai Monde est derrière tout ça.

...Quoi ?

— Quel genre de nom est-ce là ? On dirait que les gens se sont laissé emporter quand ils étaient jeunes et qu'ils le regrettent quelques années plus tard, murmura Ted.

Willem pensait l'avoir déjà entendu quelque part.

— Pour faire simple, il s'agit d'une organisation hérétique dotée d'une forte puissance militaire. Will, nos charmants compagnons, et moi les avons écrasés il y a deux ans. Mais il semble qu'ils aient récemment commencé à faire leur retour.

— ...Ils effectuaient des recherches sur l'appropriation d'armes enchantées, n'est-ce pas ? Mais pourquoi cela provoquerait-il des cas de comateux sans discernement ?

— Je ne connais pas les détails. Mais on estime que ce n'est qu'une partie des recherches qu'ils mènent. En gros, ils développent un enchantement qui donne des résultats parfaits, même si les sujets sont choisis au hasard. Et je suppose qu'en même temps, ils développent aussi une technologie qui permet de le diffuser librement sur une très grande échelle.

Un grand frisson parcourut l'échine de Willem. Navrutri parlait facilement, mais si ce dont il parlait devenait réalité, ce niveau de technologie pourrait facilement anéantir la planète.

...Oh, attends.

Maintenant qu'il y pensait, cette échelle de menace était une évidence. C'était un fait historique que le monde s'éteindrait après cela, après tout. Il n'était pas sûr que cela soit lié à la naissance des bêtes, mais ce n'était pas sans rapport avec cette technologie enchantée de pointe.

- Le Conseil impérial a reconnu le danger de la situation et a demandé à l'Alliance de mener une enquête pour le moment. Bien que l'incident atteigne tous les coins du continent, ils veulent que l'enquête se concentre sur le territoire impérial pour l'instant. Cela signifie que la guilde des aventuriers de Gomag sera bientôt invitée à coopérer.

Les oreilles de Ted se dressèrent.

- Et qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans ? demanda Willem.
- En fait, l'Église m'a demandé de mettre un Quasi-Brave sur le coup pour aider à l'enquête à Gomag. J'étais sur le point d'y être contraint.

C'est bizarre, se dit-il.

Il n'était pas rare que les aventuriers et les braves travaillent ensemble. Ils le faisaient lorsqu'il s'agissait de maîtriser des monstruosité particulièrement dangereuses, lorsqu'il s'agissait d'effondrer des labyrinthes souterrains qui menaçaient de répandre un miasme dans les environs – lorsqu'un mur insurmontable se dressait devant eux, il était naturel que ceux qui avaient la puissance nécessaire pour relever le défi travaillent ensemble. Même lors de la bataille contre les Visiteurs, qui s'était déroulée il n'y eut pas si longtemps, trois aventuriers – Emissa, Kaya et Hilgram – avaient prêté main-forte à Lillia, la Legal Brave.

Cependant, c'était essentiellement lorsque la mission impliquait de battre ou de briser quelque chose pour le soumettre. Les Braves ne pouvaient pas faire grand-chose pour les missions où il n'était pas certain qu'il y aurait des combats.

Je suppose que cela n'a pas d'importance.

De toute façon, c'est Navrutri qui allait travailler. Il était probablement venu ici pour refiler le travail à Willem, mais ce dernier n'allait pas se laisser faire.

- Je suis content que tu aies du travail à faire. J'espère que tu travailleras dur.
- Oh, allez. Tu crois que tu peux le prendre pour moi ? C'est pour aider les gens en difficulté, tu sais.
- C'est toi qui as des problèmes.
- Oui, probablement dit Navrutri en se grattant légèrement l'arrière du crâne.
- Je sais que j'ai l'air détendu, mais je suis en fait très occupé en ce moment. Ma mission actuelle pourrait sérieusement impliquer le destin du monde entier.

Bien sûr que oui. Les dix-sept bêtes allaient bientôt être achevées, et s'ils n'arrêtaient pas les ambitions du Vrai Monde, le monde serait détruit. Au contraire, ils ne pourraient pas les arrêter et ils seraient anéantis. Willem le savait bien.

- ...Hum. Je suis désolé. Ça ne te dérange pas ? intervint Almaria, coupant court à leur conversation à moitié engagée.
- Tous ces gens qui s'endorment et ne se réveillent jamais font les mêmes rêves bizarres, n'est-ce pas ?
- C'est ce que j'ai entendu dire. Il n'y a pas encore de preuve de leur relation de cause à effet, mais il a été suggéré que les rêves sont liés à la sensibilité d'une personne à la malédiction. Expliqua Navrutri.
- Et sais-tu quel genre de rêve c'est ?
- Les points clés du rêve semblent être un désert gris tout autour d'eux et un étrange sentiment de nostalgie intense.

Almaria regarda Ted, qui fit quelques hochements de tête rapides.

- ...Papa ?

D'un air inquiet, elle se tourna vers Willem.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Tous les regards se tournèrent vers Almaria, qui parla dans un faible murmure :

— Que dois-je faire ? J'ai déjà eu ce rêve.

— ——— Tu quoi ?!

Les épaules de Willem s'abaissèrent avec une telle force qu'elles auraient pu faire craquer le sol.

— Ah-ha-ha, tu n'as pas à t'inquiéter, Allie

Navrutri s'exprima trop joyeusement au goût de Willem en agitant la main.

— Ce Quasi-Brave vétéran va résoudre ce mystère pour toi sur-le-champ.

— Ça m'énerve d'entendre quelqu'un qui a beaucoup plus d'expérience me dire ça...

Il s'arracha les cheveux. C'était un rêve. Cette Almaria était fausse. Il le savait. Il en était rationnellement conscient.

Et pourtant, malgré tout.

Cette chose avait la forme d'Almaria, parlait avec la voix d'Almaria, l'appelait « papa » avec le sourire d'Almaria, et jamais Willem Kmetsch n'aurait pu abandonner sa fille.

— Très bien.

Je ne laisserais pas cela arriver

— Bon sang. J'accepte le poste, d'accord ? Je le prends.

— Je savais que tu le ferais.

Navrutri rayonna tandis que Willem voulait le frapper.

— Tu sais que je ne fais pas ça pour me faciliter la vie, n'est-ce pas ? La nouvelle disant que tu es en vie se répandra dans tout le pays grâce à l'Alliance en travaillant aux côtés de la Guilde des Aventuriers.

Navrutri cligna d'un œil. Il avait dû beaucoup s'entraîner, car celui-ci était impeccable.

— Tant de gens ont été tristes quand ils ont appris que tu n'étais pas revenu. Je ne dis pas que tu dois te montrer à tout le monde, mais tu devrais au moins leur faire savoir que tu es en sécurité pour qu'ils aient l'esprit tranquille.

— Eh bien...

Bien sûr, cette idée lui avait déjà traversé l'esprit.

Mais l'inquiétude, le soulagement et tout le reste n'étaient que des sensations fantômes dans ce monde de rêve. Quand il pensait à la rapidité avec laquelle elles allaient s'estomper et disparaître, il n'avait pas vraiment envie de le faire.

— ...Je ne veux pas vraiment demander dans ce contexte, mais que fait Lillia ?

— Ahhh.

Navrutri hésita et son expression s'assombrit.

— Elle s'est effondrée à cause de la bataille avec les Visiteurs. Depuis, elle est hospitalisée dans la capitale.

— Oh.

Il s'en moquait, en fait.

C'était un faux monde avec une fausse Lillia. Et contrairement à Almaria, elle se trouvait dans la capitale impériale, si bien qu'il ne pouvait même pas voir son faux visage.

Mais tout de même. Si ce cafard à l'apparence de jeune fille talentueuse parvenait à survivre d'une manière ou d'une autre, il pourrait probablement le prendre comme une bonne nouvelle.

— Hmm ? Tu es donc inquiet pour elle, n'est-ce pas ?

— D'un point de vue très général, je suis inquiet pour elle parce qu'elle est notre collègue de travail

- C'est reparti. Tu n'as pas besoin d'être si timide, tu sais. L'amour peut faire ou défaire le monde, dit-il en tapotant le dos de Willem.
- Et donc, tu peux me laisser Allie, d'accord ? Ne t'inquiète pas, j'ai au moins le bon sens d'attendre qu'elle soit adulte.

Willem serra le poing dans sa main. Il adopte la position d'une charge mortelle que lui avait enseignée Hilgram Moto lui-même.

- ...D'accord, d'accord, j'ai compris, tu peux abaisser ton poing. C'est la position initiale de l'envenimation draconique, n'est-ce pas ? C'est celle que tu as utilisée pour tuer le dragon de rouille, n'est-ce pas ? Se faire frapper avec ça ferait vraiment mal, n'est-ce pas ? Ça ferait éclater le corps d'une personne, n'est-ce pas ?!

Nephren, enfin libérée des garçons espiègles, entra dans la pièce et pencha immédiatement la tête d'un air émerveillé.

3

La fille autoproclamée et l'animal de compagnie autoproclamé

Almaria Duffner avait fait un rêve. Il y avait une étendue grise, infiniment vaste et vide. Par moments, du coin de l'œil, elle apercevait d'étranges Bêtes, sans nom, inconnues, qui passaient lentement. Les bourrasques de vent laissaient derrière elles une mélodie étrange, résonnant à son oreille. Elle aurait dû trouver cette scène étrange. Mais curieusement, elle se sentait apaisée. Pas seulement apaisée — au plus profond de son cœur, elle ressentait même une forme de nostalgie, un désir profond pour cet endroit.

Ah oui, c'est ici que nous devrions être. C'est ainsi que nous devrions être.

La voix lui murmura ces mots, son chant s'enfonçant de plus en plus profondément en elle...



Elle ouvrit les yeux. Son cœur battait fort dans ses oreilles. C'était encore ce rêve. Elle l'avait fait tant de fois, encore et encore, depuis qu'elle était petite. Ce n'était pas vraiment un cauchemar. Ce n'était ni effrayant, ni sanglant. Elle avait juste vu et ressenti des choses qu'elle ne comprenait pas, c'est tout.

Mais cette sensation... la sensation de calme dans le rêve la terrifiait. L'impression de ne pas être elle-même, et pourtant, le fait que cela ne la rendait pas malade, était si inexplicablement effrayant pour Almaria.

Elle ne l'avait pas eu depuis un certain temps.

Lorsqu'elle vivait dans la maison de ses parents, elle l'avait vu environ une fois tous les six mois. Lorsque son père était mort et qu'elle avait déménagé à l'orphelinat, elle n'en avait plus eu qu'une fois par an. La fréquence avait encore diminué ces dernières années. Soulagé, elle avait donc baissé sa garde.

— Une malédiction qui vous endort pour toujours, hein... ?

Les incidents dont Ted et Navrutri lui avaient parlé avaient ravivé ses angoisses. Bien qu'ils aient dit que le rêve ne signifiait pas nécessairement qu'elle serait maudite, et que leur relation de cause à effet était encore indéterminée, elle avait toujours peur.

Je dois aussi me lever tôt demain, alors je devrais me recoucher.

C'est ce qu'elle pensait, mais son cœur, maintenant agité, n'arrivait pas à se calmer. Elle avait l'impression qu'elle verrait l'étrange paysage si elle fermait à nouveau les yeux, alors elle ne pouvait même pas le faire.

...Soupir.

Mais bon... Se rouler dans le lit comme ça ne résoudra rien non plus. Elle prit un verre d'eau pour se rafraîchir. Ce fut dans cette optique qu'elle sortit du lit et enfila un gilet sur ses épaules.

Son corps frissonna légèrement.

Le petit feu dans le poêle brûlait avec des crépitements silencieux.

En arrivant dans le salon, elle trouva une fille endormie sur le canapé. On aurait dit qu'elle avait perdu la bataille de la somnolence au milieu de la lecture d'un livre. Quelqu'un avait placé une couverture sur elle, mais elle glissait.

— Nephren...

Elle avait entendu dire que la jeune fille était un Quasi Brave et qu'elle était la cadette de Willem. Elle venait d'un pays lointain et ne connaissait pas vraiment la langue impériale, mais elle avait étudié dur et, en quelques jours seulement, elle avait pu tenir des conversations simples.

— Comme la grammaire est similaire, c'est facile, disait-elle.

Mais elle trouvait tout de même que c'était un peu trop exagéré. Tous les Braves étaient de cet avis. Mais lorsqu'elle dormait, recroquevillée sur elle-même et serrant son livre dans ses bras, elle avait l'air d'une enfant.

Almaria caressa doucement ses cheveux cendrés. Ils étaient doux et chauds, comme ceux d'un bébé. Elle pouvait bouger son doigt un peu plus pour caresser la joue douce de la jeune fille

— ...Non, non, attends, dit-elle en s'arrêtant.

— La couverture, c'est ça. Je dois lui remettre la couverture. Autrement, elle tombera malade

Au moment où elle s'apprêtait à saisir la couverture et à murmurer pour elle-même, les yeux de Nephren s'ouvrirent.

— ...Almaria ?

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je t'ai réveillé ?

— Mm...

D'un regard somnolent, Nephren parcourut la pièce du regard.

— Je me suis endormi ?

— Je suis désolée, j'allais juste te mettre la couverture, mentit-elle.

— Maintenant que tu es réveillé, tu ferais mieux aller dormir correctement dans un vrai lit. Il fait assez froid ici la nuit, et tu vas tomber malade.

— D'accord.

Nephren acquiesça, mais ne se redressa pas. Elle avait encore l'air à moitié endormie.

— ...J'allais justement prendre un peu de thé. Tu en veux aussi ?

— Oui

Nephren hocha à nouveau la tête, pas encore tout à fait réveillée.

Elle est un peu comme un chiot, pensa Almaria.

C'est ainsi qu'avait commencé cette étrange petite fête au milieu de la nuit.

Almaria s'essaya à la préparation d'une tisane, censée calmer les nerfs. Elle avait acheté cette tisane immédiatement après que quelqu'un la lui ait recommandée, elle ne connaissait même pas le nom des feuilles, mais c'était parfait pour qu'elles puissent boire toutes les deux, au milieu de la nuit, comme ça. Des biscuits accompagnaient le thé. Elle en avait caché au fond du placard, justement pour ces moments-là.

Nephren ne devait pas beaucoup aimer les choses trop chaudes, car elle soufflait encore et encore sur sa tasse.

— Nephren, quelle est ta relation avec notre père ?

La question jaillit soudainement de sa bouche. Elle réalisa après coup qu'elle avait l'air de l'interroger.

— Je suis désolée. Je me suis mal exprimée. Je ne suis pas en train de suggérer que vous avez une sorte de relation impure, mais tu sais...

Elle avait du mal à trouver les mots justes.

— J'ai entendu dire que tu étais son junior, mais je n'ai pas vraiment l'impression que ce soit seulement ça.

Depuis qu'Almaria l'avait vue pour la première fois, elle l'avait trouvée étrange. Willem traitait Nephren comme quelque chose de très précieux. Elle sentait aussi que Nephren elle-même tenait beaucoup à Willem. Et de l'extérieur, leur attitude l'un envers l'autre était très naturelle. Cela ne ressemblait pas vraiment à une relation romantique ou à ce genre de choses, mais...

— Mm...

Nephren réfléchit un instant.

— Un animal de compagnie.

Un animal de compagnie. Ce n'est pas ce à quoi elle s'attendait.

Almaria, qui avait eu un vague sourire jusqu'à ce moment, devint soudainement sérieuse. Il fallait peut-être qu'elle interroge aussi son père à ce sujet.

— Willem avait l'air de s'effondrer dès qu'il se retrouvait seul. C'est donc à moi de rester à ses côtés. J'ai récemment appris que le secret pour y parvenir est de rester juste assez près pour être sur son chemin.

— Oh... D'accord, c'est ce que tu veux dire.

Elle avait fini par imaginer quelque chose d'un peu trop extrême en entendant le mot *animal de compagnie*, mais cette fille avait apparemment utilisé le mot avec la nuance d'une amie proche.

Almaria se sentit soulagée et son expression se détendit.

Elle avait presque oublié quand elles discutaient normalement comme ça, mais Nephren venait à peine d'apprendre la langue locale, et son vocabulaire devait encore lui manquer. Almaria interpréta cela comme étant la raison pour laquelle son choix de mots était si excentrique.

— Mais..., poursuit Nephren, un petit sourire un peu triste se dessinant sur ses lèvres.

— Le Willem d'ici, est différent. Je n'ai pas l'impression qu'il va s'effondrer.

— ...Vraiment ?

Almaria ne pouvait pas comparer, car elle ne savait pas comment était Willem en dehors de l'orphelinat.

— Je pense qu'il n'a plus besoin de moi à ses côtés.

— ...Tu crois ça ?

Elle avait très bien connu Willem lorsqu'il était à l'orphelinat, et elle n'était pas tout à fait d'accord.

— Tu sais comment il est. Il va certainement partir et aller ailleurs à nouveau. Je ne peux pas aller avec lui quand cela arrivera, alors peut-être qu'il commencera à s'effondrer à nouveau, comme tu l'as dit.

Elle se servit une autre tasse de tisane.

- Alors, je n'aurai pas d'autre choix que de te laisser t'occuper de lui, Mlle Nephren. Il faudra bien que tu fasses quelque chose pour mon misérable père de pacotille, d'une façon ou d'une autre.
- Almaria...

Nephren la regarda avec surprise. Elle ne s'attendait pas non plus à ce que ces mots sortent de sa bouche.

- D'accord. Tu peux compter sur moi, alors.

Nephren fit un léger, mais puissant signe de tête.

Le goûter était terminé et Almaria rangea le service à thé avant de retourner dans sa chambre.

*Papa est toujours entouré de femmes merveilleuses,
n'est-ce pas ?*

Elle se faufila sous les couvertures. Il restait peu de temps avant l'aube, mais elle avait l'impression que cette fois-ci, elle pourrait dormir profondément.

4

Les aventuriers

Plus de la moitié des aventuriers étaient à l'origine des rêveurs sans formation et téméraires. Bien que cela paraisse évident, leur mode de vie était instable et la confiance de la société à leur égard était pratiquement inexistante. De plus, le taux de survie des aventuriers partis combattre des monstruosités ou autres étaient étonnamment bas.

La guilde des aventuriers était une organisation d'entraide pour ces aventuriers. Elle était universelle, avec des établissements situés sur tout le continent qui pouvaient même atteindre les nombres de deux établissements ou plus dans les grandes villes, tous fonctionnant sur la base de bénéfices individuels.

L'Alliance était alors l'organisation suprême, créée comme un système permettant à toutes les Guildes, où qu'elles se trouvaient, de s'entraider mutuellement.

Les structures qu'elle mit en place, comme le système de niveaux qu'elle normalisa, transformèrent les rêveurs téméraires en explorateurs aguerris. Elle stabilisa leurs revenus — qui auparavant relevaient d'un pari risqué — dans une certaine mesure, et fit considérablement augmenter leur taux de survie.



- C'est un brave...
- Yo, un Brave...
- Un brave, hein... ?

Il détestait entendre clairement leurs chuchotements.

Ils le regardent avec un mélange de jalousie, de haine et d'admiration.

Je m'y suis habituée, mais c'est toujours inconfortable...

Il ravala le soupir qui voulait s'échapper et regarda autour de lui. Il se trouvait à l'entrée de la seule guilde d'aventuriers de Gomag. Un groupe d'une douzaine d'hommes et de femmes était rassemblé dans la grande salle. Ils fixaient tous Willem, le regard plein d'émotions contradictoires.

— *Bon sang, ils nous détestent vraiment.*

Il sourit ironiquement, feignant l'ignorance.

La raison en était que les aventuriers étaient généralement traités comme des voyous et des vauriens qui avaient simplement un peu plus de muscles que la plupart des autres. D'autre part, les Braves se tenaient continuellement en première ligne dans les batailles avec les autres races afin de protéger la population, c'étaient les héros parmi les héros de la race emnetwiht. Du moins, c'est ainsi que les choses se passaient habituellement.

Il en allait de même lorsque les positions étaient inversées. Les braves ne pouvaient généralement pas choisir leurs propres batailles. Bien qu'ils soient magnifiquement décrits, les Braves étaient essentiellement des mercenaires engagés par l'Église de la Lumière exaltée. La défaite ou la fuite étaient impardonnables. Ils devaient continuer à se battre et à gagner selon les ordres reçus. De leur point de vue, le mode de vie des aventuriers semblait si décontracté et si libre.

Il ne s'agissait là que de quelques exemples de ce que chaque partie ressentait. Il y avait beaucoup d'autres choses qui causaient des frictions entre eux. Ainsi, à l'exception de Navrutri, qui connaissait les deux points de vue, les aventuriers et les braves étaient généralement en mauvais termes.

— Et c'est pourquoi je ne voulais pas venir ici...

Willem se souvint de son séjour sur l'île n° 28 et des regards froids qu'il y avait reçus en tant que sans-marques. Son regard se porta vers le haut et il poussa un léger soupir de frustration.

— ...Sir Willem Kmetsch, dit la jeune fille à la réception, la voix légèrement chevrotante.

- J'ai confirmé vos droits et vous reconnais comme un Quasi Brave de l'Église de la Lumière Exaltée. Une fois de plus, nous vous demandons humblement de coopérer à cette série de missions.
- Oh, bien sûr. Je vais vous aider.
- Alors, si cela ne vous dérange pas, veuillez remplir ces formulaires
- Attendez, attendez. Vous n'avez pas besoin de parler comme ça, dit-il en agitant la main.
- Je doute fort que vous agissiez de la sorte tout le temps dans cette guilde – cet endroit n'est qu'un remodelage d'une taverne bon marché de toute façon. Nous travaillons ensemble maintenant. Nous sommes amis. Parle-moi normalement. Et –

Il fit une pause avant de tourner sa tête.

- Si vous avez quelque chose à dire, vous feriez mieux de le dire avec votre bouche et non avec vos yeux.

Tous les membres du groupe détournent le regard à l'unisson. Sauf un...

- ...Bien sûr. Je vais accepter cette offre.

Il regardait Willem en face.

Le grand gaillard à la peau sombre se leva lentement de sa chaise. Chaque pas qu'il faisait en s'approchant était ferme. Son physique était admirable et, pendant un instant, Willem pensa même qu'il s'agissait d'un giganto. Mais ce n'était pas le cas. C'était un emnetwiht.

On aurait dit qu'il marchait avec désinvolture, mais ce n'était pas le cas. Rien qu'en regardant la façon dont il déplaçait son poids et son centre d'équilibre, il pouvait au moins dire que cet homme n'était pas un amateur. Willem fut un peu impressionné.

- C'est comme vous l'avez dit. Cette guilde n'est qu'une taverne bon marché retouchée. Ce n'est pas un endroit chic. Il suffit qu'une cuillère tombe par terre pour qu'une bagarre éclate. La plupart des gens passent la nuit dans une cellule ou une clinique plutôt que chez eux. C'est le genre d'endroit où l'on se trouve

— Huh.

Ce sont des menaces bon marché, pensa Willem.

Son vocabulaire était juste un peu plus soutenu que les phrases toutes faites d'un voyou de bas étage. Pour être honnête, cela avait légèrement pris Willem au dépourvu, surtout après avoir évalué sa force physique. Mais malgré tout, ce n'était pas une mauvaise chose. C'était la direction de l'organisation qui avait décidé qu'ils travailleraient ensemble.

Mais ce simple fait ne suffisait pas à ce que les gens s'entendent bien — et encore moins lorsque les deux parties, comme les Braves et les Aventuriers, n'étaient pas vraiment sur la même longueur d'onde.

Et la meilleure façon de régler ce genre de situation, c'était de laisser les opinions sincères s'affronter. Et c'était encore mieux si les poings parlaient à leur place. Bien sûr, cela ne servirait à rien s'il écrasait complètement son adversaire, alors il allait devoir faire preuve de délicatesse dans l'exécution.

Le type qui se tenait devant Willem avait l'air plutôt costaud. Il pouvait sans doute y aller avec un peu de force dans son coup de poing, et ça passerait. Le vrai problème, c'était de faire semblant d'avoir pris des dégâts de manière convaincante... Mais au pire, il pourrait probablement s'en sortir en se mordant l'intérieur de la bouche pour saigner un peu.

— C'est pourquoi...

Le regard de l'homme, qui s'était fixé sur Willem, se porta sur son côté.

— Vous ne devriez pas amener de petits enfants dans cet endroit.
Personne de moins de quinze ans n'est autorisé à entrer ici.

— Huh ?

— Et c'est une si belle enfant, aussi. Je ne vois pas pourquoi vous l'amenez ici, mais ce n'est pas bon pour son éducation.

Nephren inclina légèrement la tête.

— Hum...

Willem jeta un coup d'œil autour de lui et constata que la plupart des personnes présentes détournaient le regard, mais que les autres hochaient la tête.

- Euh... C'est vrai. C'est vrai, vous avez raison. Désolé.
- Si tu dois t'excuser, fais-le auprès d'elle.
- O-oh. Désolé, Ren, tu peux attendre dehors une seconde ?
- Ok.

Nephren acquiesça docilement et sortit de la guilde en traînant les pieds.



Trente minutes plus tard, elle se trouvait dans un wagon de voyageurs qui faisait sa tournée dans la ville. Le wagon de la calèche pouvait accueillir quatre personnes, et toutes les places étaient occupées.

Nephren regardait le paysage défiler, les yeux brillants.

La majorité des véhicules de l'île n°68, où se trouvait l'entrepôt des fées, étaient des chariots de transport. Ils n'étaient pas destinés à transporter des personnes à grande vitesse. Pour Nephren, qui avait grandi sur l'île, le défilement du paysage accompagné du cliquetis de la charrette était donc une toute nouvelle expérience.

Les dirigeables sont probablement dans une catégorie totalement différente pour elle...

Si elle avait eu une queue, elle n'aurait cessé de la remuer. Elle débordait de joie, c'était une évidence pour lui. Si traverser Gomag, qui n'avait rien de remarquable, suffisait à la rendre aussi excitée, il se demandait comment elle se comporterait s'il l'emmenait à la capitale.

Il détacha son regard de Nephren et regarda droit devant lui. Ted était là, se serrant l'estomac dans un grand éclat de rire.

- ...C'est vraiment si drôle ?

- Bien sûr que c'est le cas ! J'aurais aimé le voir. Je n'aurai probablement pas l'occasion de te voir aussi bouleversé avant un bon moment. Je ne peux pas croire que j'ai raté ça.

Il agissait ainsi depuis qu'il avait entendu parler de l'incident à la guilde des aventuriers.

Ugh, sérieusement, j'ai envie de le frapper.

- J'ai vraiment sous-estimé à quel point les choses sont devenues complaisantes ici. Je ne pensais pas que la Guilde serait aussi tiède que ça.
- Je veux dire, qu'est-ce qu'on peut y faire ? dit Ted en essuyant les larmes de ses yeux.
- Il n'y a pas de labyrinthes souterrains ici ni de monstres puissants dans la région. Les plus violents sont directement transférés dans les guildes d'autres villes où le travail ne manque pas.
- Les gens normaux qui ont du bon sens ne devraient pas être des aventuriers. Ils devraient avoir un vrai travail...
- Mais l'aventure, l'ambition !

Je parle de toi, Ted.

...Eh bien, c'était probablement une bonne chose. Il ne voulait pas que l'histoire de cet incident embarrassant s'éternise.

- Mais quand même. Es-tu *vraiment* un Quasi-Brave ?

Le dernier des quatre passagers de la calèche, une femme portant une armure de cuir rouge et légère, assise à côté de Ted, regarda Willem avec insistance.

Elle semblait à peine plus âgée que lui, une vingtaine d'années ou peut-être un peu plus. Même s'il était habitué aux regards inquisiteurs, lorsqu'il s'agissait d'une fille aussi proche de lui, tant par l'âge que par la proximité, cela le rendait un peu agité.

- Tu es tout chétif, ton visage a un air vide, et tu as même dit que tu n'avais pas de Carillon personnel, dit-elle en jetant un coup d'œil à Nephren, qui était assis à côté de lui.
- Et tu emmènes un enfant avec toi dans ton travail. Mets tout ça bout à bout, et tu ne me sembles pas très compétent.

Willem savait très bien que son apparence extérieure ne dégagait ni énergie ni détermination.

- Oui, j'entends souvent cela.
- Il n'y a pas non plus beaucoup d'esprit dans votre réponse. Ce n'est pas bon.
- Les hommes d'aujourd'hui doivent être proactifs pour obtenir ce qu'ils veulent.
- ...Oui, tu sais. J'en suis bien conscient.

La femme fronça les sourcils.

- Tu n'es pas du tout comme un Brave. Le dernier que j'ai rencontré était très différent. Je ne sais pas comment il s'appelait, mais il était très sûr de lui. Il disait des choses comme : « *Je vais me charger de toutes les batailles, alors vous, les faibles, vous devriez rester en arrière* »
- Huh...

Il y avait normalement une trentaine de Quasi Braves. La liste changeait fréquemment en raison de la nature du travail. Et comme presque chacun d'entre eux était envoyé au combat sur tout le continent, même un Brave ne pouvait connaître qu'un nombre limité de Quasi Braves.

Malgré cela, Willem avait l'impression de connaître un homme comme lui.

- Je savais qu'il voulait bien faire et qu'il était bien plus fort que nous. Mais ça m'a quand même énervé, tu sais ?

Elle se tourna vers Ted pour obtenir son accord, et il répondit vaguement par un haussement d'épaules :

- Mm

- Quand j'ai appris que j'allais travailler avec un Quasi Brave, je me suis préparé à être associé à un autre type qui me ferait chier. Mais j'ai vu que ce n'était qu'un gentil garçon. J'ai l'impression de m'être fait avoir. Comment vas-tu te rattraper ?
- Ce n'est pas mon travail...
- Si ce n'est pas le cas, alors à qui appartient-il ?
Est-ce vraiment important ?
- Les Quasi-Braves sont aussi des emnetwiht.
- Hmm, ce n'est pas une chose mignonne à dire.

La roue de la charrette avait dû buter sur un caillou ; tout le chariot trembla avec un *bruit sourd*.

- Bon, ça suffit, Mme Luzie, Willem. Nous devrions bientôt en venir au sujet qui nous occupe, dit Ted en frappant légèrement ses mains l'une contre l'autre.
- Bien sûr, nous pouvons le faire, mais le fait que tu changes de sujet m'irrite un peu, Théodore, dit Luzie en plaisantant.
- Ouais. Je ne peux pas m'empêcher d'être irrité quand je te vois agir de manière hautaine et puissante, Ted.
- Ne laissez pas cela devenir le catalyseur de votre amitié. Laissez-moi juste m'assurer que vous savez tous les deux que notre travail consiste cette fois à emmener un homme dans le coma à l'hôpital de la ville, d'accord ?
- Oui, je sais

La femme nommée Luzie hocha légèrement la tête.

- Il s'appelle Odle N. Gracis. Quarante-sept ans, peintre. Il vit avec sa femme, qui a quarante-cinq ans. C'est le troisième jour depuis qu'il est tombé dans le coma. Sa femme a compris ce qui s'était passé il y a deux jours lorsqu'elle est allée le réveiller le matin, comme elle le faisait toujours.

Une volée de pigeons volait juste à côté de la voiture, battant bruyamment des ailes. Le regard de Nephren suivit la masse blanche jusqu'au ciel.

- Euh, Mme Luzie ? Une question, demanda Ted en levant la main.
- A-t-elle dit si ce M. Odle faisait des rêves bizarres ?
- Elle l'a fait. Il semble qu'il ait raconté son *drôle de rêve* à sa femme à plusieurs reprises. Elle a dit qu'il avait vu un vaste désert gris qui s'étendait à perte de vue...

Willem rétrécit légèrement les yeux. Almaria avait dit qu'elle avait vu le même paysage, elle aussi. Et... même s'il ne savait pas si cela avait un rapport avec l'incident... Willem et Nephren connaissaient bien ce décor. Il ne l'avait pas vu dans un rêve pendant son sommeil, ni dans ce monde onirique, mais de ses propres yeux dans le monde réel.

- Avec des créatures qu'il n'avait jamais vues auparavant et qui ressemblaient à des bêtes, errant dans le désert...

Cela correspond également au témoignage d'Almaria. Et cela correspond aussi aux expériences de Willem et de Nephren dans le monde réel.

- Et il a apparemment entendu une sorte de chanson.
- Une chanson ?

La question lui échappa. La terre que Willem connaissait était peut-être un désert gris où rôdaient les bêtes, mais il ne se souvenait pas d'avoir entendu un chant.

- Oui, une chanson. Elle a dit qu'il ne se souvenait ni de l'air ni des paroles, mais c'était bien une chanson.

Luzie jette un coup d'œil sur les notes qu'elle tenait dans sa main.

- Et ce M.Odle a apparemment ressenti une étrange nostalgie pour ce désert, ces bêtes et cette chanson. Et ce sentiment s'est apparemment renforcé à chaque itération, de sorte que la deuxième fois, il était plus fort que la première, et la troisième fois beaucoup plus fort, et ainsi de suite.
- Tu penses que les rêves et la malédiction du coma sont liés d'une manière ou d'une autre ?

- Je ne sais pas. Nous pourrions dire n'importe quoi à ce stade, c'est pourquoi nous ne pouvons pas dire rien. L'hôpital va lui faire subir un examen approfondi, et nous pourrions sans doute réduire la liste à partir de là, dit Luzie avant de tourner son regard vers Willem.
- Notre vétéran Quasi Brave a-t-il repéré quelque chose jusqu'à présent ? demanda-t-elle malicieusement.
- Oui. J'ai des informations sur la base du Vrai Monde. Vous savez, les gars que l'Empire, l'Alliance et l'Église pensent être derrière la malédiction.
- Hein ?
- Quoi ?

Les deux aventuriers laissent échapper un mot vide.

- Pourquoi cela, tout d'un coup ?
- Les incidents de coma se produisent sur tout le continent, mais l'Alliance n'a commencé son enquête qu'au sein de l'Empire. L'Église a ajouté un Quasi-Brave pour aider à l'enquête ici à Gomag, ce que l'Empire et l'Alliance ont accepté. Il y a clairement quelque chose d'anormal dans la tournure des événements.

Willem se tourna vers les deux personnes qui le regardaient fixement et continua.

- Les trois parties devraient partager les informations qui prédisent que le Vrai Monde tentera une résistance armée, ainsi que les preuves qui rendent cette prédiction convaincante.
- Pourquoi ?

- Indépendamment du *pourquoi*, les Braves combattent partout pour protéger l'emnetwiht. Du moins, c'est ainsi que l'Église les présente, et elle prend de nombreuses mesures pour le faire croire au public. Et elle s'est donné la peine de mettre les Braves dans le coup depuis les coulisses. Cela signifie que l'Église est presque cent pour cent sûrs que cela va provoquer une guerre à l'échelle de l'emnetwiht. Non seulement cela, mais il est également extrêmement possible que, puisqu'ils ont autorisé l'interférence, l'Empire et l'Alliance partagent cette confiance.

D'ailleurs, le fait que Navrutri enquêtait sur le Vrai Monde tout en restant ici à Gomag était incroyablement suspect. De plus, il y avait ce que Suowong, le Grand Sage, lui avait dit dans le ciel : *Le groupe à l'origine des Bêtes avaient établi leur base dans une petite ville à la périphérie de l'Empire.*

Mais bien sûr, il ne pouvait rien dire de tout cela aux deux personnes assises devant lui.

- Attends... Attends une seconde ! interrompt Luzie.
- Tu dois te moquer de moi, pas vrai ? Je ne savais pas que ce travail serait aussi dangereux !
- Alors va te plaindre à la Guilde et négocie un meilleur salaire ou quelque chose comme ça, dit Willem avant de tourner son regard vers la fenêtre.
- Tous les aventuriers avec lesquels j'ai travaillé par le passé l'ont fait.
- ...Je sais que c'est un peu tard, mais tu es vraiment un Quasi Brave, Willem.

Ted semblait avoir eu une révélation.

- Qu'est-ce qu'il y a, Ted ? Tu veux me dire quelque chose ?
- Je me disais juste qu'il est difficile de croire soudainement ce que l'on voit quand un proche nous révèle une facette inattendue de sa personnalité.
- Je ne me souviens pas que nous ayons été proches.

— Je sais déjà que le combat sera long, alors je vais prendre mon temps.

— Je n'ai aucune idée de ce que tu dis.

La calèche s'était arrêtée.

— On dirait qu'on est arrivés. À partir d'ici, on continuera à pied.

Ted ouvrit la porte de la calèche au moment où il finissait de parler et sauta sur le chemin de dalles en contrebas.

— ...*Le Vrai Monde, hein.*

Il se répéta ce nom nostalgique et inquiétant.

Ils avaient détruit la terre. Il ne pouvait plus rien y changer. Et même si Willem parvenait à écraser leurs ambitions dans ce monde, ce n'était pas pour autant que le vrai monde en ruine reviendrait à la vie. Nephren et lui étaient censés être des observateurs attentifs afin de trouver un moyen de sortir de ce rêve pour commencer, alors ils ne devaient pas trop se mêler de l'histoire de ce monde. Il savait cela. Il le savait.

Et pourtant, s'il avait accepté ce travail, c'était parce qu'Almaria avait, contre toute attente, montré un moment de faiblesse, alors qu'elle était habituellement une dure à cuire. Ce n'était certainement pas parce que Navrutri l'avait convaincu.

Eh bien... À ce stade, je peux aussi bien faire mon travail et les traquer.

Il repassa en revue les informations de base qu'il avait sur eux, celles qu'il avait consultées la première fois, lorsqu'ils les avaient écrasés, ainsi que le briefing qu'il avait reçu en acceptant ce travail.

Il s'agissait d'un groupe religieux dérivé de l'Église de la Lumière exaltée. Ils partageaient les mêmes écritures de base, et leurs enseignements n'étaient pas très différents. La raison pour laquelle ils disposaient d'une armée et finissaient par se battre avec l'Empire était apparemment due à une seule phrase ajoutée à leurs enseignements : « Le monde devrait être différent de ce qu'il est aujourd'hui. » Ils avaient suivi cette doctrine et s'étaient efforcés d'attaquer et de détruire le mauvais monde et d'instaurer le bon. Pour toutes les créatures vivant dans le monde, c'était une nuisance totale. Et le résultat de cette nuisance fut que la forme du monde lui-même avait vraiment été redessinée – quel ennui cela avait été.

Il y avait une certaine distance entre la maison du type Odle et l'endroit où la voiture de voyageurs était arrêtée. Les quatre marchèrent dans un quartier résidentiel situé à l'est de Gomag.

— ...Hey.

Willem repéra un stand de châtaignes grillées sur le bord de la route.

Il y avait beaucoup de châtaigniers dans les forêts autour de Gomag. On pouvait les vendre sans dépenser d'argent en faisant griller les châtaignes ramassées telles quelles et en les distribuant enveloppées dans du papier journal. Des boutiques de ce genre apparaissaient un peu partout dans la ville à l'automne, embaumant l'air d'un délicieux parfum.

La plupart des étals avaient disparu à l'arrivée de l'hiver, mais ils n'avaient pas tous disparu complètement. Parfois, ils apparaissaient soudainement comme ça, attirant l'appétit. C'était un rappel saisonnier qui se répétait chaque année – pour Willem, pour la première fois depuis deux ans – pour les habitants de cette ville.

— Attendez une seconde, dit-il aux trois autres, avant de se diriger en trotinant vers l'étable.

Il vérifia combien de châtaignes étaient sur le feu, puis en commanda suffisamment pour eux quatre. Le propriétaire de l'échoppe prit les châtaignes fraîchement grillées, les enveloppa dans du vieux papier journal et les tendit à Willem. Il les prit et retourna à ses affaires.

— Mais ce n'est plus la saison des châtaignes.

— Ne t'inquiète pas. J'en voulais juste un peu.

Il lança pratiquement les paquets de châtaignes au trio.

— Ils sont chauds, faites attention"

Nephren acquiesça silencieusement en ouvrant le paquet.

— Des noix... cuites ?

— Peu importe pourquoi, si vous êtes à Gomag en cette saison, vous ne pouvez pas ne pas en manger, dit-il en en prenant un dans le paquet et en le mettant dans sa bouche. C'était chaud.

Bien que la saison des châtaignes soit déjà passée, elles restaient délicieuses.

L'hiver, hein ?

Il se souvint soudainement de quelque chose.

C'est vrai, mon anniversaire n'est pas loin.

Ce n'était pas tout à fait hors de propos. Bien que cela marquait le début de la dix-septième année depuis que Willem Kmetsch était venu au monde, cela n'avait pas grand-chose à voir avec lui ici et maintenant. Willem avait en réalité plus de cinq cents ans, et il n'avait pas vraiment envie de penser sérieusement à son propre âge.

Un Gâteau au beurre.

Je suis un grand fan de ton gâteau au beurre. J'en veux un très gros pour mon prochain anniversaire.

L'idée lui était venue. Il se rappela soudainement les mots mêmes qu'il avait prononcés, et la main qui saisissait la châtaigne s'arrêta.

...Exact.

Pour lui, c'était une promesse qu'il n'avait jamais tenue. Une épine qui était restée longtemps plantée au fond de son cœur. L'échange de nouvelles promesses avec Chtholly et leurs respects *mutuels* avaient atténué la douleur de l'épine, et celle-ci s'était effacée de la mémoire de Willem. Mais...

Pour cette Almaria, c'était différent.

Pour elle, le jour où il avait fait cette promesse ne remontait pas à si longtemps. Ce n'était pas un événement du passé à ses yeux. Alors, puisque l'anniversaire de Willem approchait, cela signifiait que le jour où elle devait tenir sa promesse était tout proche.

Mec...

Une étrange sensation de picotement chatouilla le fond de sa conscience. Quelque chose n'allait pas. C'était ce que lui disait son instinct, mais il n'arrivait pas à savoir ce que c'était exactement.

— ...Tu es une personne étrange, Willem, dit Ted en soufflant sur sa châtaigne pour la refroidir.

Willem fuit tirer de ses pensées.

— Et maintenant ?

— Je pensais que tu finirais par m'exclure, comme si *je n'avais pas de marrons pour toi*. J'ai été surpris de voir à quel point je les ai pris naturellement de ta part.

Oh.

— ...Cela ne t'a même pas traversé l'esprit, n'est-ce pas ?

— Oh, eh bien, tu sais, ce n'est pas ça. J'allais dire quelque chose comme *si tu veux ces marrons, alors tu ferais mieux d'abandonner ma fille*.

— Tu es sérieux ? Si je disais *oui*, ça ferait d'Allie une fille moins chère que des marrons grillés, tu sais.

Rrrrrgh.

— Tu es devenu plus délicat avec vos mots

— C'est parce que je peux dire n'importe quoi, et tu trouveras toujours quelque chose à répondre. J'ai l'impression que ça en vaut vraiment la peine

— Ta personnalité est pourrie.

— Les gens sont corrompus lorsqu'ils ne vivent pas de romance honnête.

Ahhh, ahhh, ahhh ! Le visage de Nephren était rouge vif et ses yeux larmoyaient après avoir jeté une châtaigne encore chaude dans sa bouche.

— Qu'est-ce qu'elle fait, cet enfant ?

Luzie hurla en courant vers un puits public tout proche, puisa de l'eau et la passa à Nephren. C'est vrai, tous ceux qui n'étaient pas habitués aux châtaignes grillées faisaient toujours cela au moins une fois. C'était réconfortant et nostalgique.

— Hé, Ted. Je peux te demander un truc bizarre ?

— Bien sûr.

— Disons que...

Willem hésita.

— ...que je parte me battre quelque part au loin et que je ne revienne jamais. Rendrais-tu Almaria heureuse à ma place ?

Bien sûr ! Pourquoi, as-tu des projets pour cela dans un futur proche ? ! Alors s'il te plaît, laisse-moi faire ! Oh, je sais que c'est encore un peu tôt, mais cela te dérangerait-il si nous donnions ton nom à l'enfant ?

C'était la réponse qu'imaginait Willem.

— Non.

— ...Hmm ?

— Je ne ferai pas une telle chose. Je ne veux même pas y penser.

— Pourquoi ? Ne suis-je pas un obstacle ?

— Tu l'es. Je souhaite toujours que tu te fasses piétiner par un cheval. Mais ces deux choses n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Je ne ferai jamais de promesses que je ne pourrai pas tenir.

— Tu ne penses pas pouvoir la rendre heureuse ?

— Bien sûr que non.

Il le dit si facilement.

- La seule façon pour elle d'être heureuse le jour de son mariage, c'est que son précieux père lui donne sa bénédiction. C'est pourquoi tu dois rester proche jusqu'à ce que cela arrive, Willem. Ne l'ai-je pas déjà dit ? Je sais que le combat sera long, et je suis prêt... Oh, mais je me fiche pas mal de la rapidité avec laquelle tu disparaîtras ensuite, bien sûr. En fait, il vaudrait mieux que tu disparaisses une fois le combat terminé.
- Ah, d'accord. J'ai compris.

Le froid hivernal s'infiltra dans le paquet de châtaignes grillées. Willem prit trois des châtaignes refroidies et durcies et les jeta dans sa bouche, les croquant à pleines dents.

- Alors, tu as prévu d'aller te battre loin d'ici ?
- Mm... Non, pas vraiment. Je voulais juste demander.

Ce n'était pas un mensonge. Mais il ne pouvait pas non plus être honnête à ce sujet. Il avait des projets. Mais ils étaient déjà réalisés et terminés. Il était certainement parti loin pour se battre et n'était jamais rentré à la maison.

- ...J'ai l'intention de vivre encore cinq cents ans, d'accord ? Si tu veux ma fille, tu ferais mieux de venir à moi avec tes poings et l'objectif de me surpasser.
- C'est un gros obstacle, répondit Ted avec un sourire enjoué.
- C'est difficile à dire quand les gars parlent, mais... est-ce qu'il a vraiment une fille de cet âge ? Quel âge a ce Quasi-Brave ? demanda Luzie à Nephren discrètement.

Nephren réfléchit un instant puis elle aussi répondit discrètement.

- Cinq cent quarante et quelques

Luzie ne put que presser ses doigts sur ses tempes.



Ils avaient sonné à la porte. Ils pouvaient entendre le tintement aigu venant de la sonnette depuis l'intérieur de la maison.

— ...Pas de réponse.

— On dirait qu'ils sont sortis. C'est bizarre, je pensais que la Guilde était en contact avec eux.

Les quatre échangèrent un regard, debout devant la maison du type Odle. C'est vrai que c'était peu gratifiant d'avoir fait tout ce chemin pour rien. Luzie mit la main sur la poignée et la tourna.

— Hein ?

La porte s'ouvrit.

— Elle n'était pas fermée à clé.

— C'est plutôt imprudent. Ce n'est pas une zone très sûre.

— Mais c'est parfait pour nous, non ? Ils seront peut-être absents pendant quelque temps, mais on n'a qu'à entrer et les attendre.

— Euh, attendez, Mme Luzie !

Ted suivit Luzie qui s'avança entra dans la maison.

— Est-ce que c'est acceptable pour moi de faire ça ?!

— C'est une zone grise, répondirent Willem et Nephren qui les suivirent.

L'appartement n'avait pas beaucoup de fenêtres, comme c'était souvent le cas dans les résidences collectives entassées sur de petites parcelles de terrain. Même lorsque le soleil était haut dans le ciel, la pièce était sombre et lugubre.

Hmm ?

Willem fronça légèrement les sourcils. Quelque chose lui paraissait étrange.

— Ren, appela-t-il à voix basse.

— Sois prête.

Cela semblait suffisant pour qu'elle comprenne ce que Willem voulait dire. L'expression de Nephren s'assagit, elle corrigea légèrement sa respiration et commença à allumer tranquillement son venenum.

— Bonjouuur, il y a quelqu'un ?

Pendant ce temps, Luzie marcha dans le couloir, jetant un coup d'œil de l'autre côté de la porte ouverte.

— M. Gracis, si vous êtes chez vous, je vous en prie...

Une lame se rapproche furtivement de son cou... Il eut un bruit de métal qui s'entrechoquait.

— ...Quo- ?

Luzie laissa échapper un bruit étrange. Une épée noire et terne s'était arrêtée à un cheveu de son cou. La lame était maintenue en place par un couteau de fabrication courante, distribué à tous les aventuriers par la Guilde. C'était une petite chose pratique et excellente, parfaite pour couper les broussailles, les cordes ou les animaux morts. Mais il n'était pas destiné au combat.

Boum. Il y eut un grand bruit qui se répercuta dans ses tripes, comme un mur abattu par un gros marteau. Avec une force immense, l'épée noire et l'homme masqué qui en tenait la poignée furent tous deux projetés en arrière.

— Hein ?

Willem se faufila entre les aventuriers et leurs bruits perplexes pour entrer dans la pièce.

À côté de l'homme qu'il venait d'envoyer voler, il y avait en tout et pour tout trois hommes suspects portant des capes à capuchon, et tous trois brandissaient des épées noires recourbées au-dessus de leur tête, prêts à découper Willem. Il n'y avait pas d'agitation dans leurs pas, ni même de bruit. Il pouvait dire, rien qu'à leur façon de bouger, que ses trois adversaires étaient incroyablement habiles.

Ce couteau ne faisait plus l'affaire.

Il l'avait emprunté à la ceinture de Ted sans sa permission et l'avait utilisé pour arrêter l'épée, mais celle-ci avait déjà réduit la durabilité du couteau de moitié. Il se doutait bien que s'il essayait de refaire la même chose, elle se briserait en deux. Alors, sans hésiter, il lança la lame en l'air.

Il activa un peu de venenum et utilisa sa Vue. Rien. Ce qui signifiait que ces types n'utilisaient pas de venenum ou de pouvoirs de ce genre. Et c'était une information suffisante pour lui.

Il prit une grande inspiration, s'arrêta et courut.

Le corps de l'un des hommes s'était soudainement envolé à la verticale. Il se heurta au plafond avec une telle force qu'il faillit en briser les planches dans un bruit d'impact explosif. Les autres hommes regardèrent par réflexe dans cette direction. Willem bougea en retirant son poing. Il était facile de calculer leurs angles morts lorsqu'ils regardaient tous dans la même direction, il pouvait donc les poignarder par surprise sans s'embarrasser d'une feinte. Il abaissa sa position, glissa son corps à travers les ombres et les coins de la pièce, puis trancha proprement la tête d'un autre homme.

Il n'en reste plus qu'un.

Il inspira profondément, un sifflement silencieux l'accompagnait alors qu'il réduisait la distance entre la dernière personne et lui à une vitesse stupéfiante. Il se pressa contre la poitrine du dernier homme et d'un simple coup...

L'homme s'était écarté en se tortillant.

Il réussit de justesse à éviter l'attaque à la dernière seconde. L'épée noire fendit l'air à l'endroit où se trouvait le cou de Willem une seconde plus tôt. Le bouton de son col s'était accroché à la pointe de la lame, s'était arraché, puis vola dans les airs.

...Il a vu à travers le balayage du rossignol, hein ?

Ce n'était pas surprenant. Le balayage du rossignol était bien connu. Bien que le nombre de personnes capables de l'exécuter soit faible, beaucoup connaissaient son nom et savaient à quoi il ressemblait. Il n'était donc pas inhabituel que ceux qui atteignaient un certain niveau d'habileté au combat adoptent des mesures contre ceux qui maîtrisaient le mouvement, même s'ils ne pouvaient pas l'utiliser eux-mêmes.

Il crut déceler un rire dans les yeux de l'homme :

Je vois toutes les cartes dans ton jeu, mon garçon !

Heh.

Willem s'élança à nouveau sur lui. Ses premiers mouvements furent les mêmes qu'auparavant. Par réflexe, l'homme chercha instinctivement le balayage du rossignol et trancha du fil de sa lame incurvée, l'espace que devait occuper la trajectoire de Willem. Puis...

Il reçut un coup violent sur la nuque. Ses yeux se révulsèrent et il tomba sans connaissance. Willem n'était pas assez gentil pour répéter une technique que son adversaire connaissait déjà. Ce qu'il venait de faire était un pas de brume, dont les mouvements initiaux étaient similaires à ceux du balayage du rossignol. Il n'était pas courant pour un combattant de différencier les différents types de mouvements avec leurs différentes positions de départ. L'homme ne saurait probablement jamais pourquoi Willem s'était retrouvé derrière lui.

Le couteau de Ted, celui qu'il avait lancé en l'air, tomba finalement sur le sol avec un *bruit sourd*. Luzie tomba sur les fesses l'instant d'après.

— C'était quoi ce bruit ?! demanda Ted en se précipitant dans la pièce.

Nephren affichait une expression aigre en calmant son venenum. Elle devait être mécontente de n'avoir rien pu faire.

— Ouf

Willem évacua le brouillard de sa poitrine en soupirant. Le combat n'avait pas été difficile. Mais il aurait presque souhaité que ce soit un peu plus facile.

Par les temps qui courent, Navrutri, par exemple, qui avait maîtrisé le pas de brume, les aurait tous éliminés du premier coup à distance. Suowong aurait gravé une thaumaturgie qui les aurait tous liés en un instant. Hilgram les aurait tous assommés d'un cri, sans lever le petit doigt. Emissa les aurait... soufflés avec une explosion de venenum, ainsi que la pièce elle-même. Probablement.

Pour Willem, qui n'avait pas de coups spéciaux impressionnants comme ceux-là, son seul choix était de se battre avec patchwork de techniques simples, assemblées selon les besoins, comme un tour de passe-passe.

C'est pour cela qu'il avait acquis une large palette de techniques simples. Même si une ou deux d'entre elles ne convenaient pas à une situation donnée, cela ne posait aucun problème : il trouvait toujours un moyen de s'adapter et de se battre de la manière la plus optimale possible. Ses résultats militaires s'étaient nettement améliorés, au point que Navrutri l'avait taquiné un jour en le surnommant « le plus fort des Quasi-Braves ».

Mais au fond, ces astuces n'étaient rien de plus que cela : des astuces. Il n'avait pas le talent pour franchir le mur — alors, tout ce qu'il pouvait faire, c'était sauter devant, encore et encore, en essayant toutes les façons possibles et imaginables.

Même s'il pouvait exécuter habilement les choses qu'il était capable de faire à l'origine, cela ne lui permettrait pas de faire des choses qu'il ne pouvait pas faire. Peu importe la dureté avec laquelle il pouvait battre des gens plus faibles que lui, cela ne changerait rien à la réalité : il ne pouvait pas gagner contre ceux qui étaient plus forts.

Mais bien sûr, cette façon de penser rétrograde ne résoudrait rien. Il aurait beau le crier à la lune, rien ne se passerait. La manière intelligente de faire les choses, c'était de laisser le travail à ceux qui avaient tout ce qu'il fallait pour le faire. C'est en répartissant ainsi les responsabilités que l'on fait tourner le monde.

Je veux les protéger de mes propres mains. Je veux pouvoir les protéger.

C'est ce qu'il avait souhaité le jour où il avait pris pour la première fois une épée dans ses mains, et il aurait dû être plus adulte à présent.

— In...incroyable...

Willem entendit la remarque étonnée de Luzie et revint à la réalité.

— Ne me dis pas que ce sont ces gens du Vrai Monde ?!

Ted fut plus rapide à comprendre la situation que Willem ne l'aurait cru. Son épée était dégainée et ses yeux nageaient d'avant en arrière, en alerte. Willem était impressionné,

Tu es vraiment chez toi ici, n'est-ce pas, Niveau 8 ?

Mais malheureusement pour lui, le combat était déjà terminé.

— Ted.

Willem lui fit signe de ranger son épée.

— Notre travail est là-bas.

Il tourna son regard vers le coin le plus éloigné de la pièce, où une femme seule et âgée était assise, tremblante.

— Ah... Pourriez-vous être Mme Gracis ?

La femme hocha frénétiquement la tête.

— Quel soulagement ! dit Ted avec un sourire radieux.

— Nous sommes venus au nom de la Guilde pour récupérer M. Odle. C'est bon, vous pouvez vous détendre maintenant. Et quand vous serez prêt, pourquoi ne pas nous raconter en détail ce qui s'est passé ?

La prudence dans les yeux de la femme avait visiblement disparu. Ted était poli, amical et charismatique. Peu importe le nombre de techniques de combat qu'il avait sous la main, Willem ne pourrait jamais faire ce que Ted faisait. Et la façon de faire de Ted était probablement la bonne façon d'être pour les gens.

Ils avaient ramené Odle N. Gracis endormi à la Guilde. Et tant qu'à faire, ils avaient ligoté les agresseurs avec des cordes et les avaient livrés. Selon Mme Gracis, juste avant que le groupe de la Guilde – Ted et les autres – ne vienne les voir, ces hommes avaient forcé l'entrée, avaient silencieusement déverrouillé la porte, qui était fermée à clé, l'avaient maintenue silencieusement au sol et s'apprêtaient à enlever M. Odle qui dormait.

En réalité, si l'arrivée des aventuriers avait été ne serait-ce qu'un peu retardée, les deux les hommes et M. Odle auraient pu être partis avant qu'ils n'arrivent.

Nous avons eu de la chance, les dieux nous ont protégés, répéta en boucle Mme Gracis derrière des larmes de gratitude.

Les dieux t'ont protégé, hein ?

Bien sûr, il ne dirait pas tout haut que ce n'est pas le cas.

Les anciens Visiteurs avaient déjà disparu. Le dernier survivant, Elq Hrqstn, était sur le point d'exterminer l'humanité, mais elle avait été repoussée par le Legal Brave (soi-disant). Les gens avaient beau croire en eux et les prier, il ne restait plus rien dans ce monde pour recevoir leurs prières.

- Ce sont donc des ennemis qui ont nécessité l'intervention des Braves ? demanda Luzie.
- Oui, c'est vrai. Ils étaient un peu durs pour des aventuriers ordinaires, hein ?
- *Durs ?* Si tu n'avais pas été là, je serais mort.

Quoi vraiment ? Willem n'avait pas senti de soif de sang chez ces hommes. Il avait l'impression que s'il n'avait pas arrêté la lame qui se dirigeait vers le cou de Luzie, elle se serait de toute façon arrêtée après avoir percé une fine couche de peau. Cela ne voulait pas dire qu'ils n'avaient pas le pouvoir de vie et de mort sur eux.

- Tu me maudis de t'avoir embarqué dans des trucs dangereux ?

Il y avait eu beaucoup de frictions entre les aventuriers et les braves. D'après l'expérience de Willem, la principale raison était la suivante : L'arrivée des Braves sur la scène signifiait que la bataille allait devenir encore plus précaire. Et la peur, en réponse au danger, émoussait le jugement des gens. Ils appelaient les Braves les annonceurs de danger, un fléau pour les Aventuriers.

Supposons qu'il n'y ait eu qu'une seule victime jusqu'à ce qu'un Brave se présente. Même s'ils se débattaient après coup, ils exigeraient que le Brave prenne la responsabilité de la blessure. Ils leur jetteraient des pierres, les blâmeraient. Et bien sûr, ils ne les laissaient pas se défendre ou protester. Cela arrivait souvent. Il ne s'y était jamais habitué, mais il l'acceptait.

- Non, tu nous as sauvés, alors je n'ai pas vraiment de raison de t'en vouloir, dit-elle avec désinvolture.

— Et... je crois que, pour être honnête, je t'ai trouvé plutôt élégant.

Son regard était encore perdu dans le vide lorsqu'elle lui dit cela. En y regardant de plus près, il pouvait voir une légère teinte rose sur les joues de la jeune femme.

— Sérieusement ?

— Oh, désolé, mais ce n'est pas ça. Comment dire... je ne vais pas craquer pour toi ou quoi que ce soit d'autre. J'ai l'impression que j'aurais beaucoup de concurrence, et tu as une fille plus âgée de toute façon, et...

Luzie rit aux éclats et des mots cruels sortirent de sa bouche.

— Tu n'as pas l'air d'être le genre de personne avec qui on peut vieillir et être heureux.

Oh, je vois.

C'est étrange de voir à quel point il accepta facilement ce qu'elle avait dit. Cette phrase semble décrire avec précision le genre d'homme qu'était Willem. Il avait toujours souhaité rendre quelqu'un heureux. Mais d'un autre côté, avait-il déjà voulu que quelqu'un *le* rende heureux ?

Je serais très heureuse de pouvoir t'apporter le bonheur dans cinq ou dix ans. C'est la principale raison pour laquelle cela ne me dérangerait pas tant que cela d'être lié à toi.

Il se souvint que Nygglatho lui avait dit cela autrefois. La personne qu'il était alors n'avait pas été capable d'accepter sa bonne volonté. Il n'avait pas été capable de la regarder droit dans les yeux tout en étant conscient de son désir de rendre heureux l'individu connu sous le nom de Willem Kmetsch. Finalement, il lui avait donné l'horrible réponse suivante :

Puis-je faire comme si je n'avais jamais entendu parler de tout cela ?

Il dit cela en s'appuyant sur l'idée qu'elle lui pardonnerait sans doute facilement sa méchanceté avec un simple sourire.

— B-Bonjour ? J'ai dit quelque chose de mal ? Est-ce que j'ai déterré de mauvais souvenirs ou quelque chose comme ça ?

- Non, pas du tout, dit-il en souriant vaguement.
- Tu as l'œil. Tu as probablement raison.



Avant d'emporter Odle, ils avaient obtenu de sa femme la permission d'inspecter son corps. Et le résultat fut un échec total. Willem eut beau mettre toute sa force dans sa Vue, il n'avait pas trouvé de solution.

Aucune trace de malédiction n'avait été décelée. Même en exerçant une pression avec ses doigts sur différentes parties de son corps et en vérifiant le fonctionnement de ses yeux, il n'avait rien décelé d'anormal. L'homme semblait simplement ronfler paisiblement.

- Je sentirais sans aucun doute le sort s'il avait été victime des expériences d'enchantement. Il est possible que son coma soit tout à fait naturel et n'ait rien à voir avec la malédiction diffusée..., marmonna-t-il pour lui-même.
- Dans ce cas, cela signifie que ces types du Vrai Monde ne savent pas si la diffusion se fait vraiment au hasard – et sur qui elle agit. Ces hommes qui nous ont attaqués signifient qu'ils n'ont pas pu obtenir d'informations sur les comateux par eux-mêmes, alors ils ont dû récupérer des informations qui sont parvenues à la Guilde depuis l'extérieur. Peut-être que c'est le traître dont parlait Navrutri qui fait ça–

Il continuait à marmonner.

- Willem.
- La recherche sur laquelle ils se concentrent vraiment est celle sur les bêtes, et ces comas ne sont qu'un sous-produit incontrôlable pour l'instant. Est-ce qu'ils collectent des échantillons pour contrôler cela, alors ? Cela semble possible, mais alors la question de savoir pourquoi la terre du futur est montrée dans les rêves...
- Willem

- Est-ce qu'ils donnent le pouvoir de prémonition aux personnes ?
Je ne sais pas pourquoi, mais c'est assez plausible. Bon sang, je n'arrive pas à réduire ce... Ow !

Nephren lui pinça les fesses.

- ...Qu'est-ce que tu fais ?
- C'est ta faute. Je t'ai appelé, mais tu ne m'écoutais pas.

Son expression était renfrognée, ses lèvres légèrement pincées.

- Quoi ? Tu as besoin de quelque chose ?
- Bien sûr. Arrête de penser tout seul.

Elle lui saisit légèrement la manche.

- C'est inhabituel. D'habitude, tu viens vers moi et tu t'accroches à moi quand tu veux.
- Parce que j'avais l'impression que tu te briserais si je te laissais seule.

C'est vrai, il croyait se souvenir qu'elle avait déjà dit quelque chose de ce genre.

- Alors pourquoi as-tu hésité cette fois-ci ?
- ...Parce que tu avais l'air d'aller bien, même si je t'avais laissé seul.
- Hmm ?
- J'avais l'impression que c'était moi qui allais m'effondrer, toute seule.
- Qu'est-ce que tu racontes ?
- ...Ce n'est rien. Oublie ça.

Nephren marchait aux côtés de Willem, s'accrochant timidement seulement à sa manche.

- D'accord.

Il la saisit par la nuque et la rapprocha de lui. Elle poussa un petit gémissement.

- Haha, tu as vraiment chaud
- ...Je ne suis pas ton chauffage personnel.
- Je sais, je sais.

Sa main passa au-dessus de sa tête pour lui ébouriffer les cheveux... mais il ne le fit pas. Nephren s'appuya ouvertement contre Willem, renonçant à s'éloigner de lui, et elle leva les yeux vers lui.

- Alors, tu sais qui rêve ? demande-t-elle.
- Hm ? Eh bien, pour l'instant, nous connaissons Al, et le type M. Odle, et puis... je crois qu'il y avait une liste à la Guilde...
- Pas ça

Nephren secoua la tête, un peu tristement.

- Quelqu'un a rêvé de ce monde. Mais il ne peut pas être fait avec tes souvenirs. Tu as dit qu'il devait y avoir quelqu'un qui connaît cette ville mieux que toi... n'est-ce pas ?

Oh.

- Tu as oublié ?
- Non, je n'ai pas oublié.

Cette fausse ville de Gomag ressemblait trop à la vraie. Il y avait des détails que personne n'aurait pensé à chercher. Plus il enquêtait et plus il restait ici, plus d'autres conclusions semblaient improbables.

Il est peut-être plus étrange de penser que cela a été créé à partir des souvenirs d'une seule personne

Quand il pensait à la précision de la reconstitution de la ville et à tous les livres que Nephren avait lus, il pensait qu'il était plus juste de la décrire comme un puzzle des souvenirs d'un grand nombre de personnes. Mais il ne savait pas si c'était techniquement possible.

...Huh ?

Les souvenirs d'un seul ne suffiraient pas à créer ce monde. Une combinaison de deux ou trois personnes ne suffirait probablement pas non plus. Mais s'il y avait plus de personnes, cela fonctionnerait-il ?

Ou si le nombre de personnes était de l'ordre de plusieurs milliers, qu'en penses-tu ?

Environ trois mille personnes vivaient à Gomag. S'il pouvait récupérer les souvenirs de toutes ces personnes, pourrait-il recréer un monde infiniment similaire à la vie réelle... ?

...Impossible

Il avait trouvé l'idée saugrenue. Mais en même temps, cette idée pouvait expliquer toutes les particularités de la situation. Par exemple, si tous les gens ici semblent se déplacer selon leur propre volonté, c'est parce qu'ils avaient tous été des « prisonniers » comme Willem et Nephren. Ils n'en étaient plus conscients, ce qui signifiait qu'ils faisaient déjà partie du monde des rêves. En y pensant, les choses prenaient tout leur sens.

Cela signifiait que ce monde était immense. Les démons n'attiraient généralement que quelques individus dans leurs rêves. Même lorsqu'ils entraînaient un groupe entier dans la corruption, le nombre de personnes sous leur emprise ne dépassait jamais ce que l'on pouvait compter sur une seule main. Leur puissance extraordinaire servait surtout à créer et à maintenir ce monde intact.

Mais alors, pourquoi ?

Depuis le temps qu'il vit dans ce monde, Willem n'avait pas réussi à repérer les tours diaboliques qui tentent de les briser et de les entraîner dans la dépravation.

Les incidents entourant le Vrai Monde semblaient être la clé à première vue, mais c'était trop indirect. Au lieu de cela, il avait presque l'impression que la personne en question n'oserait pas toucher à quoi que ce soit afin de préserver la cohérence du monde.

Y avait-il une signification à cela ?

L'objectif de l'ennemi est-il de préserver l'exactitude historique du monde ?

...Non, ne t'emballe pas. Calme-toi et réfléchis.

Cette supposition n'était probablement pas la bonne. C'est parce que lui, Willem Kmetsch et Nephren étaient ici.

Si cette personne voulait conserver le monde de la surface tel qu'il était juste avant sa fin, il n'y avait aucune raison d'incorporer ces deux étrangers dans un monde censé être déjà parfait. L'existence de ces deux éléments étrangers suffisait à elle seule à déformer les faits historiques.

L'histoire était altérée par leur rencontre avec des personnes qu'ils n'auraient jamais dû pouvoir rencontrer en premier lieu.

- ...Même si c'est un rêve, même si c'est faux, Almaria et tout le monde sont toujours là, hein ?
- Hmm ?
- Non. Je pensais juste à me ressaisir demain pour secouer un peu le monde.

Il ne pouvait déterminer ce que voulait l'ennemi. Il ne savait même pas s'ils voulaient préserver l'histoire ou la changer. Il ne le savait pas, et y réfléchir ne servirait à rien. Dans ce cas, son plan d'action devrait être de se lever et de commencer à perturber l'histoire.

Comme la façon dont le groupe du Vrai Monde les avait attaqués aujourd'hui, par exemple. Cela devrait être significatif d'une manière ou d'une autre. Dans l'histoire originale, ils auraient réussi leur mission et mis la main sur le corps d'Odle. Mais comme ils n'y étaient pas parvenus, leurs recherches avaient été légèrement... non, considérablement retardées.

Pour briser et quitter ce monde, il fallait d'abord le sauver. C'était suffisant pour l'instant. Il avait l'impression que quelqu'un l'observait. Il se retourna. Il y avait beaucoup de monde, sans doute parce que le soleil se couchait sur la ville. Il tenta de scruter la foule chaotique, mais il ne vit personne regarder dans leur direction, ni même une connaissance.

L'avait-il imaginé ?

- Willem ?
- ...Oui, désolé.

C'était probablement parce qu'il était très tendu. C'est comme si le mouvement subtil des rideaux donnait l'impression d'un terrible monstre après une projection de cristal d'horreur.

Il semblait que les jours paisibles passés sur Regule Aire, un endroit si éloigné de la bataille, avaient volé au vétéran Quasi Brave sa capacité à garder sa présence d'esprit sur le champ de bataille.

— Il commence à faire froid. Rentrons.

— D'accord.

Le soleil en hiver se couchait tôt. Ils se fondirent dans la foule de gens qui se pressaient pour rentrer chez eux et regagnèrent rapidement l'orphelinat.

5

La fille aux cheveux cramoisis

Ils l'avaient presque vue. La jeune fille pressa la paume de sa main sur sa poitrine qui battait fort. Elle inspira et expira profondément. Lentement, son pouls se stabilise. Toujours cachée dans un endroit vide, la jeune fille essaya de calmer son cœur.

— *Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi t'es-tu arrêtée et cachée tout d'un coup ?*

Une voix de femme se fit entendre dans l'espace vide à côté de l'oreille de la jeune fille. L'air se mit à onduler devant les yeux de la jeune fille. Comme un verre transparent que l'on remplit de boisson, un poisson volant aux écailles vermillon apparut en tourbillonnant devant elle.

La voix silencieuse du poisson volant chuchota à la jeune fille.

— *... Le garçon que tu regardais à l'instant avait l'air un peu étrange. La couleur de son âme est restée intacte. Il ne devrait plus être encore connecté à son vrai corps.*

— ...Non, il ne devrait pas...

— *Oh ? Et pourquoi ton visage est-il tout rouge ? Je dirais que c'est un bon jeune homme. Es-tu tombée amoureuse de lui ?*

— Nuh-uh, je ne l'ai pas fait !

La jeune fille regarda directement le poisson volant.

— C'était Willie ! Il ne devrait pas être ici !

— *Will... Ahhh, le sous-officier que la fille a rencontré dans le ciel ?*

La jeune fille hocha la tête frénétiquement. Son visage était aussi rouge qu'un homard bouilli.

- *Oh là là. Sais-tu ce que cela signifie ? Tu penses que la raison pour laquelle le temps dans ce monde a soudainement recommencé à bouger la semaine dernière, c'est parce qu'il vient de nous rejoindre ?*
- Probablement... Je pense que oui...
- *Alors, quelle chance ! Il est fort, n'est-ce pas ? Il veut probablement sortir autant que nous, alors il pourrait nous aider si nous révélons qui nous sommes !*
- On ne peut pas. Il me déteste probablement, dit-elle en serrant les poings.
- Il serait tellement bouleversé s'il découvrait qui je suis.
- *...Tu es en train de te créer une relation assez difficile avant même de l'avoir rencontrée.*

La nageoire caudale du poisson volant oscilla en signe de contrariété.

- *Mais si tu lui dis, je suppose que nous le ferons par nous-mêmes. La date est peut-être un peu décalée, mais ce jour viendra bientôt. À ce moment-là, tu devras trouver ta place dans ce monde et la libérer.*

Le poisson volant tournoya dans les airs et disparut à nouveau dans le vide.

- D'accord, répondit la jeune fille en sortant lentement la tête de la ruelle.

Elle tenta de retrouver le jeune homme dans la foule du soir, mais elle n'y arriva pas. Il était sans doute parti il y a un moment.

- *Tu penses toujours à lui ?*
- ...Pas vraiment. Il n'est pas très beau de toute façon. Je n'ai pas mauvais goût comme Chtholly.

La jeune fille secoua la tête et retourna dans la ruelle.

- *Tu te soucies de l'apparence, n'est-ce pas ?*

Le voile du crépuscule s'étendit lentement, masquant la jeune fille.

La première Bête qui pleure la Lune
- un jeu d'enfant -



1

La Première

Tu veux être un Brave, hein ?

Il se souvint de la tête de son maître lorsqu'il avait abordé le sujet avec lui pour la première fois. C'était une expression complexe, qui semblait à la fois heureuse et triste, à la fois intéressée et ennuyée.

Maintenant qu'il y repensait... Willem pouvait comprendre la moitié de ce qu'il ressentait. Les sentiments complexes qui avaient traversé son cœur lorsque Falco lui avait dit à l'orphelinat : « *Moi aussi, je vais être un Brave !* » étaient probablement les mêmes que ceux-là.

Il était heureux que le garçon aspire à devenir comme lui, la figure paternelle, et qu'il veuille suivre ses pas.

Il était triste de voir que l'icône brillante d'un héros qui existait dans son esprit serait bientôt salie et brisée.

Il était en colère parce qu'il y avait tellement d'autres chemins que Falco pouvait emprunter dans la vie – pourquoi devait-il choisir le plus difficile ? Mais il avait aussi été touché par la pureté d'un jeune garçon qui poursuit ses rêves.

Tu veux protéger l'orphelinat, hein ?

*Tu es idiot ? Il y a plein d'autres moyens d'assurer notre sécurité.
Pourquoi avoir choisi le travail le plus éreintant au monde ?*

Mais à la fin, il sentit que quelque chose était différent. Il avait l'intuition que les sentiments de son maître à l'époque étaient bien différents de ce que Willem ressentait maintenant.

D'accord, d'accord. Je t'apprendrai. Je serai ton maître.

Mais écoute, je n'ai pas confiance en ton talent. Dès le départ, j'essaierai de te secouer à pleine vitesse, alors tu ferais mieux de t'accrocher.

Il était tragique de constater à quel point les paroles de son maître étaient justes. Willem Kmetsch n'avait aucun talent, et il n'avait acquis aucune des techniques d'épée que l'ancien Legal Brave, Nils D. Foreigner, lui avait enseignées. Et les seuls Carillons qu'il pouvait réveiller étaient ceux des rangs inférieurs, fabriqués en série.

Et la fille insolente qui avait débarqué après lui pour devenir une autre de ses élèves avait tout ce qu'il n'avait pas. Elle maîtrisait toutes les techniques de lame propres aux Braves, censées éliminer l'injustice par la force, et avait même facilement réveillé la plus ancienne épée sacrée, réputée être la plus difficile à satisfaire.

Tu peux abandonner, tu sais ?

Quitte ce qui ne te convient pas et retourne à l'orphelinat.

Son maître n'avait été ni ravi ni en colère à l'époque. Il n'était pas triste et ne le plaignait pas. Une émotion que Willem ne reconnaissait pas se lisait dans ses yeux tout en esquissant un sourire à la fois doux et ironique.



Il y avait un petit sentier de promenade qui s'étendait le long des canaux qui traversaient la ville.

Pendant la journée, c'était un lieu de détente pour les habitants de la ville. Il y avait des gens qui faisaient du jogging, des gens qui parcouraient les canaux sur de petits bateaux, des artistes avec leurs chevalets installés essayant de capturer les paysages sur une toile, des gens qui se promenaient, des gens qui jouaient du violon pour de l'argent.

Mais lorsque le soleil s'était couché, chacun d'entre eux fut rentré chez lui. Maintenant, là où les étoiles brillaient, un homme seul était assis sur un banc, regardant la lune tout en buvant de petites gorgées de son alcool.

- Je te cherchais, Navrutri, dit Willem, et l'homme se tourna lentement vers lui.
- Hé, Will... C'est drôle de te voir.
- C'est toi qui es dans un drôle d'état, avait-il répondu avec désinvolture, en s'asseyant à côté de Navrutri.
- Je ne t'ai jamais vu aussi ivre
- Je ne peux pas me résoudre à aimer l'alcool impérial. Peu importe la quantité que je bois, je ne suis jamais un ivrogne heureux.
- Tu penses que c'est la faute de l'alcool ?
- C'est peut-être à cause de moi, mais c'est toujours pareil. Cet alcool et moi n'avons jamais eu de lien, c'est tout.

Tout en parlant, il prit la bouteille de verre à moitié vide et la lança. Dans l'obscurité, on entendit un clapotement silencieux en direction du canal.

- Les déchets te coûteront une amende, tu sais.
- Je paierai à l'ouverture de la mairie. Les hommes ne devraient jamais être économes quand il s'agit de se séparer.
- Alors tu ferais mieux de t'excuser auprès de la moitié de l'humanité.

Il soupira. Mais bien sûr, ce n'est pas de cela qu'il est venu parler.

- J'ai cherché un tas de trucs sur le Vrai Monde, commença à dire Willem, le regard vide sur la surface noire de l'eau.
- En gros, la religion est un groupe de personnes qui partagent un sens commun qui a été transformé en culture. Personne ne peut faire confiance à quelqu'un qui ne partage pas les mêmes connaissances que lui. C'est pourquoi il est facile pour des personnes de confessions différentes de se regarder comme des absurdités, et les disputes ne cessent jamais. Pour éviter cela, toutes les nations tentent d'établir une religion nationale afin d'unifier le bon sens du pays.

- Bien sûr. Navrutri hochait légèrement la tête, l'expression vide.
- ...Les adeptes du Vrai Monde partagent tous le sentiment que *ce monde n'est pas ce qu'il devrait être*. C'est assez absurde, si tu veux mon avis. Quelqu'un qui y croit dur comme fer n'écouterait rien d'autre. C'est pourquoi ils sont en désaccord avec les gens qui les entourent. Les seuls à comprendre sont ceux qui partagent les mêmes enseignements. Les liens au sein du groupe se renforcent donc. Au fil du temps, la discorde avec l'extérieur s'aggrave. Enfin, ils commencent à penser qu'il est temps de débarrasser le monde de tous les mécréants et de révéler le vrai monde...

Willem poussa un bref soupir.

- Mais ce n'est pas la bonne idée.

La lumière dans les yeux de Navrutri vacilla un peu.

- Continue.
- Pour les gens de l'extérieur, ils ressemblent juste à un grand groupe de bizarres, mais de l'intérieur, tout le monde est différent. Le vrai monde n'est pas un monolithe.
- L'idée qu'ils partagent est que *ce monde n'est pas ce qu'il devrait être*. Au-delà, leurs écoles de pensée se divisent en deux : il y a ceux qui veulent ramener le monde à sa forme originelle et ceux qui veulent en quelque sorte préserver le faux monde tel qu'il est aujourd'hui. Il y a quatre-vingt-dix-sept ans, lors de la création du groupe, le fondateur soutenait cette dernière idée. En fait, le Vrai Monde originel n'était pas le genre d'organisation capable d'effectuer des changements majeurs. N'est-ce pas ?
- Cela ne contredit pas les informations dont je dispose, en tout cas. C'est bien ça ?
- Non. Je confirmais juste mon hypothèse qu'il y avait deux groupes au sein de leur organisation. Ma vraie question est la suivante.

Willem inspira profondément, puis expira.

Les yeux fixés sur la surface de l'eau, il posa sa question avec désinvolture.

— Je te demande de quel côté tu es, Navrutri.

Un long silence s'installa.

— Comment as-tu remarqué que je faisais partie du Vrai Monde ?

— Ah, tu l'es vraiment ? C'était juste une question pour te faire avouer.

— ...Will ?

— Je ne plaisante qu'à moitié. Ne fais pas cette tête. Ces types qui essayaient de se débarrasser des gens dans le coma avaient un timing trop parfait. J'ai examiné très attentivement le flux d'informations passant par la Guilde. J'y ai trouvé le nom d'une personne ayant obtenu des informations par des voies suspectes. Après avoir suivi cela, ton nom est apparu. Et ce n'est pas tout. Vous avez dit que tu te méfiais des autres Quasi-Braves, mais il n'y avait que toi et moi ici à Gomag, et tu ne montrais aucun signe de départ. J'ai donc pensé que cela signifiait que tu savais que tu n'avais pas besoin d'enquêter ou de te méfier du Quasi-Brave qui doublait les autres pour l'instant.

— Tu étais donc juste un peu suspicieux. Tu es arrivé à ta conclusion en vous basant sur si peu d'informations ?

— C'est pourquoi j'ai dit que je plaisantais à moitié. La moitié de moi te posait vraiment une question suggestive.

Ils entendirent un *clapotis* silencieux. Un poisson ou quelque chose d'autre dû sortir de l'eau.

— Et ? Tu ne pensais pas que je viendrais sceller tes lèvres après t'avoir dit ce que j'étais vraiment ? Je pense que tu le sais, mais je suis plutôt doué pour les assassinats.

— Et je pense que tu sais que je suis aussi très doué pour déjouer les assassins, dit Willem en ricanant.

- Et tu l'as dit toi-même : ce n'est pas à moi de douter de mes collègues. Alors ça veut dire que ce n'est pas à moi de douter de toi, Vrai Monde ou pas. Je doute fort que tu aies recours à l'assassinat pour ça.
- Cela n'a aucun sens.
- C'est très bien. Pour moi, c'est logique.
- Et la façon dont tu t'es retournée contre moi est affreuse, dit Navrutri en haussant les épaules.
- ...Je suis du côté du maintien du monde tel qu'il est aujourd'hui. Nous avons une sorte de relation antagoniste en coulisses avec ce que tu appelles le groupe qui veut des changements majeurs. Je ne peux pas en dire plus, mais as-tu des questions ?

Willem réfléchit.

Il y avait beaucoup de choses qu'il voulait savoir, bien sûr. Mais parmi tout cela, il n'y avait pas grand-chose de significatif qu'il pouvait demander à Navrutri.

- Quand tu dis *Le monde tel qu'il devrait être*, tu parles du désert gris et vide avec les bêtes bizarres qui y rôdent ?
- C'est exact. C'est ce qu'on appelle le paysage du monde originel.
- Qu'est-ce que les gars qui veulent tout changer veulent tellement ?
- Oh, il y a beaucoup de choses. Certains veulent contrôler les bêtes et transformer tout en désert stérile pour faire la guerre, et d'autres croient simplement que tout doit être comme il faut, sans condition. Pour reprendre tes propres termes, c'est du bon sens pour eux.
- Penses-tu pouvoir les arrêter ?
- Eh bien...

Navrutri était sur le point de dire quelque chose, mais il fit des gestes indiquant qu'il réfléchissait et ferma la bouche.

- Alors ?
- ...Ce n'est pas nécessaire. Leurs forces principales ont été écrasées il y a deux ans. Les seuls qui restent sont des sous-fifres de sous-fifres qui ne disposent que de peu de ressources. Ils ne peuvent plus progresser maintenant.
- Mais de quoi parle-t-il ?* se dit Willem.
- Ils ne peuvent pas faire de progrès réels ? Bien sûr que si. Ils font tomber des gens dans le coma en ce moment même.*
- Ils peuvent comploter autant qu'ils veulent, la ruine est à l'horizon, dit Navrutri d'un ton léger, dont le sens n'était pas très clair.
- Ce dont la race emnetwiht a besoin maintenant, ce sont des fragments des âmes des Visiteurs. Les préparatifs pour les remplacer sont en cours. Nous y parviendrons avant que ce jour ne vienne.
- Je ne comprends pas vraiment ce que tu dis. Si tu utilises du jargon, explique au moins ce que c'est.
- ...Eh bien, cela signifie simplement que nous parvenons à mener un bon combat. Je ne peux pas en dire plus.

Il le repoussa avec un vague sourire en coin.

- Puis-je te faire confiance ?
- Ce n'est pas ton travail de douter de tes amis, n'est-ce pas ?

Lorsque Navrutri avait dit cela, Willem eut du mal à pousser la question plus loin.

- Que puis-je faire ?
- La meilleure chose à faire est de me faire confiance et d'attendre. Je sais à quel point tu es forte, mais ce n'est pas quelque chose que l'on peut gérer par la seule force... Oh non, attends.

Navrutri secoua soudainement la tête, comme s'il se souvenait de quelque chose d'important.

— Il y a une chose que je voulais te demander. Sais-tu où se trouve M. Nils ?

— Mon foutu professeur ?

C'était une question étrange et soudaine.

— La dernière fois que j'ai entendu parler de lui, il est parti à la capitale il y a quelque temps. Il reviendra probablement au plus mauvais moment. Qu'en est-il de lui ?

— Non, ce n'est pas grave si tu ne sais pas. Dis-moi tout de suite s'il revient, dit Navrutri en se levant, comme pour lui dire que c'était tout ce dont ils avaient le temps de parler.

— Il devrait connaître un moyen de sauver le monde de sa fin.

2

Les aventuriers de la guilde

La rumeur s'était répandue dans l'hôpital de Gomag. On disait qu'on entendait chanter la nuit dans le service spécial. Certains affirmaient que c'était une voix d'homme, d'autres une voix de femme ; certains disaient que c'était la voix d'un enfant, d'autres celle d'un vieillard ; certains parlaient d'une chanson d'amour, d'autres d'un chant empli de nostalgie pour la maison —chaque nuit, ce son indéfinissable résonnait de nulle part.

Bien sûr, certains avaient pensé que c'était l'un des patients hospitalisés qui chantait. Mais les seuls à rester dans le service spécial pour le moment étaient cinq hommes et femmes tombés dans le coma, de cause inconnue. Et comme ils étaient la cible d'un groupe armé inconnu, la sécurité était stricte jour et nuit. Il n'y avait pas de place pour que des personnes extérieures se faufilent.

Dans ce cas, il n'y avait qu'une seule possibilité.

C'étaient les patients endormis, séduits par les rêves du monde gris, qui chantaient. Par leur mélodie à la fois nostalgique et nauséabonde, ils tentaient d'entraîner leur entourage dans le même monde onirique...

- Tu vas arrêter avec ça ?! dit Luzie tout en frissonnant légèrement.
- Je suis censé aider à la sécurité ce soir, tu sais ! Qu'est-ce que je suis censé faire si je vois quelque chose que je ne suis pas censé voir ? !
- Oh, il fallait que je le fasse, parce que je voulais vraiment voir comment tu réagirais.

Ted rayonnait, avant de tomber lorsqu'un poing entra en contact avec son visage.

- Tu vas souffrir un jour si tu continues à taquiner les filles avec autant de mauvais goût
- ...Et tu n'as pas considéré cela comme *un monde de douleur*, alors je ne sais vraiment pas quoi penser de toi en tant que fille.

Elle lui fit un regard acéré.

- Je plaisante.

Bien sûr, les hôpitaux avaient toujours été accompagnés d'histoires de fantômes.

Le lendemain d'un vent violent, les patients avaient, d'une manière ou d'une autre, inventé l'histoire d'une jeune fille maudite, morte en rêvant de son fiancé. Et ils se murmuraient cette histoire entre eux, comme si elle était vraie. Le lendemain du jour où les rideaux du deuxième étage étaient devenus blancs, la légende d'un mystérieux homme en cape blanche qui haïssait les vivants était née, et elle avait conquis le cœur des enfants. C'est pourquoi ils n'eurent probablement pas besoin d'y réfléchir si longuement.

En fait, la chanson n'était peut-être que le son du vent soufflant à travers les fenêtres, ou le miaulement d'un chat errant dans les environs, ou encore le fredonnement de quelqu'un qui était de si bonne humeur qu'il ne pouvait s'empêcher de fredonner à partir d'une maison éloignée. Il n'y avait rien d'étrange à cela. Et pourtant, les choses effrayantes restaient effrayantes.

- Ohhh... Je devrais peut-être apporter des bouchons d'oreille...
- Tu es censé monter la garde, alors tu devrais vraiment garder une oreille attentive.
- Et qui penses-tu qui me met sur les nerfs comme ça ?!

Dans un coin de la guilde des aventuriers, les deux hommes étaient assis à une table, buvant des verres de cidre bon marché.

L'enquête sur les comas n'avait pas beaucoup progressé depuis. Le nombre de personnes qui y succombaient augmentait petit à petit. Il n'y avait pas de point commun entre l'âge et le sexe, et ils ne trouvaient pas d'indice particulier dans leur histoire personnelle et leurs habitudes quotidiennes.

Il n'y avait toujours pas d'informations sur la base d'opérations du Vrai Monde. Gomag était une petite ville d'environ trois mille habitants, où se cacheraient-ils ? Ou peut-être que leur base n'était pas ici en premier lieu.

Et le groupe qui avait attaqué en premier était resté silencieux. L'utilisation des arts arcaniques liés à la torture étant proscrite par la charte internationale, tant qu'ils se taisaient, ils ne pouvaient rien faire.

Depuis la première attaque, tout le monde s'était préparé à l'éventualité que des attaques similaires se produisent tant que les gens tomberaient dans le coma. Le fait que leur prudence n'ait finalement servi à rien devrait être un bon indice pour la suite des événements.

Cela ne semblait plus trop dangereux pour les aventuriers... Ils n'avaient donc pas travaillé avec ce Quasi Brave depuis un moment. Il semblait plutôt occupé à mener sa propre enquête, et le nombre de fois où il se rendait à la guilde était de plus en plus faible.

Ils ne l'avaient pas vu depuis longtemps.

— ...Hé, je peux te demander des nouvelles de Willem ?

— Bien sûr.

— Il n'est pas marié, n'est-ce pas ?

— Eh bien, il est comme le directeur de l'orphelinat dans la pratique, donc c'est un peu comme s'il avait un tas d'enfants.

Hmm. Les enfants, pensa Luzie en avalant une gorgée de cidre. Elle n'aimait pas beaucoup les enfants.

— Oh, mais il semble qu'il soit proche de beaucoup d'autres femmes. Il y a tellement de noms incroyables sur cette liste.

— Huh, comme qui ?

— La Legal Brave Lillia Asplay est un peu sa cadette. Ils ont le même Maître.

Elle s'étouffa. Le cidre était entré dans sa trachée.

- Et si nous parlons de noms que les aventuriers connaissent bien, il y a Emissa Hodwin et Kaya Kaltran, aux côtés desquels il a combattu plusieurs fois par le passé sur les mêmes champs de bataille.
- Whoa, ce sont tous des gens de niveau supérieur à 30 ?!

Les aventuriers avaient une idée des prouesses des uns et des autres en matière de combat grâce à des chiffres qu'ils appelaient niveaux. Ceux dont le niveau était absurdement élevé étaient donc naturellement célèbres.

- J'ai entendu dire que le niveau de Willem était supérieur à 30 lorsqu'il l'a mesuré.
- ...Oof.

Bien sûr, c'était logique. La seule fois où elle l'avait vu se battre, c'était, pour dire les choses simplement écrasantes.

- ...Alors, qu'en pense-t-il lui-même ? Qui est le vainqueur, alors ?!
- J'ai entendu dire qu'il avait trouvé quelqu'un de vraiment bien il y a peu et qu'il l'avait demandée en mariage.

C'est dommage.

Le front de Luzie heurta la table.

- Je n'ai pas demandé qui c'était exactement, mais on aurait dit que c'était quelqu'un que je ne connais pas.
- Huh... Je ferais mieux d'abandonner, alors...
- Personnellement, je ne peux pas vraiment te conseiller de le poursuivre. Si l'on apprenait que tu as un homme, cette Guilde deviendrait un bain de sang, Mme Luzie.

Ted se retourna.

Au même moment, la dizaine d'hommes qui étaient en train d'écouter leur conversation, s'assirent sur leur siège et ouvrirent leur livre se mirent à boire leur verre ou firent semblant de regarder par la fenêtre.

- Ça ne me dérange pas, puisque mon cœur est après celui d'Allie, mais tu sais qu'il y a beaucoup de gens qui te poursuivent, n'est-ce pas ? Que se passerait-il s'ils finissaient tous en larmes ?

Pourquoi m'en soucier ? pensa-t-elle.

S'ils n'adoptaient aucune stratégie pour approcher les femmes qu'ils convoitaient, il était difficile de dire qu'ils étaient après elle en premier lieu. À ce stade, ce n'était rien de plus qu'un désir. Ils n'avaient pas l'intention d'essayer de l'obtenir dans la réalité et ne faisaient que rêver à la beauté de la chose. Tôt ou tard, ils pleureront tous. La seule différence était de savoir si ce serait dans un an ou maintenant.

- Alors qu'est-ce que tu me dis de faire quand *j'ai* envie de pleurer ?
- Se mettre à fond pendant le travail et oublier tout ça. Je pense que c'est le mieux.

Le travail...

Le coucou accroché au mur émit un son caricatural de *coucou, coucou*. L'heure du changement de garde à l'hôpital de la ville approchait.

- ...Waaaaah !

Luzie s'enfouit la tête dans la table.

- Ce n'est pas grave. Les fantômes ne sont pas réels.
- Si quelque chose m'arrive, la première chose que je ferai, c'est de te maudire... !
- Il ne se passera rien ! Ce que je t'ai dit n'était qu'une rumeur. Allez, lève-toi et va travailler !
- Noooooo, je déteste les choses effrayantes ; je rentre à la maison !

3

Pour l'amour de quelqu'un

Almaria était tombée malade.

- ...Je dois préparer le dîner.
- Va te coucher.

La jeune fille se leva et tenta de commencer son ménage, mais Willem la repoussa sur le lit.

- Nanette est dans la cuisine en train de s'occuper du dîner.
- Je m'inquiète pour elle toute seule.
- Elle t'aide toujours dans ton travail, n'est-ce pas ? Elle se débrouillera très bien. Ren est avec elle, donc il n'y a pas de risque de feu ou d'objets pointus.

Bien entendu, il n'avait pas pu dire que *je m'inquiétais surtout de son goût*, il était alors resté silencieux.

- Mais...
- Tu as besoin de te reposer de temps en temps. Ton corps n'est pas si résistant que ça, tu te souviens ?
- Oui... je sais.

Elle ne semblait pas vraiment admettre les faits, mais Almaria ravala tout de même ce qu'elle s'apprêtait à dire et posa docilement sa tête sur l'oreiller.

- Cela me rappelle des souvenirs.
- De quoi ?
- Quand j'étais malade et que tu es resté à mes côtés.
- Ah oui ?

Il se replongea dans ses souvenirs. Il ne se souvenait pas avoir fait cela récemment.

— Hé, tu pourrais me gêner de temps en temps ?

— Hmm ?

— Si je te dis de ne pas t'en aller, tu me tiendras la main ?

C'est une question inhabituelle, pensa Willem.

Almaria avait généralement bon cœur. Elle ne se plaignait jamais, ne montrait jamais sa souffrance et ne se dévoilait jamais aux autres lorsqu'elle n'avait pas le moral. Alors, qu'elle dise une chose pareille le prit par surprise.

— Tu veux que je le fasse ?

— Oui. J'ai l'impression que je devrais le faire maintenant.

La main d'Almaria bruisa et sortit de sous les couvertures. Il poussa un léger soupir et lui saisit la main.

— On ne peut pas montrer ça aux autres enfants.

— Ah-ha-ha-ha, Falco commencerait probablement à te copier tout de suite.

— Pff... J'aimerais vraiment savoir s'il est juste en train de faire semblant ou s'il cherche simplement de l'attention.

— Il travaille dur à sa manière, tu sais. Quand tu n'es pas là, il crie : « *Moi aussi, je serai un Brave !* » et fait de son mieux.

— Je vois.

Dans les histoires, les Braves accomplissaient brillamment des actions héroïques sur un champ de bataille idéalisé. Ils vainquaient des ennemis puissants et maléfiques, et finissaient fiancés à de magnifiques princesses. Tous les petits garçons — non, même les petites filles — rêvaient de mener une vie comme la leur. Et il pensait que ces rêves étaient importants.

- Parce qu'il pensait que les rêves devaient rester des rêves et ne jamais entrer dans la réalité. Willem lui-même n'avait pas fait exception à la règle lorsqu'il était un jeune garçon innocent. Dès son plus jeune âge, il rêvait de devenir un Brave et avait choisi cette voie. Puis, ce ne fut qu'après avoir réalisé ses rêves qu'il le comprit — ce n'était pas exactement ce à quoi il avait rêvé. As-tu peur de t'endormir ?

Un sourire amer apparut sur son visage. Ses mains tremblèrent légèrement.

- Quand je pense que je risque de ne plus me réveiller, bien sûr.

La rumeur des rêves gris s'était lentement répandue depuis qu'il en avait entendu parler pour la première fois. Ceux qui en rêvaient sans cesse finissaient par être pris dans le monde des rêves et ne se réveillaient jamais. Cet embellissement inutile avait fini par s'attacher à la rumeur.

- Mais c'est une situation perdante si cela te maintient éveillée et te rend encore plus malade.
- C'est vrai. Ce genre de choses ne se passe jamais comme prévu.
- Tu te rends fou parce que tu y penses trop. Oublie ça et repose-toi.
- Okaaay

Elle gloussa doucement.

- Papa ?
- Quoi ?
- Chaque jour depuis que tu es rentré à la maison a été tellement amusant.
- Ah oui ?
- La petite Mlle Nephren est aussi très mignonne. C'est une bonne enfant.
- Oui.
- Nous ne pouvons pas rester comme ça pour toujours, n'est-ce pas ?

...Bien sûr qu'ils ne pouvaient pas.

Ils ne pouvaient pas rester éternellement dans ce monde. Ils devaient s'échapper d'une manière ou d'une autre, avant d'être tués par les bêtes qui allaient apparaître. Ils n'auront alors d'autre choix que de laisser derrière eux toutes les personnes qui vivaient ici. Almaria. Ted. Luzie. Falco. Nanette. Wendel, Maurice, Mineh, Detrov, Horace...

Tous ceux qui lui étaient proches – et tous ceux qui ne l'étaient pas. Il les abandonnera tous.

— Eh bien, je vais bientôt devoir repartir loin d'ici, dit-il en saisissant légèrement la main d'Almaria.

— Mais je reviendrai. Je le promets.

C'était un mensonge.

— Et la prochaine fois, j'amènerai mes autres Braves juniors. Je pense que tu t'entendras vraiment bien avec certains d'entre eux.

C'était également un mensonge.

— Ne t'inquiète pas. Je n'ai jamais manqué à aucune de mes promesses, n'est-ce pas ?

Cela allait sans dire – c'était un mensonge tellement audacieux, tellement gros, qu'il en riait presque. Il n'était jamais rentré à la maison après avoir été envoyé combattre les Visiteurs. Peut-être que, dans ce monde, cette histoire avait été écrasée et effacée. Et pourtant, Willem s'en souvenait-il n'avait pas pu tenir sa promesse.

— ...Oui, tu as raison.

Comme un saint qui absout un criminel de ses péchés, Almaria sourit doucement.

— Alors, ne te prends pas la tête avec des trucs bizarres. Repose-toi.

— D'accord.

Cette fois, Almaria acquiesça sérieusement et ferma les yeux. Il relâcha lentement la main qu'il tenait dans la sienne.

- Papa ?
- Quoi ?
- À demain.
- Oui, bonne nuit.

Il quitta la pièce et referma la porte derrière lui.



De façon inattendue, une délicieuse odeur s'échappait de la cuisine. Une soupe savoureuse bouillonnait dans la marmite.

- J'ai décidé de faire quelque chose de simple à la place, dit soudain Nanette.

Elle se tenait sur un escabeau de cuisine destiné aux personnes de petite taille. *Ce n'est pas grave, c'est formidable de pouvoir compter sur toi.* Il lui tapota la tête.

Nephren, qui était en train de découper habilement les morceaux de mouton, se retourna.

- Comment va-t-elle ?
- Elle n'avait pas l'air si mal en point, mais je l'ai mise au lit au cas où.
- ...Tu es inquiet ?
- Bien sûr que je le suis
- Même si ce n'est qu'un rêve ?
- Même si ce n'est qu'un rêve, répondit-il immédiatement.
- D'accord, répondit Nephren avant de se retourner vers le mouton.

- Je pense que c'est bien aussi. Ça ne te ressemble pas de chercher des raisons de ne pas l'aider. Mais...
- ...Mais quoi ?
- Je suis désolé si je t'ai fait peur.
- Idiot.

Il rit d'un air méprisant, fit un léger signe de la main et quitta la cuisine.

- Querelle d'amoureux ? lui demanda Nanette

Qui diable lui a appris ce terme ?

- Quand ce sera prêt, va en apporter à Al. Elle doit avoir faim.
- Okaaay !

Son ton était enfantin, sa réponse énergique. Même lorsque la soupe fut terminée, Almaria ne se réveilla pas. Elle semblait bien dormir, alors ils la laissèrent se reposer.

Le lendemain matin arriva.

Même à l'heure du petit déjeuner, Almaria ne se réveilla pas.

Même quand ils l'avaient appelée.

Même quand ils l'avaient secouée.

Même lorsqu'ils lui pincèrent les joues.

Même quand ils l'appelaient par son nom. Ses yeux ne se s'étaient jamais ouverts.

4

Une Chanson nostalgique

— Ah oui, tu as entendu les rumeurs sur cette voix ?

Dans la salle de garde de nuit de l'Hôpital de la ville de Gomag. Un médecin vêtu d'une blouse usée mélange grossièrement les cartes qu'il tenait dans ses mains en penchant la tête.

— J'en ai entendu parler un peu. Il y avait quelque chose de vraiment nostalgique dans cette chanson. J'avais l'impression d'entendre pour la première fois depuis longtemps quelque chose qui était très populaire il y a longtemps.

— Alors c'est certainement quelqu'un du quartier qui fredonne. Beaucoup d'entre eux sont de la même génération que toi.

L'autre médecin jeta une carte sur la table.

— Je ne suis pas très fan des histoires de fantômes si fréquentes autour des patients qui sont en vie, mais ne se réveillent pas... Chariot en tête.

— Ce n'est pas encore une histoire de fantômes. Je mettrai deux cavaliers en plus.

— *Mais cela* signifie que ce n'est qu'une question de temps avant que ce ne soit le cas. Un noble et un assistant.

La pile de cartes sur la table s'agrandit. Un médecin grimaça et grogna « Merde » en lançant une pièce.

— Vous pensez que les patients iront mieux un jour ?

— Je ne peux pas vraiment le dire. Il y a beaucoup de choses étranges dans cette situation. Les patients comateux deviennent généralement amorphes au bout de quelques jours, et ils finissent couverts de crasse et autres saletés. Mais aucun de ces patients ne montre de signes de ce genre.

Quelque chose lui vint soudainement à l'esprit.

- ...Les aventuriers de la patrouille sont vraiment en retard, n'est-ce pas ?

Cette salle était sous haute sécurité en prévision des attaques du groupe armé. Les aventuriers effectuaient régulièrement des rondes dans la zone et passaient dans la salle de garde toutes les trente minutes environ.

Il jeta un coup d'œil à l'horloge. La dernière fois que les aventuriers étaient passés, c'était il y a près d'une heure.

- Qui s'en soucie ? Ils se sont probablement chiés dessus. Allez, au prochain match.
- S'ils ont la diarrhée, on a au moins des médicaments...
- Dépêche-toi de mélanger. Je ne vais pas te laisser t'en sortir avec cette victoire !

Au moment où l'un des médecins s'apprêta à se lever de sa chaise, il se rassit en soupirant.

Pendant ce temps :

Une poignée d'aventuriers, dont une femme vêtue d'une armure de cuir rouge, étaient effondrés face contre terre dans l'obscurité, là où la lumière de la lune ou des lampes ne pouvait atteindre. Aucun n'a été visiblement blessé. Et pourtant, ils avaient tous été assommés.

Ailleurs :

Les intrus, vêtus de manteaux sombres pour se fondre dans l'obscurité, se faufilèrent silencieusement dans la salle.

Attendez.

Par des mouvements de lèvres et des signes de la main, sans faire le moindre bruit, l'un des intrus arrêta les autres.

Il est possible que plusieurs personnes se cachent ici. Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

J'entends des chants.

Les hommes s'efforcèrent d'écouter.

Je l'entends. Mais je doute que cela entrave notre mission. Je suis d'accord. Nous n'avons pas beaucoup de temps, dépêchons-nous.

Le premier homme réfléchit un court instant, puis acquiesça brièvement. Ils se précipitèrent dans l'obscurité, ouvrirent la serrure de l'une des portes de la chambre du patient, se glissèrent à l'intérieur, s'approchèrent du lit et identifièrent le visage de l'homme d'âge moyen endormi.

C'est notre première cible, Odle N. Gracis.

Ils sortirent un grand sac mortuaire noir et l'étalèrent. Ils soulevèrent l'homme, qui ne pouvait pas lutter contre eux, et au moment où ils s'apprêtaient à le pousser dans le sac... Odle ouvrit les yeux.

— Hein ?

Il eut un bruit de surprise. Un grand fracas retentit lorsque Odle fut laisser tomber sur le sol.

Qu'est-ce que tu fais ?

Percevant l'apparition d'une situation inhabituelle, les hommes adoptèrent des positions défensives. L'homme qui avait tenté de ramasser Odle s'était effondré sur le sol sous leurs yeux.

Dans l'obscurité, ils pouvaient voir un liquide noir-rouge se répandre sur le sol. Quelques instants plus tard, l'odeur de la rouille commença à envahir l'air.

—

Odle se leva du sol. Ses yeux étaient injectés de sang. Sa bouche était ouverte au maximum, arrachant à sa gorge un bruit sans voix.

Est-ce qu'il... chante ?

Le corps d'Odle bascula lentement d'un côté à l'autre. C'était un événement inattendu, mais les intrus n'avaient pas bougé. Des bruits se mêlèrent à ce qui était censé être une mission silencieuse. Mais cela ne signifiait pas pour autant que quelqu'un s'en était encore aperçu.

Leur cible, censée être dans le coma, avait opposé une certaine résistance, mais cela ne signifiait pas que ce qu'ils devaient faire avait changé. Il fallait juste prendre des mesures un peu plus brutales. C'était tout. Mais...

—

Les agresseurs l'avaient vu. Sans aucun contexte, une étrange vision était apparue dans leurs yeux – non, elle s'était répandue devant eux et avait recouvert toute leur vision.

C'était le désert gris.

Un monde sans personne, sans aucune structure construite par l'homme – juste le passage du jour et de la nuit, un cycle constant du soleil et de la lune.

Et ils ressentirent une nostalgie indescriptible pour ce qui aurait dû être un spectacle étrange. Un terrible mal du pays leur serra le cœur. Ils ne comprenaient pas pourquoi.

— Qu... ?

Dans leur confusion, ils réagirent trop tard.

Ils ne pouvaient plus bouger. Leurs jambes restaient figées. Leurs bras étaient paralysés. Leurs langues collées dans leur bouche. Ils ne purent même pas repousser les bras d'Odle lorsqu'il s'approcha d'eux, encore moins le maîtriser. Ils ne pouvaient même pas crier.

Odle chantait une chanson sans voix.

Dans des bruits sourds et étouffés, les intrus s'effondrèrent au sol. La substance noirâtre et rougeâtre se répandit, souillant les sols aseptisés.

5

La nuit de la fin, la nuit du commencement

Je vais aller voir Navrutri, se dit Willem.

Il leur demandera s'ils avaient vraiment réussi à empêcher la destruction.

S'ils pouvaient vraiment garder le monde tel qu'il était.

S'ils avaient trouvé le moyen de réveiller les victimes dans le coma.

Il sortit en ville et, alors qu'il prenait le chemin de la Guilde, il se souvint qu'il ne savait pas où Navrutri logeait. Il pourrait probablement le trouver s'il cherchait, mais cela prendrait du temps. Willem n'était pas assez détendu pour prendre le temps de faire quelque chose comme ça.

Était-il basé au laboratoire du Vrai Monde ?

Si c'était le cas, il serait difficile de le trouver. Gomag n'était pas une grande ville, mais les aventuriers n'avaient rien trouvé qui puisse correspondre à cela dans leurs investigations jusqu'à présent. Soit il était habilement camouflé, soit il était caché profondément sous terre.

Sous terre.

C'est vrai. Il avait totalement oublié.

Il y avait un endroit comme ça, n'est-ce pas ? Il y avait une mystérieuse installation souterraine qui s'étendait sous les pieds des habitants de Gomag, qui n'en savaient rien. Il en connaissait l'existence et l'emplacement général. Cela ne signifiait pas que l'installation et le Vrai Monde étaient liés à 100 %, mais c'était tout. Cela devrait valoir la peine de s'y intéresser.

...Ce n'était pas la réalité.

C'était une prison pour son esprit. Un monde de rêve arbitraire.

Le fait que cela ressemblait à la réalité — et que des *êtres* ayant l'apparence de personnes du monde réel s'y trouvaient, respirant comme s'ils étaient vivants — n'avait pour but que de mieux remplir son rôle de prison. Tout ce qui se trouvait ici est donc sans valeur. Non, il *ne devait pas* essayer de leur trouver une valeur. Cela ne ferait qu'amoindrir sa volonté de revenir à la réalité et créerait le risque qu'il soit piégé dans cette prison pour toujours. Lorsqu'ils reviendront à la réalité, ce monde disparaîtra de toute façon. Alors, pourquoi se soucier de ce qu'il adviendra de ce monde ?

Je pensais pourtant avoir accepté tout cela dès le départ

Aucun des enfants de l'orphelinat n'était réel. De toute façon, il devrait bientôt les abandonner. Peu importait, donc où et quand ils allaient mourir. Tout cela était si insignifiant qu'il pouvait s'en moquer. C'est ce qu'il s'était répété à maintes reprises.

Mais il ne pouvait pas.

Réelle ou non, quelle importance ? C'était Almaria.

Elle m'appelait « papa ».

Elle m'a demandé de rester avec elle.

Elle m'a souri. Elle a pleuré devant moi. Elle s'est fâchée contre moi, s'est énervée contre moi. Elle m'a fait la moue. Elle s'est appuyée sur moi. J'ai revu son visage, j'ai réentendu sa voix, et je n'aurais jamais cru en avoir l'occasion.

Bien sûr, il ne voulait pas la perdre.

— Willem.

Il entendit son nom et revint à la réalité. Il baissa les yeux et remarqua pour la première fois que Nephren était à ses côtés. Il avait été tellement concentré sur ses pensées qu'il ne la remarqua que maintenant. Le froid lui saisit la peau lorsqu'il sentit tomber quelques flocons.

— ...Désolé. Est-ce que j'avais un air effrayant ? demanda-t-il avant d'inspirer profondément, puis d'expirer.

— Tu l'avais l'air, mais ce n'est pas tout.

C'était étrange venant d'elle.

— Il y a quelque chose d'étrange.

Lorsqu'elle en parla, il regarda autour d'eux. Tout semblait en ordre. Ils se trouvaient dans une rue en pente douce, et divers escaliers étroits communiquaient avec la rue. Il pouvait sentir une légère odeur d'épices, caractéristique de la ville le soir. Peu de monde était dehors, et ceux qui auraient dû rentrer chez eux...

Pour une raison inconnue, plusieurs personnes étaient figées sur place, immobiles, regardant dans toutes les directions. Certains vers le ciel, d'autres vers le sol, d'autres encore, droit devant eux. Tous avaient des yeux vides.

...Non.

Il se précipita vers une personne près d'eux, une jeune femme qui semblait rentrer chez elle après avoir fait des courses. Elle se tenait debout, son panier rempli de viande et de légumes toujours accrochés à son bras. Elle ne semblait pas tout à fait inconsciente. C'était presque comme si elle était juste distraite, perdue dans ses pensées.

Il l'appela. Il agita la main devant son visage. Il la saisit par les épaules et la secoua. Rien ne provoqua de réaction. Ses lèvres bougeaient légèrement, comme si elle chuchotait. Ou comme si elle chantait. Mais même lorsqu'il s'immobilisa pour écouter, il n'entendit rien.

— Ren.

— D'accord.

Il ne prononça que brièvement son nom, et Nephren, comprenant ses ordres, se mit déjà en route. Elle s'approcha des quelques personnes qu'ils pouvaient voir et les examina une à une.

Pendant qu'elle faisait cela, Willem activa rapidement son venenum. Laissant une empreinte profonde dans le sol ferme, il sauta très haut dans les airs. Il atteignit une hauteur plusieurs fois supérieure à celle des maisons qui les entouraient, observa les environs, puis redescendit.

— *C'est...*

Il vit des incendies dans plusieurs quartiers de la ville. Il entendait faiblement les voix de la confusion et du chaos portées par le vent.

— Non, ne me dis pas... Ça a déjà commencé ?

La situation était très mauvaise. L'état des choses s'était déjà largement répandu. Et il semblait que l'incident progressait partout au même rythme.

— Willem.

Nephren se précipita vers lui.

— Tous ceux qui sont figés sont dans le même état. Ils ne réagissent à rien. Ceux qui bougent sont normaux, mais ils commencent à s'en apercevoir.

D'après ce qu'ils pouvaient voir, un peu moins d'un cinquième des personnes autour d'eux étaient en transe. Mais la particularité de ce cinquième qui figeait soudainement commença à priver les quatre cinquièmes restants de leur calme...

— Est-ce que c'est un poison qui se répand rapidement ou quelque chose comme ça ?

Non, c'est bien plus profond que cela

La seule faction du Vrai Monde, celle à laquelle Navrutri s'opposait, venait probablement d'achever la technologie permettant de diffuser un enchantement sur une large zone... C'était probable, mais il y avait quelque chose d'anormal.

C'était difficile à expliquer, mais il avait l'impression d'être brusqué, comme si le spectacle qui s'offrait à lui n'était pas naturel. C'était presque comme si une journée censée se dérouler normalement et sans incident avait été soudainement écrasée par ce qui se passait devant lui...

— Retournons à l'orphelinat pour l'instant. Je m'inquiète pour Almaria...

Il y eut un cri de douleur, un cri qui ressemblait à l'air que l'on expulsait des poumons de quelqu'un.

Il se retourna.

La femme de tout à l'heure se déplaçait. Un homme s'était approché d'elle, probablement sa famille, et elle l'avait mordu profondément à l'épaule. Du sang coulait de la plaie. Ses dents naturelles n'avaient pas résisté à la force des muscles de sa mâchoire alors qu'elle essayait de déchirer sa chair. Une à une, ses dents tombèrent de sa bouche.

Désespéré, l'homme poussa la femme en arrière. Elle chancela et perdit l'équilibre, s'écroulant sur le sol. Puis, lentement, elle se releva.

Dans les espaces où ses dents étaient tombées de sa bouche trempée de rouge, quelque chose d'autre commençait à pousser. Elles brillaient d'un éclat visqueux et d'un bleu – violet, comme des tentacules –.

— Assure-toi que tout le monde est normal, d'accord, puis dirige-toi vers l'orphelinat !

Willem hurla ces consignes avant de s'élancer. Alors que la femme – ou ce qui était la femme – tentait de se rapprocher à nouveau de l'homme, Willem serra ses mains l'une contre l'autre et la frappa de plein fouet au creux de l'estomac. Il utilisa la Patte d'Ours, un mouvement qu'il avait appris directement d'Hilgram. Le coup devait être assez puissant pour faire reculer l'adversaire tout en gardant son corps intact.

— Gah !

La résistance qu'il sentit sur sa main avait quelque chose d'étrange. C'était lourd et dur, comme s'il avait touché un morceau de plomb.

— Tu vas bien ? !

Sans se soucier de la douleur de son poignet, Willem se retourna vers l'homme. Le sang s'écoulait abondamment de la plaie de son épaule, comme si une grosse artère avait été sectionnée. Il ne s'en sortirait pas s'il n'arrêtait pas rapidement le sang. Willem arracha un morceau de sa manche et, au moment où il se penchait pour asseoir l'homme...

— La chanson...

Il entendit l'homme murmurer.

— J'entends... la chanson...

Ses yeux se perdirent et il se mit à regarder dans le vide.

Willem vit que quelque chose n'allait pas. Il s'éloigna de lui d'un bond.

— Le monde gris me manque...

Ce n'est pas bon. Le sang de l'épaule de l'homme commença à bouillonner. Quelque chose bleu-violet essayait également de se développer à l'intérieur de lui. Cette personne abandonnait son humanité.

Ce n'est pas possible.

Il n'était pas du tout paniqué. Avec un calme surprenant, Willem accepta ce qui se passe devant lui. Les gens se transformaient en quelque chose qui n'était pas humain. Et cela était, très probablement, dû à l'œuvre du Vrai Monde. La preuve définitive de la théorie qu'il n'avait jamais voulu croire se trouvait sous ses yeux.

— ...Non.

Il pouvait entendre le murmure silencieux de Nephren.

— Ce n'est pas... possible.

On dirait qu'elle était arrivée toute seule à la même conclusion que Willem. Mais bien sûr qu'elle le ferait. Elle avait passé toute sa vie à combattre ses semblables du ciel. Sa vie entière était destinée à être consacrée à ces batailles. Ses yeux ne se seraient jamais trompés. Elle avait tout de suite compris ce que c'était et, à moitié incrédule, elle l'avait appelé par son nom.

— Celle qui perce, la bête numéro deux, Aurora... ?



Desperatio était un Carillon spécialisé dans l'assassinat de ces semblables. Nopht Keh Desperatio avait combattu les dix-sept bêtes à l'aide d'une épée qui n'existait que pour permettre aux emnetwiht de tuer d'autres emnetwiht. Ce fait avait conduit à une hypothèse : Les Dix-Sept Bêtes étaient-elles en réalité des *emnetwiht* modifiés ?

Et maintenant, dans un rêve qui ressemblait au passé, cette hypothèse s'était avérée exacte. Après cela, il ne resterait plus qu'à savoir comment les choses se passeraient à l'avenir.

Les humains.

L'emnetwiht.

Comme le racontaient les légendes, ils avaient donné naissance aux bêtes, ils étaient devenus des bêtes, et ils détruisirent le monde.



Tout son corps ressemblait à un fil tendu. S'il fallait le comparer à quelque chose, ce serait à un immense serpent. Mais ce n'était pas un serpent, bien sûr. Il n'avait ni tête ni queue, et sa peau était recouverte d'innombrables épines brillantes au lieu d'écailles. Celles-ci poussaient et rétrécissaient librement, s'assouplissant parfois pour agir comme des cils et s'aiguissant parfois comme des lances pour transpercer sa proie.

C'était l'une des dix-sept bêtes qui rôdaient à la surface. De toutes les bêtes fréquemment rencontrées, c'était de loin celle que l'on voyait le plus souvent, et son niveau de dangerosité était considéré comme faible. La raison en était claire : elle ne pouvait tuer qu'une seule personne à la fois. Si un groupe de trois personnes l'affrontait, il était pratiquement garanti qu'une ou deux en sortiraient vivantes... Il n'y avait pas d'autre Bête aussi faible que celle-ci.

C'était la bête numéro deux, celle qui perce, Aurora.

En chemin, ils avaient rassemblé le plus grand nombre possible de personnes qui semblaient indemnes.

Au début, cela s'était plutôt bien passé ; les gens venaient immédiatement à eux lorsqu'on les appelait. Certains avaient essayé d'attaquer, mais leurs mouvements étaient trop lents, de sorte qu'il ne fut pas trop difficile de les arrêter sans les blesser. Alors que leur groupe atteignait une vingtaine de personnes, le plan s'effondra. L'un des enfants encore indemnes, un très jeune garçon, s'agrippa à son voisin.

Bien qu'il ait soudainement changé, son physique et sa force étaient encore ceux d'un enfant. Ils réussirent à maîtriser le garçon sans que personne ne soit blessé. Le problème vint ensuite : les gens craignaient que la personne à côté d'eux n'attaque soudainement, et le groupe se désagrégea. Ils ignorèrent Willem qui tentait de les maîtriser et les vingt personnes s'éparpillèrent au gré du vent.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin à l'orphelinat, il n'y avait plus personne. Pas même Almaria, qui aurait dû dormir à poings fermés dans son lit. Ni même les enfants, qui auraient dû rester dans leur chambre.

Il les appela, mais il n'y eut pas de réponse ; il ouvrit les portes, mais il ne trouva personne à l'intérieur. Dans le peu de temps où Willem s'était absenté, ils avaient tous disparu. Il toucha les matelas, mais ne ressentit aucune chaleur. C'est presque comme si personne n'avait été là au départ.

Il se souvient du sentiment de malaise qu'il avait ressenti plus tôt, des changements illogiques de la réalité, comme si la réalité était directement écrasée.

— ...Ha-ha.

Il n'avait plus d'énergie dans les jambes et avait l'impression qu'il allait s'effondrer sur place. Il posa sa main sur le mur et parvint à se stabiliser. La sensation d'ancrage dans la réalité disparut aussitôt.

C'est vrai. Cela a toujours été un rêve. Cela n'a jamais été la réalité.

— Je déteste ce rêve.

Ces mots s'échappèrent de sa gorge.

— Je le savais. Celui qui a créé ce rêve était un démon, après tout. Probablement un aeshma ou un bufas, un de ceux-là. Ils arrangent la réalité de façon invraisemblable pour essayer de nous briser.

— Willem.

La voix de Nephren se fit entendre, lui adressant des reproches.

— ...Je sais. Je ne détournerai pas mon regard de la *réalité*.

Ils avaient vérifié les fenêtres et les portes. Aucune ne semblait avoir été ouverte. Almaria et les enfants n'étaient pas partis d'eux-mêmes, ni n'avaient été soudainement emportés par des intrus. Ce serait une autre histoire si quelqu'un d'habile effaçait soigneusement toutes leurs traces, mais tant qu'ils ne cachaient pas un enlèvement, il n'y avait pas de raison de se donner du mal pour cela. Il s'agissait incontestablement d'une situation anormale.

Le créateur de ce monde de rêve, qui s'était investi corps et âme dans la reproduction de la réalité jusqu'à présent, venait enfin d'intervenir.

L'objectif de l'ennemi était qu'ils fassent totalement partie de ce monde. Ainsi, avant qu'ils ne soient tous deux tués par les bêtes qui étaient apparues, comme cela s'était produit dans l'histoire, il essaierait d'écraser l'histoire d'une manière ou d'une autre... Son jugement avait été juste.

— Si Al ici présent s'était transformé en Aurora aussi... je ne pense pas que cela m'aurait dérangé de me faire tuer par elle...

Lorsqu'ils retourneraient dans le monde réel, ils mourraient de toute façon. Mais d'un autre côté, il n'aimait pas l'idée de rester piégé dans ce monde de rêve pour toujours.

Au moins, ce « papa », qui n'avait jamais tenu une seule de ses promesses, pourrait en tenir une seule – celle qu'il avait faite au tout début... Cela ne le dérangerait pas de mourir pour une telle raison. C'était la meilleure façon de gâcher cette vie de pacotille.

— Oh, désolé, Ren. Si c'est le cas, je finirai par te laisser seule, hein ?

— Ne t'inquiète pas. Si c'était le cas, je mourrais avec toi.

Nephren enroula légèrement ses doigts autour de ceux de Willem.

— ...Et tu parles comme si tu allais vivre éternellement.

Il lui tendit la main comme il le faisait toujours et lui ébouriffa les cheveux.

La fille se tortilla, faisant la moue comme à son habitude.

Maintenant, résolvons un mystère. Réfléchissons à ce que signifie la disparition d'Almaria et des autres. La réponse était certainement liée au dernier ennemi qu'ils allaient devoir affronter.

Juste après qu'Almaria se soit effondrée, le désastre avait englouti la ville. Les habitants de Gomag s'étaient transformés en Deux, Auroras. Dans la réalité, ce sont les Six, les Timeres, qui dominaient les ruines de Gomag.

Ce monde contenait très probablement les souvenirs de la plupart, voire de la totalité, des habitants de Gomag. Le créateur de ce monde recréait l'histoire sur la base de ces souvenirs. Willem et Nephren étaient des substances étrangères à ce monde recréé. Et en ce moment même, il travaillait à faire d'eux deux des résidents à part entière de ce monde.

Hypothèse. Supposition. Conjecture. Intuition.

Tout ce qu'il avait vu, tout ce qu'il avait entendu, tout ce qu'il avait ressenti, tout ce qu'il avait pensé... Il jeta tout cela dans la marmite de son esprit, la porta à ébullition et la remua.

— -Non-

Alors qu'une réponse commençait à se dessiner...

La sonnette de la porte d'entrée retentit. Juste après, on frappa à la porte d'entrée.

— Allie ! Tout le monde ! Vous allez tous bien ? !

Une voix forte et douloureuse se fit entendre.

— Ted... ?

Ses pensées furent interrompues. Il leva les yeux et murmura le nom.

Il va bien ?

Un sentiment trop creux pour être appelé joie monta en lui.

— Falco ! Wendel ! Horace !

Alors qu'il sonnait agressivement à la porte, la brisant presque, et qu'il tapait les mains sur la porte, Ted avait appelé les noms des enfants.

— ...Nous ne devrions probablement pas l'ignorer, n'est-ce pas ?

— Oui.

Ils quittèrent la pièce en souriant amèrement.

— Mineh ! Detrov ! Maurice ! Nanette !

...Est-ce qu'il a l'intention de laisser mon nom pour la fin ?

C'est ce que se demandait Willem en déverrouillant la serrure et en ouvrant la porte. Ted, qui avait pesé de tout son poids sur la porte en frappant, tomba un peu en avant.

— ...Willem ! Je suis content de voir que tu vas bien !

— Oui, je vais bien. Pour l'instant, je vais bien.

Il avait probablement dû traverser l'enfer pour arriver jusqu'ici. Le visage de Ted était si pâle qu'il semblait sur le point de s'évanouir.

— Où sont Allie et les autres ? Les choses ne sont pas devenues bizarres ici, n'est-ce pas ?

— Non. Ils ne sont pas devenus fous ou quoi que ce soit d'autre, au moins.

Il hocha vaguement la tête.

— Quel soulagement...

Ted vacilla et faillit tomber par terre, mais Willem lui attrapa le bras et le soutint.

— Nous ne pouvons pas rester là à discuter. Tu as l'air fatigué. Entre, je vais faire du thé ou autre chose.

— Oh, je suis désolée. J'ai d'abord des choses à te demander.

Même s'il avait l'air à peine capable de tenir debout, Ted força un sourire en tendant un large paquet qu'il portait sur son dos. C'était une immense épée à deux mains, enfermée dans un grand fourreau en cuir.

— Un Carillon... ?

- Il s'agit d'un modèle de rang inférieur que les gens sans aptitude de Brave peuvent utiliser. J'ai juste emprunté l'un de ceux que la Guilde gardait en sécurité. J'ai pensé que tu pourrais en faire bon usage.

Cela signifiait qu'il était allé jusqu'à la Guilde une fois avant de courir jusqu'à l'orphelinat.

- La guilde, les aventuriers vont-ils bien ? Et Luzie ? !

Willem n'arrêtait pas de poser des questions.

- ...Et une dernière chose. Enfin, une personne.

Ted ne répondit pas, jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Il y avait une fille. Elle semblait avoir quinze ou seize ans. À en juger par les vêtements de voyage qu'elle portait, elle ne devait être que de passage.

Ses longs cheveux d'un pourpre vif étaient tressés sans être attachés et tombaient dans son dos. Ses yeux, de la même couleur que ses cheveux, montraient qu'elle était mal à l'aise et elle regardait ses pieds.

Zzzt.

Un étrange sentiment de déjà-vu titilla une partie profonde de sa conscience. Il avait l'impression de l'avoir vue... non, de l'avoir rencontrée quelque part auparavant. Mais il ne se souvenait pas exactement de l'endroit où il l'avait rencontrée.

- Je l'ai vue dans la rue là-bas. Il y en avait plein d'autres, mais je n'ai réussi à amener qu'une seule personne jusqu'ici.
- Tu l'as amené aussi loin ? Toi...
- S'il vous plaît, aide-la. C'est le seul endroit sûr auquel je pense, demanda Ted en inclinant la tête.
- ...Très bien, très bien. J'ai compris. Rentre à l'intérieur. Je ne sais pas si tu t'en rends compte, mais on dirait que tu es sur le point de t'évanouir.
- Non. C'est un adieu pour moi, dit-il en souriant.
- Attends, qu'est-ce que tu... ?

- Cela fait un moment que j'entends un chant au fond de mon oreille.

Son sourire forcé toujours plaqué sur son visage, sa voix commence à vaciller sous l'effet des larmes.

- Quelqu'un dans ma tête n'a cessé de répéter : « *Je veux rentrer à la maison, je veux rentrer à la maison* ». Et tout ce que je vois est recouvert par une sorte de paysages gris. Il ne me reste plus beaucoup de temps.
- Ted...
- C'est pourquoi je ne peux pas entrer. Allie a toujours pensé que le genre d'homme que je voulais être était dangereux, n'est-ce pas ? J'ai décidé de le supporter jusqu'à ce que j'obtienne la permission de son *père*. Je ne peux pas supporter l'idée que mes choix soient écrasés par un rêve stupide, une chanson ou quoi que ce soit d'autre.
- ...Ted, tu...
- Et c'est comme ça, alors je suis désolé.

Il se releva. Ted mit toute sa force dans ses genoux pour se lever, puis il salua Willem.

- Bonne chance pour le reste.

Puis il s'enfuit. Il fut englouti par le crépuscule et disparut.



L'image du départ de Ted fut gravée dans les yeux de Willem.

Il est important, se dit-il, mais il est trop tard maintenant. Ted avait choisi de partir loin et de disparaître tout seul pour protéger Almaria et une fille qu'il ne connaissait pas. Il avait dû se sentir désespéré, fatigué, effrayé, peiné. Mais sa décision finale avait été de maintenir sa dignité d'homme jusqu'au bout. *Aide-la, s'il te plaît*, avait supplié Ted. Willem pensa que c'était une demande déraisonnable. Comment et que pouvait-il faire pour vraiment aider quelqu'un dans un monde qui se meurt ? *Bonne chance* pour quoi ? Ce type n'était qu'au niveau 8, et voilà qu'il se mettait à jouer les durs.

La jeune fille rousse regarde attentivement sa tasse de café.

Plus précisément, elle contemplait son contenu, un épais liquide brun.

— Hmm ? Tu n'es pas une fan de café, n'est-ce pas ? demanda Willem, mais elle secoue la tête.

Puis elle se remit à regarder l'intérieur de la tasse. Elle semblait hésiter à la boire.

— Alors je dois mettre du lait et du sucre pour toi ?

Elle secoue à nouveau la tête, puis se ressaisit. Avec le visage résolu d'un soldat qui avait décidé de se jeter dans la gueule du loup, elle souleva la tasse, la porta à ses lèvres, puis l'inclina vers l'arrière.

— ?!

Son visage était devenu rouge vif. Après avoir reposé la tasse sur la table, elle plaqua ses deux mains sur sa bouche et poussa un cri silencieux.

— *Hah, hah, hah.*

Comme un poisson traînant sur la terre ferme, elle ouvrit et ferma la bouche.

— On dirait que c'était chaud.

Nephren versa du lait frais dans une autre tasse, plus petite, et la tendit à la jeune fille. Celle-ci hésita un instant, soupesant fierté et réalité, avant d'arracher la tasse à Nephren et d'en vider le contenu dans sa bouche.

— *Heee, haaah.*

Elle passa quelques instants à ajuster sa respiration.

— ...C'était chaud.

Oui, je sais.

— C'était amer

Oui, je le sais aussi. C'est pourquoi je t'ai dit de mettre du lait dedans.

— Tu veux une autre tasse, alors ?

— ...Avec du lait, s'il te plaît.

On aurait dit qu'elle avait totalement renoncé à faire bonne figure. Embarrassée, la jeune fille tendit sa tasse avec hésitation. C'était une fille bizarre.

Elle avait l'air d'avoir une quinzaine d'années, ce qui signifiait qu'elle avait le même âge que Chtholly. Mais à en juger par sa façon de parler et ses mouvements, elle semblait bien plus jeune. Tout au plus, il pouvait probablement dire que Nephren paraissait plus âgée.

Elle portait des vêtements de voyage, mais personne ne l'accompagnait. Soit elle voyageait seule, soit elle s'était séparée de son compagnon. Lorsqu'il songea à la pire possibilité, à savoir que cette personne se transforme en bête, il se dit qu'il ne devrait pas poser la question de manière aussi imprudente.

Et son regard.

Lorsqu'elle détournait son regard de sa tasse de café, la jeune fille levait les yeux vers Willem avec un regard grand, rond et interrogateur. Puis, lorsque Willem montrait clairement qu'il avait remarqué, elle détournait aussitôt le regard, précipitamment.

Ce n'était pas vraiment un regard amical.

Cela dit, il ne ressentait pas non plus de méchanceté.

S'il devait l'analyser, il dirait qu'il s'agit d'un mélange de 60% de curiosité et de 40% de prudence.

— J'ai quelque chose sur le visage ?

Il adressa sa question à Nephren, mais elle secoua la tête.

...Nous nous sommes déjà rencontré quelque part, alors...

Il se souvenait de toutes ses activités en tant que Quasi Brave à la surface, mais il ne se souvenait pas d'elle. Il n'oublierait jamais un cramoisi aussi vif s'il l'avait déjà vu.

..... Des Cheveux cramoisis.

Il se souvient de Chtholly. Au fur et à mesure qu'elle perdait des morceaux de mémoire, la couleur naturelle de ses cheveux s'était presque corrodée en une teinte rouge vif.

Même si ce n'était peut-être que la lumière peu fiable de la cuisinière, il trouvait que les cheveux roux de Chtholly et l'écarlate vif de la jeune fille devant lui se ressemblaient beaucoup. C'est peut-être pour cela qu'il avait une impression de déjà-vu.

— ...U-um-

La jeune fille leva les yeux et commença courageusement à parler.

— Willie... Tu es le vrai Willem, n'est-ce pas ?

— Hmm ? Euh, oui, je suppose que c'est le cas, répondit-il, perplexe lorsqu'elle l'appela soudainement par son nom.

— Eh bien, je ne suis pas assez célèbre pour avoir un imposteur qui se promène... Tu me connais depuis tout à l'heure, n'est-ce pas ?

La jeune fille acquiesça.

— Ahhh, tu as entendu parler de moi par Ted, n'est-ce pas ?

La jeune fille secoua la tête.

— Je t'ai vu en rêve. C'était un peu court, mais c'était... je suppose un rêve doux et sucré.

— ...Euh ?

Qu'est-ce que c'est que ça ? Une sorte de nouvelle technique de drague ?

Il avait toujours entendu dire que l'amour naissait entre deux personnes dans des situations extrêmes de vie et de mort. Et la situation actuelle était la plus extrême de toutes.

Mais cette fille semblait *bien* trop jeune, et Willem ne se sentait pas capable de gérer ce genre de sentiments, même s'il essayait.

— Je peux te demander quelque chose ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tu te souviens de Lillia ?

Bien sûr, Lillia Asplay, la Legal Brave, était bien plus célèbre que Willem. Il n'était pas particulièrement étrange que tout le monde connaisse son nom.

Mais le fait que son nom soit mentionné maintenant, avec le verbe « *se souvenir* », avait certainement suscité un sentiment de malaise.

— Eh bien, euh, avait-il répondu vaguement.

— Pourquoi cette question ?

— Parce qu'elle est importante pour moi, avait-elle répondu sans rien dire.

— J'ai toujours voulu être comme Lillia. Elle est si forte – une bonne tête sur les épaules – et si étonnante.

C'était une image un peu exagérée, si bien qu'il se retint de rire. Le Legal Brave, le soldat le plus fort de tous les emnetwiht, était comme un emblème sur les lignes de front dans les guerres avec les autres races. L'Église n'avait donc fait que la romancer et l'embellir lorsqu'elle avait fait des reportages sur elle. Elle était si puissante qu'elle pouvait vaincre un dragon en un seul coup. Elle était si bonne et si vertueuse qu'elle ne pouvait jamais abandonner les faibles. Son apparence en armure était si belle que les boggards rampaient devant elle dès qu'ils étaient exposés à son pouvoir. Et ainsi de suite...

C'était tout simplement idiot.

Il lui avait fallu près d'une demi-journée pour vaincre un dragon de rouille ; elle n'était pas du genre à manquer de détermination au point d'oublier l'ordre de priorité dans l'évaluation d'une situation, même face à un individu affaibli et lorsqu'elle avait essayé l'armure complète que l'Église lui avait envoyée, elle avait crié « C'est trop serré ! » et l'avait renvoyée immédiatement.

Lillia, comme la connaissait Willem, était large d'esprit et sauvage, faisait les choses à sa manière et, surtout, était toujours libre.

— Et dans le vrai sens du terme, elle était courageuse.

Tandis que Willem se replongeait dans ses souvenirs, la jeune fille continua de chanter les louanges de Lillia.

— Elle avait quelqu'un qu'elle aimait beaucoup, mais elle cachait ses sentiments. Elle a renoncé à se rendre heureuse pour le rendre heureux. Elle savait qu'elle *irait* au combat, mais elle y est allée sans hésiter. Voilà à quoi ressemblent les emnetwiht... C'est ce que j'ai appris en observant Lillia.

— C'est une belle leçon

Il y avait là une étrange façon de formuler les choses. Avait-elle rencontré Lillia elle-même quelque part, puis s'était amusée à parler de romance ou quelque chose comme ça ?

Parler de romance avec Lillia ? Oh là là. Cette image *ne* lui correspondait *pas* du tout, et il faillit éclater de rire.

— Je voulais lui ressembler. C'était mon dernier rêve. Je pense qu'après ma mort et mon éparpillement, mes sentiments resteront, juste un peu...

— De quoi parles-tu ?

— Oh—

Comme si elle avait été soudainement ramenée sur terre, la jeune fille releva sa tête tombante.

— Ce n'est rien. Ce n'est rien, alors s'il te plaît, oublie ça. Mais souviens-t'en juste un petit peu.

Quoi ? Qu'est-ce que c'était censé être ?

- ...Qui es-tu ? demanda Nephren à voix basse.
- Pour une raison ou une autre, je me sens agité quand je te regarde. C'est un sentiment étrange.
- ...Tu l'imagines probablement. S'il te plaît, n'y pense pas trop.

Elle avala goulûment sa boisson, qui était composée de 70 % de lait, c'était pratiquement un café au lait à ce stade, et soupira.

- Tu es calme maintenant ?
- Oui.

Elle acquiesça.

- D'accord. Désolé, mais peux-tu garder la maison pour moi pendant un petit moment ?
- Hein ?

Elle le regarda d'un air absent.

- Il faut qu'on sorte un peu

Il échangea un bref regard avec Nephren.

- En attendant, je veux te confier cet orphelinat délabré.
- Je peux compter sur toi pour ça ?
- Où vas-tu ?
- Il y a quelqu'un que je dois voir. Je vais faire irruption et retourner toute sa cour de récréation pendant que j'y suis.
- Alors j'y vais aussi.
- Tu ne peux pas, c'est dangereux. On est en sécurité ici... Enfin, je ne peux pas le garantir, mais c'est mieux que n'importe où ailleurs. Ce maudit enfant m'a demandé de prendre soin de toi, alors je ne peux pas te mettre en danger.

La jeune fille gémit doucement.

- Tu reviendras ? Peux-tu me le promettre ?

C'est...

Après cela, ils allaient affronter celui-là même qui avait créé ce monde. En conséquence, ce monde se briserait ou serait déchiré par la bataille – dans tous les cas, ils ne reviendraient probablement pas ici. Même s'il avait fait cette promesse, il ne pourrait jamais la tenir.

— Désolé. Je ne peux pas.

Ce n'était que sa parole de toute façon – il devrait simplement dire qu'il le ferait... Mais il ne pouvait pas le faire. Il ne pouvait pas répéter le même mensonge dans cet orphelinat.

Il saisit par la poignée le Carillon adossé au mur et le lança à Nephren Dindrane, un Carillon fabriqué en série. Il était de classe bien inférieure à sa lame compatible, Insania, mais il possédait des capacités élevées et bien équilibrées. Elle était bien cotée par les Quasi-Braves qui ne pouvaient pas manier d'épées plus prestigieuses, c'était le chef-d'œuvre de l'atelier impérial.

— Dois-je le prendre ?

— Je peux me battre un peu sans armes, mais tu as besoin de quelque chose pour te battre, hein ?

Il hocha légèrement la tête lorsque Nephren leva les yeux vers lui pour lui demander.

— Nous sommes partis.

Ils tournèrent le dos à la jeune fille.



— *Il y avait encore plein d'autres choses dont tu voulais parler, non ?*

Un poisson volant était apparu de nulle part, s'enroulant autour de la jeune fille cramoisie.

— *Tu as enfin pu le rencontrer. Tu n'allais pas l'amadouer ou lui faire la cour ?*

— Non.

La jeune fille secoua la tête en signe de négation.

— Ce n'est pas moi qui aime Willie. Je n'aime pas les gens qui sont si peu attirants.

— *Tu es tellement têtue... Bon, je suppose que nous allons mettre cela de côté pour l'instant.*

Le poisson volant tournoya autour de la jeune fille.

— *N'aurais-tu pas dû les suivre, même si cela signifiait révéler qui tu es ? Notre objectif est essentiellement le même que le leur. Je pense que nos chances de réussite augmenteront si nous travaillons ensemble honnêtement.*

—

— *Même si tu insistes sur le fait qu'il te déteste. Il n'est pas du genre à oublier ses priorités, non ? Je crois que nous avons eu beaucoup d'occasions de créer un front uni.*

— Je pense que tu as raison.

— *Alors pourquoi ?*

— Je... ne sais pas.

Tout en parlant, la jeune fille se tourna vers la fenêtre et regarda où Willem et Nephren s'étaient enfuis.

— Parce que quand il m'a dit que je ne pouvais pas venir avec lui, je me suis sentie presque... heureuse, un peu.

— *Soupir... Je vois ce que tu veux dire.*

— Quoi ? ...Tu as appris quelque chose ?

— *Non. J'ai simplement pensé que cela te ressemblait beaucoup,* dit le poisson volant, *comme s'il était un peu vexé, avant qu'une idée ne lui vienne.*

— *Oh, c'est vrai. Comment était ton premier café noir ?* demanda-t-il.

— Il était chaud



Nephren déploya ses ailes féériques et s'envola dans le ciel. Willem lui utilisa son venenum pour renforcer ses jambes et sauter de toit en toit. Les deux individus s'élancèrent à travers la ville en contemplant les hordes d'Aurora qui déambulaient dans les rues en contrebass.

— Ce n'est pas un démon qui a créé ce monde. C'était une bête.

À chaque pas de Willem, des morceaux de tuiles volaient.

— Et cette bête n'existait pas dans ce monde il y a encore peu de temps. Elle vivait comme une personne avant de se transformer en bête. C'est pourquoi elle n'a jamais joué avec le monde pour nous approcher directement, et c'est pourquoi nous ne l'avons jamais trouvée après toutes ces recherches. Mais le jour est venu dans ce monde aussi. Les malédictions diffusées ont donné naissance aux Bêtes. Le créateur a commencé à agir. C'est pourquoi, à ce moment-là, le créateur a commencé à manipuler ce monde. Almaria a été déplacée parce que le créateur l'a jugé nécessaire.

Des quatre coins de la ville, il entendait des cris, forts ou faibles. Il y avait encore des gens en vie. Bientôt, il n'y aurait plus personne.

— ...Je ne comprends pas vraiment.

Je ne vous en veux pas, pensa-t-il.

Car Willem lui-même n'avait pas tout à fait compris la situation. Tout ce qu'il avait fait, c'était de mettre en mots ce qu'il pensait être juste. Ce n'était pas logique et il n'en était pas certain.

- Ne t'inquiète pas trop à ce sujet. Le plus important, c'est que ce monde reproduit fidèlement ce qui s'est passé dans le nôtre il y a cinq cents ans. Au bout du compte, c'est là que se trouvera notre monde. Il devrait y avoir quelque chose dans ce monde qui est resté pendant cinq cents ans et qui est aussi dans notre monde

Willem atteignit le sommet du clocher de l'église et sauta dessus pour regarder la place centrale. Il s'arrêta et demanda :

- Ici ?

Nephren atterrit à côté de lui.

- Oui, c'est vrai. Les coordonnées devraient être par ici.

- Je ne vois rien de particulier

Ils pouvaient apercevoir quelques monstres difformes comme des fourmis dans le quartier en contrebas.

- Ce ne serait pas dans ces deux-là, en bas, n'est-ce pas ?
- Bien sûr que non, répondit-il avec désinvolture, en serrant le poing... et juste au moment où il le fit, il remarqua quelque chose d'anormal.

Son corps craqua légèrement. Il connaissait bien cette douleur.

...Je suppose que le rêve est presque terminé.

En réalité, son corps n'était guère plus qu'un cadavre qui n'était pas encore tout à fait mort. Ses os étaient fissurés, ses tendons étaient faibles, ses organes ne fonctionnaient plus correctement et sa chair était déchirée. Il lui suffisait d'allumer tout le venenum qu'il pouvait pour que toute sa force vitale soit épuisée. Son corps commençait à rattraper la réalité.

Mais pour l'instant, je pense que je peux encore bouger pendant un certain temps

Il corrigea sa respiration et serra à nouveau le poing.

- Viens avec moi.

C'est tout ce qu'il avait dit à Nephren avant de se lancer.

En descendant, il donna un coup de pied dans le clocher de l'église pour prendre de la vitesse. Il descendit à toute vitesse, bien plus vite qu'il ne l'aurait fait s'il était tombé naturellement, jusqu'au milieu de la place. À proximité se trouvait une petite fontaine qui n'était plus en service depuis un certain temps en raison d'un manque d'entretien. Il frappa la terre de son poing. Il rassembla arbitrairement le flux de toutes les forces : rotation, élan, circulation, immobilité, jusqu'aux forces de réaction inévitables qui revenaient dans le poing au moment de l'impact. Elle n'était pas considérée comme une technique à utiliser contre d'autres personnes et n'était même pas traitée comme une technique de poing digne de ce nom – une danse de siège des plus funestes.

Le festoiment du dragon. C'était une technique absurde, utilisée uniquement pour fendre la terre ou briser des chutes d'eau, une démonstration d'une telle force destructrice. C'était le genre de force dont il avait besoin en ce moment. *Kala-kalaaang*. Sous l'impact du coup de pied, la cloche retentit sauvagement. Quelques instants plus tard, la dalle de la grande place se fissura et se brisa, s'effondrant en contrebas.

Bien sûr que oui.

Cinq cents ans dans le futur, ils avaient trouvé une grande et mystérieuse installation qui s'étendait sous le sol de ce qui était autrefois la ville de Gomag. L'endroit même où Glick les avait conduits, lui et Chtholly. Personne n'en connaissait l'existence avant que l'équipe d'enquêteurs de Regule Aire ne la découvre, ce qui signifiait qu'il avait toujours échappé à l'œil de la guilde des aventuriers – c'était le dernier territoire inexploré de Gomag.

— ...*Rgh*—

Willem ne parvint pas à contrôler pleinement le flux d'énergie tempétueux du festoiment du dragon avec son corps encore meurtri, son poing subit alors le contrecoup. Sa peau fut arrachée violemment de sa main droite et ses os finir eux aussi dans un état déplorable. Mais il pouvait encore bouger.

— Par ici !

Laissant à Nephren les Auroras qui se rapprochaient d'eux, Willem sauta dans les ténèbres.



Les structures souterraines posaient inévitablement plusieurs problèmes. L'un était l'éclairage, l'autre la ventilation. Le feu était nécessaire pour que les gens puissent faire des choses sous terre, où ils ne pouvaient pas utiliser la lumière du soleil. Cependant, plus on utilisait de feu, plus il devenait difficile de respirer. De grandes fenêtres d'aération étaient nécessaires pour faire entrer de l'air frais. C'est pourquoi les installations souterraines cachées n'étaient généralement pas très pratiques.

Les choses auraient été un peu meilleures si nous avions été sur Regule Aire, grâce aux cristaux luminescence...

Même des pensées sans importance comme celle-là lui traversaient l'esprit. Pour faire simple, il faisait nuit. Willem ne connaissait aucune compétence utile comme la Vision Noire ou la thaumaturgie de lumière. Il n'avait même pas le savoir-faire nécessaire pour explorer ces labyrinthes souterrains. Il était arrivé jusqu'ici en s'introduisant par la force, mais honteusement, il ne pouvait pas aller plus loin.

Nephren alluma légèrement son venenum et utilisa la force pour réveiller Dindrane. Des fissures apparurent sur la lame, une faible lumière s'en échappant.

— Dois-je le rendre plus fort ?

— Non, c'est suffisant.

Ils utilisaient le Carillon, symbole d'espoir pour le salut de l'humanité, comme une torche. Ils auraient dû apporter une vraie torche, mais il n'avait pas fait attention à ce genre de détails. Si Glick avait été là, il se moquerait certainement de lui. Dans l'obscurité, ils ouvrirent une porte voisine et regardèrent à travers elle tandis que la faible lumière éclairait l'espace.

C'était une pièce sale. Le bureau, les étagères et le sol étaient remplis de piles de papier désordonnées. Ils avaient une présence écrasante, comme si ces études, ces rapports et ces notes griffonnées affirmaient fièrement qu'ils étaient les maîtres de cet espace.

Une sorte de salle de stockages, hein ? se demanda Willem en cherchant une autre porte pour qu'ils puissent continuer à avancer. Rien.

C'était dans ces moments-là qu'il pensait à forcer le passage en donnant un coup de poing à travers les murs ou le sol. De toute façon, une Aurora pouvait les attaquer depuis les ténèbres, de n'importe où et à n'importe quel moment. Même s'il était risqué de forcer un raccourci, puisque sa main droite lui faisait si mal, cela valait la peine d'essayer.

- ...Qu'est-ce que c'est ? murmura Nephren, en ramassant une feuille de notes.
- Du matériel de recherche ?
- Probablement comment assembler la malédiction pour changer les emnetwiht en bêtes.
- Hmm, cela ne semble pas correct

La réponse de Nephren semblait douteuse, alors il jeta un coup d'œil aux notes qu'elle tenait dans sa main. Wow, l'écriture était terrible.

- ...Qui sont les visiteurs ?

Quoi ?

Les Visiteurs étaient les Visiteurs, bien sûr. Ceux qui avaient créé ce monde en premier lieu. Ceux qui avaient créé le monde à partir de rien, il y a bien longtemps. Ils avaient rempli la planète de nature, versé de l'eau dans les océans, donné naissance aux emnetwiht et à d'autres êtres, et donné au monde sa forme. Ce faisant, ils avaient partagé leur âme avec les emnetwiht, puis ils avaient disparu.

L'autre jour, l'un des derniers Visiteurs vivants s'était réveillé et, avec ses subordonnés, les Poteaux, s'était retourné pour une raison ou une autre contre la race emnetwiht. Au prix de nombreuses vies sacrifiées, ils étaient parvenus à les repousser, et les voici maintenant.

Ils n'ont pas créé le monde. Ils l'ont juste refait.

Huh. C'est ainsi ?

Il était évident qu'une organisation religieuse écrirait quelque chose de ce genre. Il ne pensait pas qu'ils développaient de tels arguments théologiques, même dans les notes jetées par les organismes de recherche.

- Le monde existait déjà avant leur venue, et des formes de vie qu'on ne pouvait qualifier comme telles y habitaient. Mais elles ne correspondaient pas aux souhaits des Visiteurs. Alors, ceux-ci maudirent le monde et tout ce qu'il contient...

Attends, une seconde. Je n'ai jamais entendu parler de cela auparavant.

- ...Willem ?
- Peu importe, dit-il en jetant les notes.
- Un théologien pourrait trouver des choses intéressantes si on lui montrait ça, mais ça n'a rien à voir avec nous maintenant.

Il tourna à nouveau son regard vers la pièce remplie de papiers... –et entendit le bruit d'épées qui s'entrechoquaient

- Willem.
- Oui, je l'ai entendu.

Il n'était pas très loin d'eux. Il pouvait dire exactement d'où elle venait. Il devait y avoir quelqu'un, au moins. Ou *quelque chose d'autre*. Dans l'obscurité, ils se précipitèrent hors de la pièce et coururent. Nephren déploya ses ailes, ce qui leur donna juste assez de lumière pour courir dans le couloir. Des pancartes indiquant « PAS DE GRAFFITI ! » étaient placardées ici et là le long des murs. Et entre les interstices de ces signes se mêlaient des griffonnages de formules mathématiques, d'incantations magiques et de phrases, couvrant les murs blancs.

*Les emnetwiht se sont trop multipliés ! Le premier sort
approche de sa limite !*

Ils n'auraient jamais dû créer la race des emnetwiht.

*La production de l'emnetwiht a été le premier et le plus
grand péché des Visiteurs.*

Ils coururent dans le couloir, les mots passant dans leur champ de vision.

O Visiteurs, pourquoi nous avez-vous créés ?

*Qu'est-ce que votre nostalgie nous a apporté, qu'est-ce
qu'elle nous a pris ?*

Les murs étaient couverts d'écritures désordonnées.



Il y avait une montagne de cadavres d'Aurora, tous découpés en petits morceaux. Et à côté, appuyée contre le mur, se trouvait Navrutri.

— ...Hey.

Il avait dû remarquer la lumière qui s'approchait. Il releva faiblement la tête. Son habituel sourire enjoué avait perdu de son éclat.

— Je me demandais qui venait par ici, et c'était toi, Will. Comment as-tu trouvé cet endroit ?

Son corps, de la poitrine jusqu'en bas, était teinté d'un rouge vif. Près de la moitié, de la chair de son estomac était mélangée à d'innombrables aiguilles et était devenue une masse rouge désordonnée. Quel que soit le point de vue de Willem, il ne lui reste plus beaucoup de temps.

C'est probablement le travail de son Carillon, Lapidemsibilus, qui le maintenait conscient. Parmi les Carillons de haut rang, chacun manifestait des talents uniques. Cette épée créait un phénomène qui régulaient de force les conditions mentales et physiques de son utilisateur lorsqu'elle était active.

Mais cela ne signifiait pas qu'il refermerait les plaies ouvertes ou qu'il arrêterait de faire couler le sang. Le pouvoir de Lapidemsibilus ne pouvait pas empêcher l'arrivée inévitable de la mort.

— L'ancienne malédiction s'estompait. Nous devons à nouveau maudire le peuple. Mais nous n'y sommes pas parvenus. Même en obtenant le cadavre des dieux, même en brisant son âme en milliers de petits morceaux, nous n'avons pas pu recréer la malédiction des Visiteurs.

— Hé... Navrutri... ?

La lumière de Lapidemsibilus s'estompait. Le venenum enflammé de Navrutri commençait à disparaître.

— Nous ne pouvions pas le faire... Nous avons besoin de la sagesse d'un étranger...

Ses yeux ne regardaient plus Willem. Ils étaient fixés au loin, regardant dans le vide.

— Mais... nous n'avions pas... de temps...

Sa main tendue s'était brusquement abaissée. Son visage barbu, qui arborait toujours un sourire taquin, était figé, contorsionné par la douleur et l'angoisse.

— Sheesh. De quoi parles-tu tout d'un coup ? Je ne comprends pas.

Incapable de contrôler ses émotions, les insultes commencèrent à fuser de la bouche de Willem.

— Pourquoi es-tu mort ? Pourquoi as-tu échoué ? Si tu veux nous sauver, alors va jusqu'au bout, bon sang ! Tu es un Brave ! C'est ton travail, c'est ton devoir !

— Willem

Il serra le poing. Il envisageait sérieusement de lui donner un bon coup de poing. Mais il ne le fit pas. Ce qu'il fit ensuite ne pouvait pas être décrit exactement comme « *au lieu de* », mais il ramassa Lapidemsibilus, qui gisait sur le sol près d'eux.

— La façon dont ton combat s'est déroulé n'a plus d'importance. C'est terminé depuis longtemps, et ce n'est pas comme si nous pouvions renverser ce résultat. Mais...

Il activa son venenum.

Un Carillon de haut rang comme Lapidemsibilus n'accepterait jamais Willem. De légères fissures apparurent sur la lame, et de la lumière jaillit de l'intérieur, mais ce fut tout. Pour l'instant, ce n'était rien de plus qu'un grand couteau incandescent. Il ne pouvait pas démontrer sa véritable valeur en tant que Carillon, créé pour affronter des ennemis qui dépassaient l'emnetwiht.

— Dois-je le prendre ? demanda Nephren, mais Willem secoua la tête.

— C'est bon, répondit-il en se tournant vers le couloir.

Il pouvait y voir une faible lumière provenant des profondeurs de l'installation obscure.

6

Avant la fin du monde –C

Il s'agissait d'une grande pièce ordinaire, au centre de celle-ci se trouvait un pilier de cristal qui brillait faiblement. D'innombrables visages étaient pressés contre l'extérieur du pilier. Chacun d'entre eux arborait une expression différente – sourire, chagrin, joie, tristesse, surprise, calme, perplexité, colère, effroi – tandis qu'ils chantaient.

Et puis, suspendue à mi-hauteur au centre du pilier, comme la figure de proue élaborée d'un navire, se trouvait une sculpture de cristal représentant la moitié supérieure d'une fille...

— ...Un Chanteur ?

Nephren prononça son nom.

Willem en avait déjà entendu parler. C'était la toute première des dix-sept bêtes, une bête qui est restée entourée de mystère pendant plus de cinq cents ans depuis son apparition jusqu'à aujourd'hui, et dont la menace n'a jamais été évoquée.

...Quelqu'un qui était autrefois Emnetwiht, qui avait été le premier au monde à être corrompu en une Bête.

— Merde

Il fit un pas vers elle. Une douleur qui lui donnait l'impression qu'il allait être déchiré lui traversa le corps. En réalité, sa peau avait été arrachée par endroits. Et maintenant qu'il y pensait, il était couvert de sang juste avant d'être piégé dans ce monde des rêves.

C'était la fin d'un rêve heureux.

Elle devait s'être transformée en bête ici – et non à l'orphelinat dans le monde réel. C'est pour cela qu'elle avait disparu de son lit. Et s'il devait l'affronter maintenant, il devrait reproduire ce qui lui était arrivé dans le monde réel.

— ...Reste en arrière, Ren. Si tu t'approches, ton venenum va s'emballer et tu vas mourir.

Il n'attendit pas de réponse avant de faire un nouveau pas en avant. *Wham*. Quelque chose éclata dans ses tripes. Il repoussa de force la masse de sang qui bouillonnait dans sa gorge vers son estomac. Une seule goutte s'écoulait du bord de ses lèvres. Il allait bien. En fait, il n'allait pas bien du tout, mais il pouvait au moins encore marcher. Il s'en rapprocha. Il aurait dû le remarquer plus tôt. S'il avait réfléchi un peu plus, il aurait identifié la cause de son malaise.

Depuis qu'il s'était réveillé dans ce monde, jusqu'à ce moment précis, la fille avec laquelle il avait fait sa promesse n'en avait pas parlé une seule fois. Pas une seule fois la fille ne lui avait dit *Bienvenue à la maison*.

— Hé... *Almaria*.

Il l'appela, mais elle ne répondit pas.

Au lieu de cela, il fit un nouveau pas en avant. Tous les os de son corps se fissurèrent. Il se servit de Lapidemsibilus comme d'une canne pour soutenir son corps qui s'effondrait.

— Aucun de nous n'a parlé du gâteau au beurre une seule fois.

Willem n'avait jamais évoqué cette promesse parce qu'il pensait que le monde était faux. Il n'était pas rentré à la maison, il était juste piégé. C'est à cause de cette idée qu'il n'en a jamais parlé.

Mais qu'en pensait Almaria ? Elle ne savait rien, donc pour elle, le retour de Willem était réel, et la promesse qu'il avait faite aurait dû être tenue. Pourtant, depuis qu'il s'était réveillé jusqu'à ce moment précis, elle n'avait pas mentionné cette promesse une seule fois.

Une seule chose pouvait expliquer cette incohérence.

Elle-même n'en était peut-être pas consciente, mais elle le savait d'une manière ou d'une autre : Almaria Duffner n'avait jamais pu accueillir son père à la maison.

——P——A——P——A——

La fille de cristal l'appela d'une voix aphone. Et Willem l'entendit clairement.

— Tu es vraiment une idiote. Depuis combien de temps attends-tu ?

Un sourire amer se dessina sur son visage.

— Tu as été le premier à te transformer en bête. Tu as piégé des milliers de personnes dans un rêve. Tu as sauvé Gomag tel qu'il était juste avant la fin en toi. Et tu t'y es accroché, en attendant tous ces cinq cents ans ?

Une autre pas.

Quelque chose d'autre dans son corps s'était probablement brisé. Son corps entier était en proie à la douleur, il ne pouvait donc pas dire exactement où.

— Tu attendais... que je *revienne* dans ton monde... pendant tout ce temps ?

Ce souhait n'aurait jamais pu se réaliser. C'était un désir condamné à ne mener nulle part, ni après cinq cents ans, ni même après une éternité. Et pourtant, elle s'y était accrochée, continuant de chanter seule. Comme une boîte à musique brisée, dans un petit jardin secret, orné de façon complexe par les rêves de trois mille personnes, après tout ce temps...

Je suis vraiment... vraiment désolé, Almaria.

Il fit un pas de plus.

Il était assez proche pour la toucher.

Il le savait. S'il disait « *Je suis rentré* », son souhait se réaliserait.

Il tiendrait sa promesse de rentrer à la maison dans son petit jardin de poche.

Puis, à son prochain anniversaire, elle lui préparerait son délicieux gâteau au beurre. Elle le ferait manger jusqu'à ce qu'il en pleure de brûlures d'estomac. Ce simple fantasme de félicité s'étalait devant ses yeux. Willem leva le carillon qu'il tenait dans sa main droite au-dessus de sa tête.

— Initialisation...de l'ajustement... !

Les trente-cinq talismans qui composaient le Carillon Lapidemsibilus furent libérés des veines restrictives de l'enchantement et s'éparpillèrent dans l'air autour de Willem en une rafale.

De sa main gauche, il saisit le talisman de compréhension des langues qui pendait à sa poitrine comme un pendentif et l'arracha à ses liens. Il n'avait jamais pu l'enlever pendant toute la durée du rêve, mais maintenant, dans la paume de Willem, il brillait de mille feux...

Et il l'a introduit dans Lapidemsibilus en tant que trente-sixième partie.

— ...Ngh...

Le carillon était un phénomène né de l'imbrication et de l'interférence complexes des pouvoirs d'un certain nombre de talismans. Si l'équilibre était un tant soit peu rompu, tout s'écroulait. C'est pourquoi, à l'origine, leur réglage n'était censé être possible qu'entre les mains d'un groupe de techniciens qualifiés dans un atelier bien équipé.

La racine de la colonne vertébrale de l'épée se fissura. Près de la moitié des veines se rompirent. Le Venenum, qui n'avait plus d'endroit où aller, gela la plupart des fonctions que la forme Lapidemsibilus avait à l'origine. Il s'en moquait. Il connecta de force les veines restantes, préservant le minimum de fonctions. C'était suffisant. Il frappa ensuite le cristal central, quittant le mode d'ajustement. Les trente-cinq talismans tentèrent de reprendre leur position initiale, créant une massue à l'aspect hideux.

Il prit l'épée. L'épée qui protège le cœur, un mélange grossier de talismans pour relier les cœurs.

Et il l'a plongé directement dans la poitrine de la sculpture de cristal.

———a———

Le chant s'était arrêté tandis que Willem sourit.

— Je suis désolée.

Il lui murmura doucement à l'oreille.

— Je n'ai pas pu tenir ma promesse.

C'est tout ce qu'il put dire.

Une grande fissure traversa la statue de cristal. Elle se répandit dans tout le pilier sous leurs yeux et, avec le son de milliers de cloches, Le Chanteur fut détruit.

Pendant la fraction de seconde qui précéda son effondrement, les lèvres d'Almaria souriaient faiblement. Comme une sainte qui absout un criminel de ses péchés, comme une fille gâtée par son père, elle sourit.



Le sol trembla. Le plafond, les murs, le sol tous commencèrent à s'effondrer en même temps. Willem n'avait même plus la force de se tenir debout. Il fut englouti par l'effondrement et chuta encore plus profondément dans les strates. Une sensation de flottement l'enveloppa. Et, en même temps, il s'évanouit.

*Une voix chantante retentit directement dans sa conscience.
Tout son champ de vision se teinta de gris.*

Non... !

C'était tout à fait inattendu. Mais il avait tout de suite compris ce que cela signifiait : c'était le chant que les habitants de Gomag avaient entendu et le spectacle dont ils avaient rêvé.

C'était l'impulsion qui résonnait au plus profond de la race *emnetwiht* et qui les transformait en Bêtes.

C'était une masse de remords, comme une tempête déchaînée. Dans son désir excessif d'un passé perdu, il coupait ses souvenirs du monde réel – il créait son propre rêve éveillé et s'enfermait à l'intérieur. Ce pouvoir et ce corps spirituels de l'obsession étaient l'essence même du Chanteur, la première bête qui se lamente sur la lune.

Et maintenant qu'il avait perdu Almaria comme vaisseau, il se frayait un chemin vers l'autre personne qui s'y trouvait – et le dernier *emnetwiht* qui restait à la surface.

— Oh... c'est vrai...

Les Emnetwiht peuvent se transformer en Bêtes.

— Je suppose que je ne suis pas une exception, hein... ?

Il n'y avait pas de quoi être surpris. C'était la conclusion inévitable, une conclusion qui n'avait que trop tardé.

Quelle sorte de bête deviendrait-il ?

Parmi les dix-sept qui avaient détruit le monde, quelle forme prendrait-il ?

Cela n'avait pas d'importance. Ce n'était pas un problème. Nephren était là, avec son Carillon. Même si Willem se transformait en Bête, même s'il devenait une créature prête à montrer ses crocs à Regule Aire et à tous ceux qui y vivaient, il serait rapidement tué. C'est pourquoi il put sourire et accepter son fa—

— Willem... !!

Quelque chose de chaud l'étreignit. Il ouvrit les yeux avant de balayer du regard l'étendue grise devant lui. C'était Nephren, qui étreignait sa silhouette ensanglantée.

— Qu... ? Ren, qu'est-ce que tu... ?!

Ce qui s'écoulait de la carcasse de Chanteur se déversait dans Willem par toutes ses plaies ouvertes. Et il en allait de même pour Nephren.

— Tu... ne peux pas... Quoi... ?

Il n'arrivait pas à articuler correctement ses mots, mais il semblait avoir transmis son intention de poser une question. Les yeux de Nephren étaient fermés, mais elle les ouvrit légèrement et le regarda.

— Almaria me l'a demandé, cria-t-elle en réponse.

— Elle m'a dit, *tu sais comment il est, parce qu'il va certainement partir et aller ailleurs à nouveau !* Elle m'a dit qu'elle te confierait à moi quand ce moment viendrait !

Le Chanteur qui s'infiltrait en Willem affaiblissait sa vigueur. Cela signifiait que le Chanteur se déversait maintenant dans Nephren.

— Elle a dit que je devais faire quelque chose pour son misérable père de pacotille !

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Quand vous êtes-vous entendus ?

— Et donc... pourquoi... !

Le Chanteur tournoya autour d'eux. Nephren ferma à nouveau les yeux.

*Bon sang de bonsoir. Qu'est-ce que je suis censée faire ?
Comment ai-je pu me retrouver avec des filles aussi gentilles,
aussi fortes ?*

Ithea. Tiat. Rhantolk. Nopht...

Ses pensées s'envolèrent vers le ciel.

*Et Collon, Pannibal et Lakhesh, je suppose que c'est bientôt
votre tour aussi...*

Il se remémora les visages de toutes les fées dans l'ordre. La nostalgie qui bouillonnait en lui tordit ses lèvres.

*Ce sera peut-être très pénible pour vous, mais... Notre fin
repose désormais entre vos mains maintenant...*

Il étreignit de toutes ses forces Nephren contre son cœur avant de fermer doucement les yeux.

7

La fille aux cheveux cramoisis

Une jeune fille seule était enfermée dans une énorme masse de glace. Elle avait de longs cheveux cramoisis. Son expression était calme et paisible. Sur sa poitrine se trouvait une large et profonde entaille causée par une épée. Le cadavre, portant ce qui ne pouvait être qu'une blessure mortelle sur un simple corps d'enfant, dormait paisiblement, un doux sourire aux lèvres.

— ...je l'ai trouvé.

Une fille aux mêmes cheveux cramoisis s'approcha d'elle depuis les ténèbres.

— *Eep ! Il s'en est fallu de peu !*

Le poisson volant, flottant devant la jeune fille, secoue légèrement ses nageoires pectorales pour manifester sa peur.

— *Nous sommes arrivés à temps de justesse. Si cela avait pris plus de temps, nous n'aurions pas pu le faire.*

— Mais nous l'avons fait, donc ce n'est pas un problème

— *Dans une situation pareille, il n'y a pas assez de temps que nous puissions dire que « tout est bien qui finit bien ».*

— Je sais.

La jeune fille toucha la masse de glace. Des ondulations se propagèrent à la surface de ce qui aurait dû être un bloc de glace solide. Dans un fracas, la galce se liquéfia avant de se disperser autour d'eux.

— Wah !

La jeune fille, maintenant trempée de la tête aux pieds, ferma les yeux et son corps frissonna. Le cadavre de l'enfant gisait en désordre sur le sol devant elle.

— *Oh mon, oh mon... quelle terrible blessure. Je me demande ce qu'elle fait de la peau d'une femme.*

— Elle est morte, tu n'as pas à te soucier de sa peau.

— *Cette façon de penser est destinée à ceux qui ont une durée de vie mortelle. La beauté n'est pas quelque chose que l'on peut simplement ignorer lorsqu'il s'agit de petites choses comme la mort. Comment peut-on être une femme immortelle avec un point de vue aussi faible ?*

— Je ne sais pas vraiment, et je m'en fiche.

L'eau clapotant sous ses pieds, la jeune fille s'approcha du cadavre. Elle tendit la main et souleva le corps.

— Elle est froide.

— *Bien sûr. Elle était dans la glace tout ce temps.*

Elle laisse traîner son doigt le long de la plaie sur sa poitrine.

— ...Il y a un enchantement très compliqué sur la blessure.

— *Bien sûr qu'il y en a une. Cette blessure a été créée par le Godslayer, la plus ancienne épée sacrée Seniorious, tu sais. La plus grande force que l'emnetwiht ait jamais obtenue, une force qui pourrait même tuer un immortel. Elle peut transformer n'importe qui en mort, et personne ne peut y échapper – les Visiteurs incarnés ne font pas exception.*

— Mais puis-je revenir à la vie ?

— *D'abord, nous devons annuler cette malédiction pour tenter quoi que ce soit. Un enchantement aussi délicatement tissé pourrait être trop fort pour moi. Une fois dehors, nous chercherons Ebon Candle et lui demanderons de faire quelque chose.*

La jeune fille brossa légèrement la frange du visage du cadavre.

— ...Elle sourit.

- *En effet, elle fait peut-être de beaux rêves.*
- Oui, beaucoup. Il y avait des rêves heureux et des rêves tristes. Ils étaient tous courts, mais si précieux.
- *Lillia, c'est ça ? Penses-tu qu'elle n'ait jamais grandi pour devenir la fille de ses rêves ?*
- Je ne sais pas. Je ne suis pas sûr"

Comme le vent balayant le sable, les ténèbres autour d'eux commencèrent à s'effriter et à disparaître. Son long rêve toucha à sa fin.

- *Ne lâche pas sa main. Tout est fini si tu coupes la connexion.*
- Je sais.

Elle serra le cadavre dans ses bras.

- Ça fait longtemps, *moi*, lui murmura-t-elle doucement à l'oreille.
- Il est presque temps de se réveiller



Que feras-tu à la fin ?

- grand guignol -

C'est un peu soudain, mais Ithea Myse Valgulous était une fille louche. Son rire « na-ha-ha » semblait toujours forcé, et elle ne montrait jamais ce qu'elle ressentait vraiment. Même lorsque ses compagnons étaient blessés, même lorsqu'ils périssaient, elle ne retirait jamais le masque de ce sourire vague.

C'est pourquoi les jeunes filles qui ne la connaissaient pas très bien pensaient à tort qu'elle n'avait pas de cœur. Elles pensaient que puisqu'elle gardait toujours ce sourire sur son visage, quoi qu'il arrivât, elle ne s'intéressait à personne d'autre qu'elle-même.

La jeune fille en question effectuait des recherches dans la salle de lecture. Elle prit un gros livre sur l'étagère, l'ouvrit sur la table, tourna les pages, se prit la tête dans les mains et marmonna :

- Ce n'est pas ça non plus..., avant de remettre le livre sur l'étagère.
- Je le savais déjà, mais il y a peu de choses que je peux trouver ici...
- Tu cherches quelque chose que tu ne peux pas trouver ici ?

Rhantolk l'appela par–derrière, et Ithea fit un « Nyuh !!! » ridicule en sautant dans les airs.

- Des livres de théologie, c'est ça ? Cela ne te convient pas du tout.
- Qu'est–ce qu'il y a, Rhan ? Ce n'est pas fair play, venir vers moi par derrière comme ça !
- Comment suis–je censé approcher quelqu'un qui est pratiquement affalé sur la table ? ...Il semble que tu fasses pas mal de recherches.
- Oh, eh bien, tu sais, ha–ha. Je suis aussi en train de perdre mon temps à grande échelle, tu vois.

Elle se passa la main sur l'arrière du crâne et adressa à Rhantolk un sourire peu naturel.

- ...La chambre à côté de la tienne, Ithea, est la mienne, au fait.
- Hein ? Oui, bien sûr.
- J'admire ta volonté d'être forte et de ne pas pleurer devant les autres, quel qu'en soit le prix. Mais quand tu pleures dans ta chambre, je préférerais que tu n'en fasses pas trop. Ici, les murs sont très fins, je peux donc tout entendre.
- Tu es sérieuse ?!

C'était la première fois depuis longtemps qu'elle voyait Ithea réellement troublée.

- Euh, alors... D'accord, je ferai plus attention à l'avenir, alors tu pourrais faire comme si tu ne m'avais jamais entendu... ?
- Tu n'as pas besoin de me le demander deux fois. Je ferai comme si je n'avais jamais entendu tes sanglots.

Chtholly et Nephren. Cela fait un peu plus de deux semaines qu'elles avaient perdu leurs deux compagnons, leurs deux amis.

Tout le monde avait compris qu'il était temps pour eux de remettre de l'ordre dans leurs émotions. Elles le savaient, mais cela ne se passait pas très bien.

D'ailleurs, un certain Willem Kmetsch était ici il n'y a pas si longtemps. Rhantolk pouvait repérer des traces de cet homme en se promenant dans l'entrepôt des fées, même si elle ne le voulait pas. Un cintre pour l'uniforme militaire d'un homme. Un rasoir pour la barbe. Une grande cuillère. Une grande bouteille d'épices.

Plusieurs dispositions ont été ajoutées aux règles du bain. Le DESSERT D'AUJOURD'HUI avait été ajouté au bas du menu du réfectoire, qui en était auparavant absent, mais désormais barré de deux lignes.

- ...Ce n'est pas drôle.

L'entrepôt des fées était leur maison, l'endroit auquel elles appartenaient, leur foyer en quelque sorte. Et pourtant, en l'espace de deux mois, un lieu si cher à leur cœur avait été envahi par un étranger. Pourquoi devait-elle se sentir mal à l'aise et isolée dans le seul endroit au monde qui était censé être rempli de bons souvenirs, censé leur permettre de se détendre ?

Elle n'était pas d'accord avec cela. Une fois de plus, elle reconnut l'homme comme un ennemi.

- Tu l'as vu et tu lui as parlé, n'est-ce pas ? demanda Ithea.
- Tu as vu l'officier. Tu as pu voir quel genre de personne il était, n'est-ce pas ? Je dirai simplement qu'il était très doué pour cacher des choses et surtout, c'était un idiot. Tu l'as remarqué, n'est-ce pas ?
- Malheureusement, je n'ai jamais vu que son côté compétent, très actif et dévoué, dit Rhantolk en secouant la tête.
- Je ne peux pas juger sur la base d'informations aussi partiales. Mes conclusions seront faussées.
- ...Tu es pénible. Je le savais déjà, cependant—

Silence

- Glick a dit que tous les bons meurent en premier, dit Nopht après avoir reposé ses mains qui avaient composé une mélodie sur le vieux piano.

Elle n'avait plus d'épée, puisque Chtholly avait emporté Desperatio, et était donc pour l'instant une fée sans arme. Ce n'était pas vraiment la cause, mais cela faisait un moment qu'elle ne s'était pas coupé les cheveux. Ses cheveux très courts avaient un peu poussé ces deux dernières semaines.

- C'est pourquoi je suis presque sûr que cet Emnetwiht était un bon gars.
- Cette logique est très erronée, mais elle semble convaincante. Parmi toutes les personnes encore en sécurité ici, seules Ithea et moi-même sommes compatibles avec les armes enchantées.
- Hé, allez, il faut ajouter Tiat à cette liste.

— ...Oh, c'est vrai.

Pour être tout à fait honnête, la seule impression qu'elle avait eue de Tiat était celle d'une toute petite fée qui essayait constamment de suivre les traces de Chtholly. Elle n'avait même pas imaginé qu'une si petite fille se tiendrait à leurs côtés pour se battre.

Mais c'est ainsi que les choses s'étaient passées. Le temps s'écoulait toujours et les choses changeaient sans cesse. Et ceux qui ne bougeaient pas seront toujours laissés pour compte – ou peut-être poussés par le courant.

— Et ce n'est pas la fin pour moi. Ma vie a été sauvée. Tu penses que je vais la gâcher ? Je vais tout donner pour que ma vie serve à quelque chose.

Nopht commença à jouer la chanson suivante. C'était un morceau vif, au tempo rapide. Soit elle avait choisi ce morceau pour refléter ce qu'elle ressentait, soit c'était par égard pour Rhantolk.

— Il semble assez amusant de renoncer au passé et de vivre en regardant vers l'avant, marmonna Rhantolk en posant sa tête sur le bureau et en se laissant bercer par la mélodie réconfortante.



Il se trouvait dans un interminable désert gris. Là, Willem ouvrit les yeux.

— ...Rgh...

Il les ferma aussitôt.

Tous ses sens s'étaient éteints. Sa vue ne fonctionnait pas comme elle le devrait. Il en allait de même pour l'ouïe, le toucher et tout le reste. C'était comme si son corps physique avait été transformé en une créature totalement différente. Ses sens et sa conscience ne s'articulaient pas correctement. Tout lui paraissait si *anormal* qu'il avait même l'impression qu'il allait vomir.

...Attendez, ce n'était pas une situation *presque similaire*. Il *avait* été changé. Quelque chose comme une flamme brûlait au plus profond de sa conscience. C'était de la colère, de la haine, une envie énigmatique de détruire cette terre verdoyante, tous les êtres vivants, et tout ce qui s'y trouvait.

Ohhh, donc toutes les bêtes abritent cela en elles. Je comprends maintenant.

Bien sûr, le monde serait détruit. Parce que j'ai une envie irrépressible de tout détruire.

Il ne supportait pas l'idée qu'il restait encore des personnes vivantes, que subsistaient des choses qui n'avaient pas encore été détruites. Ce n'étaient que des êtres qui s'accrochaient à leur terre grise. C'étaient des choses qui ne devraient pas exister, des choses qui devaient être effacées. Cette impulsion était gravée au plus profond de son corps. Le seul moyen d'y échapper était de s'enfermer dans un rêve.

Lentement, il ouvrit les yeux.

Il était debout.

Sous les étoiles scintillantes du ciel nocturne, un magnifique désert gris s'étendait devant lui. Il était chez lui. Cette joie – ce réconfort – se répandit dans son cœur. C'était dans l'obscurité de la nuit.

Là, une bête solitaire poussait ses premiers cris au centre d'une étendue grise.

**Interdit à
la vente !**

**Veuillez
acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**

**Traduction par des
fans pour des fans.**

**Ceci est une mini collab
avec la J-Garden. La Yume-
Novel reste maîtresse de
la gestion du projet. Le
téléchargement se fera
donc sur le site :**

<https://yumenovel.wordpress.com/>





Akira Kareno

Illustration by **UE**

WORLDEND

WHAT DO YOU
DO AT THE END
OF THE WORLD?

ARE YOU BUSY?
WILL YOU SAVE US?